



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Archive ouverte UNIGE

<https://archive-ouverte.unige.ch>

Master

2026

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

Traduire la dimension rhétorique de la vulgarisation scientifique : Étude de cas à partir de *Why we sleep* de Matthew Walker

Roche, Anne-Solène Aude Estelle

How to cite

ROCHE, Anne-Solène Aude Estelle. Traduire la dimension rhétorique de la vulgarisation scientifique : Étude de cas à partir de *Why we sleep* de Matthew Walker. Master, 2026.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:192123>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DE TRADUCTION
ET D'INTERPRÉTATION**

Anne-Solène ROCHE

**TRADUIRE LA DIMENSION RHÉTORIQUE DE LA
VULGARISATION SCIENTIFIQUE :**

*Étude de cas à partir de *Why we sleep* de Matthew Walker*

Directrice : **Mathilde Fontanet**

Juré : **Salim Hirèche**

Mémoire présenté à la Faculté de traduction et d'interprétation (Département de traduction, Unité de français) pour l'obtention de la Maîtrise universitaire en traduction spécialisée

Janvier 2026

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnée au cours de ce travail.

Tout d'abord, je ne saurais assez remercier ma directrice de mémoire, Mme Mathilde Fontanet, qui m'a guidée tout au long de mes recherches et de la rédaction avec une immense bienveillance et une infinie patience.

Je remercie ensuite M. Salim Hirèche, pour avoir accepté d'être mon juré et avoir fait preuve d'une grande compréhension et d'une adaptabilité tout aussi grande à mon égard.

Je remercie également l'ensemble des professeurs qui m'ont permis de découvrir la richesse et la beauté de la traduction.

Je tiens à remercier ma famille et mes proches.

Timothée, merci pour tout.

Table des matières

Introduction.....	6
I. Cadre théorique.....	8
A. La vulgarisation scientifique.....	8
1. Définition et enjeux.....	8
2. Des procédés rhétoriques au service de l'argumentation.....	10
2.1 L'image : un rôle essentiel mais ambigu.....	12
a. Un outil de clarification.....	12
b. Un outil qui véhicule une vision du monde.....	12
2.2 La scénarisation de la connaissance.....	13
2.3 La création d'un espace de connivence.....	14
3. Le recours au style journalistique.....	15
B. Traduction de la vulgarisation.....	16
1. Enjeux et stratégies.....	16
1.1 Traduire les figures.....	16
1.2 Explicitation et compensation.....	17
2. La restitution de l'auteur implicite dans la traduction.....	17
II. Méthodologie.....	19
A) Choix du sujet.....	19
B) Choix de l'approche.....	20
1. Analyse de l'œuvre.....	20
2. Sélection des passages étudiés.....	21
a) Passage 1 : une invitation engageante qui subvertit les codes.....	21
b) Passage 2 : une explication scientifique vivante.....	22
c) Passage 3 : illustration des dangers par un fait divers réel.....	23
3. Élaboration des versions traduites.....	24
4. Questionnaire et protocole.....	25
4.1 Structure du questionnaire.....	25
4.2 Recrutement des participants.....	26
5. Méthode d'analyse des réponses.....	28
6. Limites de la méthodologie.....	28
6.1. Échantillon de participants.....	28
6.2. Artificialité des traductions.....	29
6.3. Biais interprétatifs inhérents à l'auto-déclaration.....	29
C. Bilan de la partie méthodologie.....	30
III. Présentation de l'œuvre.....	31
A. L'auteur.....	31
1. Biographie succincte.....	31
2. Présentation dans le livre.....	31
2.1 Présentation « objective » (paratexte).....	31
2.2 Présentation subjective (corps du texte).....	33
a) Épigraphe.....	33
b) Autoportrait rhétorique.....	33
c) Une persona d'outsider.....	37
1. Les objectifs de l'auteur.....	39
a. Modifier la perception et le comportement du grand public.....	40
b. Modifier la politique des décideurs publics.....	41
c. Légitimer ses propres recherches (pour obtenir des financements ?).....	42
B) L'œuvre.....	43
1. Le public-cible.....	43

a) Géographie.....	44
b) Âge.....	44
2. Analyse des stratégies rhétoriques.....	45
2.1 Catastrophisme.....	45
2.2 Complicité avec le lecteur.....	45
a. Le lecteur comme invité de l’auteur.....	45
b. Humour.....	46
c. Anecdotes.....	47
d. Références culturelles.....	48
2.3 Un style littéraire sensationnaliste destiné à marquer le lecteur.....	49
Vocabulaire connoté.....	49
a) Vocabulaire connoté, intensification.....	50
b) Anaphore.....	50
Traduction littérale.....	51
Traduction personnelle.....	51
c) Le « règne de l’hyperbole ».....	52
d) Prose imagée.....	53
2.4 Hypothèse de différences culturelles entre les États-Unis et la France.....	54
IV. Traductions commentées.....	55
A. Passage 1.....	55
a) Traduction 1.....	55
Argumentation.....	55
b) Traduction 2.....	56
Argumentation.....	56
c) Traduction 3 (version publiée).....	56
Argumentation.....	57
B. Passage 2.....	58
a) Traduction 1 (version publiée).....	58
Argumentation.....	58
b) Traduction 2.....	59
Argumentation.....	59
c) Traduction 3.....	60
Argumentation.....	61
C. Passage 3.....	62
a) Traduction 1.....	62
Argumentation.....	64
b) Traduction 2 (version publiée).....	64
Argumentation.....	66
c) Traduction 3.....	66
Argumentation.....	68
V. Analyse des réponses au questionnaire.....	70
Tableau 1. Ordre de classement des traductions.....	70
A. Éléments généraux.....	71
B. Passage 1.....	73
a) Traduction 1 : un narrateur élégant ou pompeux.....	73
Publics-cibles associés à la traduction 1.....	74
b) Traduction 2 : proximité cordiale ou familiarité intrusive.....	75
Publics-cibles associés à la traduction 2.....	76
c) Traduction 3 : neutralité inclusive ou fadeur repoussante.....	77
Publics-cibles associés à la traduction 3.....	78
d) Un préambule délicat à traiter.....	79

C. Passage 2.....	80
a) Traduction 1 : un rejet marqué par l'incompréhension.....	80
Publics-cibles associés à la traduction 1.....	82
b) Traduction 2 : la clarté et l'efficacité comme critères dominants.....	83
Publics-cibles associés à la traduction 2.....	84
c) Traduction 3 : un compromis entre pédagogie et expressivité.....	85
Publics-cibles associés à la traduction 3 : large ou littéraire.....	86
d) Comparaison des traductions d'une phrase ardue.....	87
e) Bilan du passage.....	88
D. Passage 3.....	89
a) Traduction 1 : claire et fidèle au contexte américain.....	90
Publics-cibles associés à la traduction 1.....	91
b) Traduction 2 : récit difficile à suivre.....	92
Publics-cibles associés à la traduction 2.....	93
c) Traduction 3 : impact émotionnel fort, au prix d'une controverse majeure.....	94
Publics-cibles associés à la traduction 3.....	95
d) La localisation : un débat central et profondément clivant.....	95
e) Comparaison des traductions d'une phrase ardue.....	98
f) Bilan du passage.....	99
Conclusion.....	101
Bibliographie.....	104
Corpus.....	104
Manuels et articles scientifiques.....	104
Dictionnaires.....	105
Annexe 1 - Questionnaire non rempli.....	106
Annexe 2 – Autoportrait de l'auteur (pp. 14-15).....	113
Annexe 3 – Questionnaires anonymisés.....	116

La forme masculine générique, utilisée pour simplifier la lecture et ne pas allonger le texte, inclut implicitement toutes les identités de genre.

Introduction

Dans l’imaginaire collectif, science et littérature sont souvent pensées comme relevant de sphères opposées. À la première seraient associées l’objectivité, les faits vérifiables et la rigueur méthodologique ; à la seconde, la subjectivité, la fiction et le travail formel sur la langue. Cette opposition, bien que largement simplificatrice, continue d’influencer les attentes des lecteurs, notamment lorsqu’ils sont confrontés à des textes qui brouillent ces frontières en combinant information scientifique et dispositifs rhétoriques.

La vulgarisation scientifique s’inscrit précisément dans cet entre-deux. Par définition, elle possède un statut biface : elle relève à la fois du discours scientifique, par les connaissances qu’elle mobilise, et du discours rhétorique, par les stratégies qu’elle met en œuvre pour capter l’attention, susciter l’adhésion et faciliter la compréhension. Orientée vers un lectorat non spécialiste, elle poursuit une visée pédagogique explicite : transmettre un savoir, mais aussi infléchir les représentations et, parfois, les comportements. Dans ce cadre, les effets stylistiques et les émotions suscitées ne sont pas accessoires, mais relèvent d’un usage « utilitaire » du langage, mis au service de la démonstration et de la persuasion¹.

Cette position intermédiaire fait de la vulgarisation scientifique une interface entre le monde de la recherche et le grand public. À ce titre, elle présente des analogies fortes avec la traduction, elle aussi située au carrefour de plusieurs systèmes : linguistiques et culturels. Traduire un texte de vulgarisation scientifique implique de négocier des attentes du lectorat, des normes stylistiques et des conventions rhétoriques parfois divergentes. Le traducteur se trouve ainsi investi d’un rôle de médiateur, dont les choix peuvent renforcer ou, au contraire, fragiliser la crédibilité du discours scientifique et son efficacité communicationnelle.

¹Dans le cadre du présent mémoire, le terme « persuader » (et ses dérivés) est employé sans distinction particulière d’avec « convaincre ».

C'est dans cette perspective que s'inscrit le présent travail, qui prend pour objet *Why We Sleep: The New Science of Sleep and Dreams* (2017) de Matthew Walker. Cet ouvrage de vulgarisation scientifique, consacré aux effets du sommeil sur la santé, les capacités cognitives et la longévité, a rencontré un large succès auprès du grand public. Il se caractérise par un ton fortement engagé, mêlant données scientifiques, anecdotes, métaphores, mises en garde alarmistes et appels explicites à la prise de conscience. Ce positionnement fort, qui vise autant à informer qu'à persuader et à sensibiliser, fait de *Why We Sleep* un terrain d'observation particulièrement fécond pour interroger les procédés rhétoriques de la vulgarisation scientifique, et, par extension, les défis posés par leur traduction.

La traduction d'un tel ouvrage soulève en effet des questions complexes : comment restituer un ton à la fois pédagogique et émotionnel sans tomber dans l'excès ou l'appauvrissement stylistique ? Jusqu'où adapter les références culturelles ou les procédés narratifs pour un lectorat cible donné ? Comment maintenir une impression de rigueur scientifique tout en recourant à des stratégies expressives parfois proches du registre littéraire ou journalistique ? Ces tensions, particulièrement visibles dans *Why We Sleep*, en font un cas emblématique des arbitrages auxquels le traducteur de vulgarisation scientifique est confronté.

À partir de ces constats, ce mémoire s'interroge sur la manière dont les choix traductifs influencent la réception d'un texte de vulgarisation scientifique. Plus précisément, il cherche à répondre à la question suivante : dans quelle mesure la traduction de *Why We Sleep* peut-elle concilier accessibilité, efficacité persuasive et crédibilité scientifique ?

Pour explorer cette problématique, le mémoire s'ouvre sur une réflexion théorique consacrée à la vulgarisation scientifique et à sa traduction (**I. Cadre théorique**), avant de présenter la méthodologie (**II. Méthodologie**), puis l'auteur et son ouvrage (**III. Présentation de l'œuvre**), ainsi que les stratégies rhétoriques qui y

sont le plus prégnantes. Le mémoire propose ensuite plusieurs traductions contrastées (deux que nous avons produites et la traduction publiée) de trois passages du livre (**IV. Traductions commentées**). Afin d'évaluer certains critères définis spécifiquement selon la nature et l'objectif des passages, les traductions ont été soumises à seize participants dans le cadre d'une enquête de réception, dont l'analyse est présentée au sein d'une dernière partie (**V. Analyse des réponses au questionnaire**).

I. Cadre théorique

A. La vulgarisation scientifique

1. Définition et enjeux

La vulgarisation scientifique est une forme de médiation du savoir qui vise à rendre des connaissances scientifiques accessibles à un public non spécialiste : selon Daniel Jacobi (1985)², « [l]a vulgarisation est traduction de la langue savante en langue vulgaire (ou commune plus précisément) ». Elle repose sur une opération de reformulation qui transforme un savoir élaboré selon les conventions de la science en un discours facilement compréhensible et engageant.

Yves Jeanneret (1992)³ voit un parallèle entre le processus d'élaboration de la science et celui de la vulgarisation :

²JACOBI Daniel. « Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique ». In : *Semen*, 2, 1985

³JEANNERET Yves. « Le choc des mots : pensée métaphorique et vulgarisation scientifique ». In : *Communication et langages*, n°93, 3^e trimestre 1992, pp. 99-113

La vulgarisation exerce sur les théories le même travail d'élucidation que la science applique aux phénomènes naturels. Dans les deux cas, il s'agit d'ouvrir un objet clos, de lever un voile, de diffuser une clarté, d'interpréter un langage, de découvrir un trésor.

La vulgarisation scientifique peut avoir plusieurs objectifs, tels que démocratiser l'accès au savoir, stimuler la curiosité scientifique et favoriser l'appropriation sociale des avancées scientifiques, voire influencer les politiques publiques. Ces fonctions entrent dans le champ de la communication scientifique. Toutefois, elles se heurtent à une tension centrale : comment concilier exactitude scientifique et accessibilité discursive ? Comme le souligne Jacqueline Authier-Revuz (1995)⁴, la vulgarisation ne constitue pas seulement une simplification, mais aussi une « mise en savoir commun », à l'aide d'un discours spécifiquement adapté aux capacités de compréhension supposées du public-cible.

Dans cette perspective, le vulgarisateur assume un rôle hybride : il est à la fois pédagogue, interprète et narrateur. Il reconstruit le savoir sous une forme narrative pour susciter l'intérêt et en faciliter l'assimilation. Selon Baudouin Jurdant (2000)⁵, la vulgarisation repose sur une « double fidélité » : fidélité au contenu scientifique (du point de vue des données obtenues comme de la méthode suivie) et fidélité à la logique de réception du public (ses connaissances, son horizon d'attente et ses compétences cognitives). Ce double ancrage oblige le vulgarisateur à reconfigurer le discours scientifique, souvent en lui donnant une dimension narrative et explicative.

Selon Daniel Jacobi (1985)⁶, la fin des années 1960 voient l'« invention » (le terme est de lui) de la théorie et de la rhétorique de la vulgarisation par un

⁴AUTHIER-REVUZ Jacqueline. « La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique ». In: *Langue française*, n°53, 1982

⁵JURDANT Baudouin. « Vulgarisation scientifique et idéologie ». In : *Communications*, Institute of Electrical and Electronics Engineers, 1969, 14, pp.150-161

⁶JACOBI Daniel. « Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique ». In : *Semen*, 2, 1985

courant d'analyse, avec le paradigme du « troisième homme », le « médiateur-journaliste » :

Il n'y a pas d'un côté un discours scientifique source, discours incompréhensible par le public moyen et de l'autre un discours second, reformulation et paraphrase du premier destiné au plus grand nombre, mais un continuum, dans lequel les scripteurs, leurs textes et leurs diverses intentions se mêlent intimement.

Cette conception entrouvre un espace de liberté dans lequel le traducteur va pouvoir trouver du jeu.

2. Des procédés rhétoriques au service de l'argumentation

Les textes de vulgarisation scientifique utilisent une rhétorique spécifique visant à transformer des informations complexes en contenu intelligible. Plusieurs travaux ont montré que cette rhétorique allie des stratégies discursives empruntées à différentes disciplines (science, pédagogie, journalisme, littérature, etc.).

Selon Daniel Jacobi (1985)⁷, le discours de vulgarisation se caractérise par trois tendances :

- la prédilection du discours de vulgarisation pour des figures (au sens rhétorique) comme l'analogie, et la comparaison, avec une prépondérance [...] des métaphores mais aussi comme l'a montré JURDANT par des tournures comme le paradoxisme (image propre à surprendre le lecteur), l'exagération, l'hyperbole...
- une exacerbation de la dimension métalinguistique par souci d'éclairer le lecteur
- les substitutions synonymiques et l'établissement d'équivalences entre les termes se retrouvent avec un va et vient d'un registre à l'autre, souligné par un jeu très apparent des signes de ponctuation (guillemets, parenthèse).

⁷*Ibid.*

Tous ces procédés ont pour visée finale d'aider le lecteur à accéder à un savoir qui lui échappe.

Dans son article « Phraséologie et didacticité dans les discours de vulgarisation médicale : une ergonomie discursive » (2021)⁸, Valérie Delavigne analyse ce qu'elle appelle les « marqueurs métalinguistiques » (p.108) et les formulations prêtes-à-l'emploi, dont l'objectif est didactique : il s'agit d'accompagner, de guider le lecteur dans les textes de vulgarisation médicale et, par extension, les textes scientifiques. Les marqueurs métalinguistiques rassemblent les énoncés définitoires, les paraphrases, l'ajout de synonymes, le recours aux parenthèses et des expressions de reformulation ou d'explication, telles que « c'est-à-dire » ou « à savoir ». Cela implique de repérer le vocabulaire et les concepts pouvant présenter une difficulté particulière, puis de venir en étoffer le sens, processus que Delavigne appelle l'« étayage » (p. 112) ou l'« ergonomie discursive » (p. 112). Il s'agit donc d'un lieu d'interaction entre le vulgarisateur et le lecteur, qui non seulement sera plus à même de comprendre le concept explicité, mais percevra du même coup l'importance de celui-ci. Par contre-coup, en réemployant des formulations toutes faites, le lecteur pourra à son tour participer au travail de vulgarisation.

Il pourrait donc être préférable de se montrer très explicite, quitte à répéter des choses déjà connues du lecteur, plutôt que de miser sur les connaissances préalables de celui-ci. C'est d'autant plus le cas que les différents lecteurs auront probablement des connaissances différentes ; expliciter le plus possible permet de mettre à niveau et partir sur une base commune.

⁸DELAVIGNE Valérie. « Phraséologie et didacticité dans les discours de vulgarisation médicale : une ergonomie discursive ». In : *Phrasis - rivista di studi fraseologici e paremiologici*, 2021

2.1 L'image : un rôle essentiel mais ambigu

a. Un outil de clarification

Les figures de style relevant de l'image sont l'un des outils rhétoriques régulièrement relevés dans les études portant sur la vulgarisation scientifique. Parmi celles-ci, la métaphore permet de transformer un concept abstrait en image concrète ; l'analogie établit une correspondance entre deux domaines éloignés, dont l'un est mieux connu ou plus familier que l'autre ; la comparaison explicite les similitudes. Selon Brigitte Nerlich (2015)⁹, ces figures ne sont pas de simples ornements, elles structurent la compréhension et influencent l'interprétation du savoir. C'est un outil à part entière, que Micaela Rossi (2021) appelle un « ressort de conceptualisation »¹⁰. Pour qu'il soit efficace et pertinent, il convient toutefois de trouver la juste mesure : selon Yves Jeanneret (1992)¹¹, « Si l'analogie est trop lointaine ou trop superficielle, la notion sera sacrifiée ; si l'exemple reste académique, il n'évoquera nulle représentation : risques symétriques de la caricature et de l'hermétisme. » Ainsi, si les images sont un type courant de figures de style, leur maniement n'en est pas moins délicat et leur choix doit faire l'objet d'une attention particulière.

b. Un outil qui véhicule une vision du monde

Que l'image serve d'ornement ponctuel ou de structure globale (pouvant aller jusqu'à l'« allégorie didactique » selon Yves Jeanneret), elle remplit une fonction didactique originale. Au-delà, elle vient toutefois colorer la notion

⁹NERLICH, Brigitte. « *Metaphors in Science and Society: The Case of Climate Science and Climate Scientists* ». In : *Language and Semiotic Studies*, vol. 1, n°2, 2015, pp. 1-18

¹⁰ROSSI Micaela. « Termes et métaphores, entre diffusion et orientation des savoirs ». In : *La Linguistique*, 57(1), 2021. pp. 153-173.

¹¹JEANNERET Yves. « Le choc des mots : pensée métaphorique et vulgarisation scientifique ». In : *Communication et langages*, n°93, 3^e trimestre 1992. pp. 99-113

expliquée par des connotations, qui peuvent être positives ou négatives et créent un sous-texte qui influence la perception du lecteur : c'est ce qu'il appelle un « climat ». En effet, les images peuvent être, volontairement ou non, porteuses de valeurs non neutres. Prises collectivement, les manifestations de ce climat peuvent, selon Micaela Rossi, aller jusqu'à orienter l'imaginaire collectif.

L'enjeu épistémologique et idéologique est donc central : Baudouin Jurdant, dans une analyse critique¹², montre comment le vulgarisateur transforme le discours scientifique en « récit vraisemblable », à travers des métaphores et figures rhétoriques qui séduisent le lecteur, au risque d'introduire des connotations trompeuses. L'image n'est donc pas un outil neutre et doit être maniée avec précaution.

2.2 La scénarisation de la connaissance

La vulgarisation mobilise souvent des procédés narratifs, tels que le récit de découverte, le portrait de chercheur ou l'anecdote historique. Cette « mise en scène de la communication » (Jacqueline Authier-Revuz, 1982)¹³, qui met en avant les interlocuteurs (devenus des protagonistes) et le cadre d'énonciation, permet d'humaniser la science et de créer un lien affectif entre le lecteur et les informations qui lui sont présentées. Elle repose notamment sur la narration et une structuration en épisodes. Jacqueline Authier-Revuz le décrit ainsi :

À l'opposé [de l'article scientifique], l'article de vulgarisation a pour objet de raconter une histoire, l'histoire de personnages humains (des chercheurs et chercheuses) qui ont fait des recherches sur l'un ou l'autre aspect d'un domaine scientifique, qui ont trouvé quelque chose d'important pour la société et qui veulent le transmettre au grand public.

¹²JURDANT Baudouin. « Vulgarisation scientifique et idéologie ». In : *Communications*, Institute of Electrical and Electronics Engineers, 1969, 14, pp.150-161

¹³AUTHIER-REVUZ Jacqueline. « La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique ». In: *Langue française*, n°53, 1982

Cela fait apparaître une distinction entre deux types de discours scientifiques, le discours de vulgarisation, qui comporte une dimension narrative et incarnée, et l'article scientifique.

Loyal Merhy (2016)¹⁴ évoque plusieurs « stratégies de séduction et de dramatisation », notamment pour accrocher le lecteur et maintenir son attention. Pour ce faire « la narration, la description et l'argumentation se mélangent », en vue d'« éviter l'ennui » et « garantir un effet séducteur » en ramenant les concepts « au quotidien et à l'expérience personnelle du public » et grâce à une « mobilisation des émotions ». Cette mise en récit se rapproche presque de la littérature (les textes « sont lus comme une histoire, comme un conte »), sauf que la visée n'est pas esthétique mais persuasive.

2.3 La création d'un espace de connivence

L'utilisation d'un ton familier ou ironique peut contribuer à dédramatiser la complexité scientifique du propos et, ainsi, favoriser l'engagement du lecteur. De ce fait, la voix du vulgarisateur est souvent marquée par des stratégies d'inclusion du lecteur, telles que le tutoiement, l'interpellation, les questions rhétoriques, l'humour ou encore la complicité. En s'appuyant sur les travaux de Dominique Maingueneau sur l'ethos¹⁵, nous pourrions parler d'un « ethos de proximité » visant à créer une communauté de savoir entre énonciateur et destinataire. Les marques d'oralité étant très dépendantes de la culture cible, elles peuvent demander des adaptations importantes lors de la traduction.

¹⁴ MERHY Loyal. « La Traduction du discours de vulgarisation scientifique : séduction et scientificité ». In : *Dil ve edebiyat arařtırmaları dergisi*, 2016, p.26

¹⁵ MAINGUENEAU Dominique. « L'ethos : un articulateur ». In : *COntEXTES*, n° 13, 2013

3. Le recours au style journalistique

Le style journalistique est omniprésent dans la vulgarisation contemporaine, notamment dans les productions anglophones. Il se caractérise par sa clarté, sa concision, son goût pour l'accroche et une structuration pyramidale de l'information, avec un rythme rapide marqué par une forte dimension narrative et un goût marqué pour l'anecdote, l'événement marquant, le « scoop » scientifique.

Le style journalistique adopte souvent la logique de la pyramide inversée : les informations essentielles sont données d'entrée de jeu, puis sont suivies de développements secondaires. Cette structure peut entrer en conflit avec les attentes stylistiques du public francophone, habitué à un développement plus progressif et linéaire.

À la différence du style universitaire adopté dans les études scientifiques, les œuvres de vulgarisation utilisent volontiers un style plus oralisé, caractérisé par des phrases courtes, des énoncés exclamatifs ou des références à l'actualité.

L'auteur peut également se faire plus présent et adopter un ton détendu, humoristique ou provocateur. Si ces traits concourent à dynamiser le discours, ils posent en retour la question de la crédibilité : un ton trop relâché risque de nuire à l'autorité scientifique perçue par le lecteur.

La vulgarisation journalistique est marquée par une hybridité discursive, un entremêlement de différents genres. Elle emprunte par exemple des caractéristiques associées aux domaines du reportage, du billet d'humeur et de l'essai. Cela lui confère un caractère hybride qui menace la cohérence énonciative pour la traduction.

B. Traduction de la vulgarisation

1. Enjeux et stratégies

Comme nous l'avons vu, la vulgarisation relève essentiellement de la communication. Par conséquent, traduire un texte de vulgarisation implique une double contrainte : celle de transposer auprès d'un public cible différent non seulement un contenu, mais aussi une stratégie discursive adaptée. Le but est donc de conserver la rigueur scientifique de l'original, tout en préservant son attractivité rhétorique, qui peut entraîner le recours à des procédés différents selon les cas. Cette tension entre exactitude et accessibilité fait de la traduction une opération complexe.

1.1 Traduire les figures

La traduction des images est un défi à part entière. Il peut arriver que l'image utilisée dans le texte source soit culturellement marquée, par exemple si elle possède une connotation différente dans la culture source et dans la culture cible, et qu'elle doive donc être remplacée par une figure équivalente lors de la traduction.

Dans son article (2016)¹⁶, Loyal Merhy aborde le « problème de la transculturalité des émotions », c'est-à-dire le fait que les effets produits par un texte source ne seront pas forcément interprétés et ressentis de la même façon une fois traduits. Même si une « déperdition » est inévitable, il est possible de la réduire en « sélectionnant certains traits du texte source qu'il est primordial de sauver ». Pour que le lecteur reçoive l'information scientifique « dans les

¹⁶MERHY Loyal. « La Traduction du discours de vulgarisation scientifique : séduction et scientificité ». In : *Dil ve edebiyat arařtırmaları dergisi*, 2016, p.27

meilleures conditions », il convient donc « d'adapter la mise en scène pathémique à l'environnement du lecteur ». Ces réflexions nous font conclure que l'analyse initiale est primordiale, et qu'un ajustement des figures, notamment des images, peut être nécessaire, quitte à s'éloigner quelque peu de l'original.

1.2 Explicitation et compensation

Mathilde Fontanet (2017)¹⁷ insiste sur « la gestion de l'implicite », qu'il soit linguistique, culturel ou conventionnel : le traducteur opère des réajustements pour restituer ce que le lecteur perçoit dans l'original. Le traducteur est souvent amené à rendre explicites des implicites culturels ou discursifs pour préserver la lisibilité de son discours. En contrepartie, il peut compenser ailleurs par une reformulation plus concise. L'explicitation consiste à introduire dans le texte cible une information implicite dans le texte source. La compensation permet de réintroduire ailleurs une fonction rhétorique perdue.

2. La restitution de l'auteur implicite dans la traduction

Ces stratégies ne sont pas neutres : elles construisent une certaine image du savoir et de celui qui le détient. Elles sont étroitement liées à la figure de l'auteur implicite, que la traduction est amenée à restituer.

Dans son article « La restitution de l'auteur implicite dans la traduction des ouvrages de vulgarisation scientifique » (2022)¹⁸, Mathilde Fontanet propose une réflexion sur le rôle du traducteur dans la reconstruction du

¹⁷FONTANET, Mathilde. « La gestion de l'implicite en traduction ». In: *Autour des formes implicites*. Anquetil, S. & Elie-Deschamps, J. & Lefebvre C. (Ed.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2017

¹⁸FONTANET, Mathilde. « La restitution de l'auteur implicite dans la traduction des ouvrages de vulgarisation scientifique », 2022

dispositif énonciatif du texte original, organisé autour de l'auteur implicite. L'auteur implicite, « construction rhétorique visant à renforcer l'efficacité du propos vulgarisateur », y est défini comme une construction textuelle, une entité discursive cohérente qui résulte de l'ensemble des choix linguistiques, stylistiques et narratifs opérés dans l'œuvre.

Mathilde Fontanet distingue l'auteur implicite d'autres figures : l'auteur réel, l'auteur public (son image médiatique) et l'auteur perçu (la reconstruction subjective que s'en fait le lecteur). L'auteur implicite est la seule de ces entités qui relève du texte lui-même. Dédactable et objectivable, il constitue un élément fondamental de la stratégie de communication.

L'auteur implicite peut incarner différents types d'autorité : l'autorité intellectuelle, liée à la perception que le lecteur a des compétences scientifiques de l'auteur ; l'autorité sociale, qui provient de la sympathie, de l'humour et de l'accessibilité attribués à l'auteur ; l'autorité stylistique, c'est-à-dire sa maîtrise de l'écriture et de la narration.

Dans la traduction de la vulgarisation, restituer l'auteur implicite implique de prendre en compte divers facteurs :

- sa posture (enseignant, vulgarisateur, conteur, militant) ;
- son registre (formel/informel, humoristique/sérieux, didactique/lyrique) ;
- son ethos (autorité, modestie, connivence).

Mathilde Fontanet insiste sur le rôle actif du traducteur : celui-ci ne transpose pas mécaniquement un style, mais il adapte l'ensemble des marques énonciatives pour produire un effet comparable dans la culture cible. Il s'agit de maintenir la cohérence énonciative, la tonalité générale, la posture dialogique, c'est-à-dire ce qui fait que le texte est efficace auprès du lectorat

visé. L'auteur implicite peut ainsi être légèrement modifié si cela permet d'en préserver la fonction rhétorique, à condition qu'il ne soit pas trahi. Le traducteur endosse donc un rôle de spécialiste culturel, ce qui le met dans une position d'équilibriste.

Elle analyse trois exemples concrets (Kean, Reich, Gillies) pour montrer des processus permettant, dans une traduction française, d'ajuster certaines composantes de l'auteur implicite :

- l'atténuation de l'oralité ou du ton trop familier ;
- la restructuration de paragraphes pour respecter les conventions discursives francophones ;
- l'effacement de la présence de l'auteur pour renforcer la neutralité scientifique.

Mathilde Fontanet défend l'idée que le traducteur, loin d'être un simple transpositeur, agit comme un « co-auteur vigilant » : il adapte l'auteur implicite au lectorat cible, en assurant la cohérence énonciative et l'efficacité rhétorique du texte traduit.

II. Méthodologie

A) Choix du sujet

Le présent mémoire s'inscrit dans le champ de la traduction de la vulgarisation scientifique, un domaine où les enjeux linguistiques, stylistiques et culturels interagissent fortement avec les attentes du lectorat.

Why We Sleep de Matthew Walker s'est imposé comme terrain d'étude en raison de sa singularité stylistique : il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation scientifique qui mobilise des procédés narratifs habituellement associés au récit littéraire ou journalistique. L'auteur y déploie une présence discursive très forte. Ces éléments font de ce texte une source particulièrement riche pour étudier les enjeux du style dans la traduction d'un discours scientifique adressé au grand public.

La traduction de ce type de texte demande d'arbitrer entre des attentes parfois contradictoires (clarté scientifique, dynamisme narratif, attentes culturelle, etc.), rendant particulièrement intéressante une enquête sur la réception de versions contrastées.

L'objectif du mémoire est d'observer empiriquement l'impact de différentes stratégies traductives sur la perception du texte par un lectorat francophone varié.

B) Choix de l'approche

1. Analyse de l'œuvre

Dans un premier temps, nous avons analysé l'œuvre dans la perspective de son public-cible, de sa tonalité et des objectifs de l'auteur, afin de déterminer quelle approche employer. Dans l'ensemble, notre analyse s'est limitée au premier chapitre, qui est particulièrement riche en aspects rhétoriques, probablement parce que l'auteur a cherché à exercer un effet marqué sur le lecteur dès les premières pages. Cette limitation a permis de relever plus exhaustivement les stratégies employées. L'analyse réalisée fait l'objet de la troisième partie du présent mémoire.

2. Sélection des passages étudiés

Nous avons ensuite sélectionné trois passages représentatifs de divers aspects importants dans l'œuvre, et avons produit deux traductions pour chacun de ces passages, en fonction des critères que nous avons définis lors de l'analyse de l'œuvre.

a) Passage 1 : une invitation engageante qui subvertit les codes

In closing, I offer a disclaimer. Should you feel drowsy and fall asleep while reading the book, unlike most authors, I will not be disheartened. Indeed, based on the topic and content of this book, I am actively going to encourage that kind of behavior from you. Knowing what I know about the relationship between sleep and memory, it is the greatest form of flattery for me to know that you, the reader, cannot resist the urge to strengthen and thus remember what I am telling you by falling asleep. So please, feel free to ebb and flow into and out of consciousness during this entire book. I will take absolutely no offense. On the contrary, I would be delighted.

Le premier passage sélectionné est le dernier paragraphe du premier chapitre. Nous l'avons choisi pour son originalité, le fait qu'il s'adresse directement au lecteur, et le fait qu'il témoigne de l'ethos que l'auteur veut « faire passer » : l'auteur y met en scène son tact et sa bienveillance, ainsi qu'une forme d'humilité et de non-conformisme, sur un ton humoristique.

Il convient de soigner ce passage. Dans leur article (2006)¹⁹, Joëlle Rey et Mercedes Tricás soulignent en effet l'importance de l'introduction (et de la conclusion) dans le cadre de la vulgarisation scientifique, car elle revêt une fonction argumentative, par opposition à la fonction informative du corps de

¹⁹REY Joëlle & TRICAS Mercedes. « Stratégies de traduction : les introductions et les conclusions dans des textes de vulgarisation scientifique ». In : *Meta*, 51(1), 2006, p. 1-19.

texte. Le propos doit permettre à l'auteur de se concilier le lecteur, alors que celui-ci s'apprête à entamer la lecture des chapitres suivants.

Le passage choisi prolonge le portrait de Matthew Walker comme auteur bienveillant, anticonformiste et complice de son lecteur. Cette invitation paradoxale à dormir au fil de la lecture (jouant sur l'idée habituellement négative d'un livre soporifique) subvertit les attentes habituelles et participe à la construction d'un ethos atypique. Il renouvelle la notion de *disclaimer* (mise en garde). Les enjeux traductifs sont de parvenir à restituer cette connivence et à conserver l'humour décalé sans tomber dans le relâché ou l'ironie trop marquée.

b) Passage 2 : une explication scientifique vivante

Ce passage présente une explication scientifique sous un format narratif vivant et humoristique. Il est particulièrement révélateur des tensions entre clarté didactique et créativité littéraire dans la vulgarisation, et illustre l'ambivalence de la vulgarisation scientifique, qui oscille entre clarté didactique et créativité rhétorique. Matthew Walker alterne entre explications techniques, métaphores et implication du lecteur.

Why did evolution decide to outlaw muscle activity during REM sleep? Because by eliminating muscle activity you are prevented from acting out your dream experience. During REM sleep, there is a nonstop barrage of motor commands swirling around the brain, and they underlie the movement-rich experience of dreams. Wise, then, of Mother Nature to have tailored a physiological straitjacket that forbids these fictional movements from becoming reality, especially considering that you've stopped consciously perceiving your surroundings. You can well imagine the calamitous upshot of falsely enacting a dream fight, or a frantic sprint from an approaching dream foe, while your eyes are closed and you have no comprehension of the world around you. It wouldn't take long before you quickly left the gene pool. The brain paralyzes the body so the mind can dream safely.

Ce passage est représentatif de la façon dont Matthew Walker explique un concept scientifique, décrivant ses effets et ses causes, d'une manière qui soit accessible au grand public.

Pour ce passage, la principale différence d'approche réside dans le choix d'adopter un ton objectif, a priori plus conforme aux standards scientifiques conventionnels, ou d'utiliser une prose très imagée, potentiellement plus vivante et accrocheuse, mais peut-être moins claire.

c) Passage 3 : illustration des dangers par un fait divers réel

Le passage relate un fait divers dramatique visant à illustrer l'importance vitale du sommeil. La force de persuasion du texte repose ici sur l'émotion, dont on postule qu'elle est renforcée par la proximité culturelle.

Ces trois passages permettent d'observer comment des choix stylistiques, culturels ou narratifs influencent la réception du texte.

Drivers of cars are not the only threats. More dangerous are drowsy truckers. Approximately 80 percent of truck drivers in the US are overweight, and 50 percent are clinically obese. This places truck drivers at a far, far higher risk of a disorder called sleep apnea, commonly associated with heavy snoring, which causes chronic, severe sleep deprivation. As a result, these truck drivers are 200 to 500 percent more likely to be involved in a traffic accident. And when a truck driver loses his or her life in a drowsy-driving crash, they will, on average, take 4.5 other lives with them.

In actual fact, I would like to argue that there are no accidents caused by fatigue, microsleeps, or falling asleep. None whatsoever. They are crashes. The Oxford English Dictionary defines accidents as unexpected events that happen by chance or without apparent cause. Drowsy-driving deaths are neither chance, nor without cause. They are predictable and the direct result of not obtaining sufficient sleep. As such, they are unnecessary and preventable. Shamefully, governments of most developed countries spend less than 1 percent of their budget educating the public on the dangers of drowsy driving relative to what they invest in combating drunk driving. Even well-meaning public health messages can get lost in a barrage of statistics. It often takes the tragic recounting of personal stories to make the message real. There are thousands of such events that I could describe. Let me offer just one in the hopes of saving you from the harms of driving drowsy.

Union County, Florida, January 2006: a school bus transporting nine children came to a halt at a stop sign. A Pontiac Bonneville car carrying seven occupants pulled up behind the bus and also came to a stop. At this moment, an eighteen-wheel truck came barreling down the road behind both vehicles. It didn't stop. The truck struck the Pontiac, riding up over it and, with the car concertinaed underneath, then hit the bus. All three vehicles traveled through a ditch and continued moving, at which point the imploded Pontiac became engulfed in flames. The school bus rotated counterclockwise and kept traveling, now on the opposite side of the road, back-to-front. It did so for 328 feet until it went off the road and collided with a thick grove of trees. Three of the nine children in the bus were ejected through the windows upon impact. All seven passengers in the Pontiac were killed, as was the bus driver. The truck driver and all nine children in the bus sustained serious injuries.

Le principal critère retenu pour ce passage est la question de la domestication. S'agissant d'un fait divers tragique, l'auteur a certainement choisi de le raconter pour marquer les esprits, afin d'éviter que de tels drames ne se reproduisent. Sa visée est donc principalement pathétique.

3. Élaboration des versions traduites

Pour chaque passage, nous avons produit deux traductions expérimentales (T1 et T2), auxquelles s'ajoute la traduction publiée (T3). L'intérêt de joindre la version publiée et d'avertir les participants de sa présence, outre les réponses supplémentaires que cela permet d'obtenir, est d'introduire un élément d'incertitude pour les participants. Cependant, savoir que certaines traductions sont de nous et d'autres d'une traductrice publiée risque également d'introduire un biais : par exemple éviter de nous critiquer ou ne pas oser remettre en question les choix de la version publiée (si on pense l'avoir reconnue).

Il convient de souligner que les différentes versions ne visaient pas à produire une traduction parfaite, normative, ni à refléter nos propres

préférences, mais à faire varier un paramètre traductif déterminé, afin d'analyser son influence sur la réception. Ces traductions n'avaient donc pas vocation à constituer des propositions définitives, mais plutôt des propositions expérimentales suffisamment distinctes pour permettre aux répondants de percevoir avec netteté les variations proposées. Les choix stylistiques ont donc été volontairement accentués, afin de rendre les critères comparés clairement perceptibles dans le cadre de l'enquête.

4. Questionnaire et protocole

4.1 Structure du questionnaire

Dans un second temps, nous avons établi un corpus comprenant, pour chaque passage, nos deux traductions et la traduction publiée, puis avons élaboré un questionnaire visant à déterminer les mérites et les limites de chaque traduction.

Le questionnaire commence par une brève partie portant sur des données socio-démographiques ou sur leurs compétences perçues, conçue pour dresser le profil succinct de chaque participant. Cette première section se présente comme suit :

Votre profil

Genre :

Âge :

Avez-vous de l'expérience en traduction ?

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ?

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ?

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ?

Les données obtenues permettent de croiser les préférences exprimées avec le profil des lecteurs, même si ce croisement reste exploratoire compte tenu de la taille réduite du panel.

Des questions invitent ensuite les participants à classer les traductions par ordre de préférence et à expliciter leur avis, leurs préférences et leurs réticences. Pour chaque passage, une phrase a été surlignée en jaune et a fait l'objet d'une question de compréhension. Le choix de poser des questions ouvertes a pour objectif d'obtenir un matériau intéressant pour une analyse qualitative.

Le questionnaire complet est disponible à l'annexe 1.

4.2 Recrutement des participants

Nous avons sollicité une vingtaine de personnes de notre entourage familial, personnel et professionnel. Seize personnes, dont une seule ne nous connaît pas directement, ont accepté de répondre au questionnaire. Le panel est volontairement hétérogène, avec des âges variés (de 21 à 83 ans), six femmes et dix hommes, ainsi que des habitudes de lecture, notamment de textes scientifiques, et une connaissance de l'anglais variables. Cette diversité vise à représenter différents types de lectorats potentiels d'un ouvrage de vulgarisation traduit et à observer l'influence du profil du lecteur sur la perception des stratégies de traduction.

Le questionnaire a été envoyé individuellement par courriel, avec l'introduction suivante :

La forme masculine générique, utilisée pour simplifier la lecture, inclut implicitement toutes les identités de genre.
Informations préliminaires

Vous vous apprêtez à répondre à un questionnaire portant sur la réception de trois traductions de trois passages du livre de vulgarisation scientifique *Why we sleep* de Matthew Walker, publié en 2017. Voici le résumé figurant sur la quatrième de couverture de la traduction publiée :

Le Dr Matthew Walker est professeur de neurosciences et de psychologie, directeur du laboratoire Sommeil et neuro-imagerie de l'université californienne de Berkeley.

Le sommeil est l'une des dimensions les plus importantes de notre vie et, paradoxalement, c'est aussi l'une des moins connues. Jusqu'à très récemment, la science était incapable de répondre à ces questions : pourquoi dormons-nous ? Quelles sont les conséquences du manque de sommeil sur notre santé ? Et quelle est l'utilité du sommeil ?

En agissant sur notre cerveau, le sommeil favorise nos capacités à apprendre, à mémoriser et à prendre des décisions logiques et rationnelles. Il réajuste nos émotions, réapprovisionne notre système immunitaire et règle avec précision notre métabolisme. Quant aux rêves, ils apaisent nos souvenirs douloureux et créent un espace de réalité virtuelle favorable à la créativité.

Traduit dans une trentaine de langues, Pourquoi nous dormons dévoile les dernières grandes découvertes sur le sommeil et les rêves, dont Matthew Walker nous explique l'importance vitale. Un livre capital.

Un grand merci pour votre participation.

Les réponses seront anonymisées et reproduites intégralement en annexe du mémoire.

La durée estimée pour répondre au présent questionnaire est d'environ une heure.

Le questionnaire étant composé de trois sections indépendantes, il est tout à fait possible de répondre en plusieurs fois.

Pour chacun des trois passages sélectionnés, trois traductions, présentées dans un ordre aléatoire, sont proposées : deux traductions réalisées par nous-même et la traduction publiée.

Nous vous prions de répondre à toutes les questions, mais vous êtes libre de moduler la longueur de vos réponses comme vous le souhaitez (en fonction du temps dont vous disposez ou de votre inspiration, par exemple).

Vous pouvez consulter le texte original en anglais, mais nous vous demandons de juger les traductions avant tout pour elles-mêmes, en tant que produit fini (c'est-à-dire en vous mettant à la place d'un lecteur et non d'un traducteur).

Il n'y a pas de « bonne réponse » : nous vous invitons à faire part de vos critiques, même négatives, en toute sincérité.

Nous nous tenons à votre disposition pour répondre à toute question que vous pourriez vous poser.

Merci de rendre ce questionnaire au plus tard dimanche 10 août 2025.

Le questionnaire a été transmis individuellement, sans indication sur les objectifs précis afin de limiter les biais d'interprétation. Les participants pouvaient répondre à leur rythme, sans contrainte de temps, et sans interactions entre eux.

5. Méthode d'analyse des réponses

Les données recueillies ont été traitées en deux temps : un volet quantitatif, basé principalement sur le classement des traductions, et un volet qualitatif, fondé sur l'analyse thématique des justifications textuelles. Les résultats ont également été croisés avec les profils pour tenter de dégager certaines tendances. Le traitement qualitatif, quant à lui, a nécessité une analyse minutieuse des réponses rédigées. Celles-ci ont été regroupées en thèmes récurrents, différents selon chaque passage, permettant de comprendre les raisons sous-jacentes aux préférences quantitatives. Des citations représentatives ont été extraites et intégrées à l'analyse pour illustrer les tendances observées.

6. Limites de la méthodologie

6.1. Échantillon de participants

Comme pour toute étude empirique fondée sur un panel restreint, la méthodologie adoptée présente plusieurs limites. La première concerne la taille du corpus de participants : seize participants ne suffisent pas à produire des résultats généralisables, et les tendances observées doivent être

interprétées comme des indications exploratoires plutôt que comme des conclusions statistiques. De plus, le panel repose sur un échantillonnage de convenance, recruté dans notre entourage familial, personnel et professionnel, ce qui peut introduire un biais d'affinité chez les participants. Certains profils sont sous-représentés, et la répartition en termes de genre (6 femmes et 10 hommes) ou de formation n'est pas parfaitement équilibrée.

6.2. Artificialité des traductions

La deuxième limite tient au caractère quelque peu exagéré des versions traduites par nos soins. En effet, les différences entre les deux traductions que nous avons réalisées ont été nettement accentuées afin que les différentes versions contrastent nettement et qu'il soit plus aisé d'isoler des paramètres à analyser, ce qui ne correspond pas toujours aux choix plus subtils effectués par un traducteur professionnel dans un contexte éditorial réel. En outre, les extraits ont été présentés isolément, sans la continuité du chapitre ou du livre, ce qui peut limiter l'appréciation du style général, certaines stratégies prenant tout leur sens à l'échelle de l'œuvre (notamment celles qui sont liées à la construction de l'ethos de l'auteur).

6.3. Biais interprétatifs inhérents à l'auto-déclaration

Il convient de prendre en compte que, dans le cadre d'une auto-déclaration, où les participants sont amenés à analyser, justifier et expliquer eux-mêmes leurs préférences et leur pensée, les réponses ne reflètent pas toujours les motivations réelles de leurs auteurs. En effet, comme les justifications fournies par les participants reposent sur des déclarations

spontanées, il peut exister un écart entre les processus cognitifs réels de la lecture et leur verbalisation a posteriori (notamment à cause du biais de rationalisation, qui consiste à chercher des explications d'apparence cohérente à des mouvements intuitifs). Certains répondants pourraient rationaliser leur choix ou être influencés par leur désir de « bien répondre », tandis que d'autres pourraient manquer d'aisance dans l'analyse ou la rédaction pour décrire ce qui les a attirés et ce qu'il leur a déplu.

C. Bilan de la partie méthodologie

Cette enquête, bien qu'elle soit uniquement indicative, permet de mettre en relation choix de traduction et réception des lecteurs, et d'observer la façon dont des personnes aux profils différents interprètent certains paramètres de la traduction. Cette approche fournit des éléments concrets pour réfléchir au rôle du traducteur dans la transmission efficace d'un discours scientifique vivant.

III. Présentation de l'œuvre

A. L'auteur

1. Biographie succincte

Selon son propre site internet²⁰, Matthew Walker, né à Liverpool en 1972, est titulaire d'un doctorat en neurophysiologie de l'université de Newcastle. Il s'est ensuite installé aux États-Unis, où il a travaillé à Harvard. Il est actuellement professeur de neuroscience et de psychologie à l'université de Californie, à Berkeley, où il dirige le *Center for Human Sleep Science*, un centre de recherche qu'il a fondé pour étudier le rôle que joue le sommeil dans le domaine de la santé et des maladies de l'être humain. Il est très actif sur le plan de la vulgarisation : site internet²¹, podcast²², participation à des émissions grand public (TED talk²³, *The Joe Rogan Experience*).

2. Présentation dans le livre

2.1 Présentation « objective » (paratexte)

Le premier « contact » du lecteur avec l'auteur a lieu sur la première de couverture, où figurent les mots « Matthew Walker, PhD ». D'entrée de jeu, son statut de chercheur est donc mis en avant par la mention de son doctorat.

²⁰<https://www.sleepdiplomat.com/professor> (lien consulté le 1^{er} juin 2025).

²¹<https://www.sleepdiplomat.com/> (lien consulté le 1^{er} juin 2025).

²²*The Matt Walker Podcast*, disponible en ligne à l'adresse suivante :

<https://podcasts.apple.com/us/podcast/the-matt-walker-podcast/id1578319619> (lien consulté le 1^{er} juin 2025).

²³*Sleep is your superpower*, 2019, disponible à l'adresse suivante :

https://www.ted.com/talks/matt_walker_sleep_is_your_superpower (lien consulté le 1^{er} juin 2025).

La quatrième de couverture contient une brève présentation de l'auteur :

Matthew Walker



Frederick M. Brown/Getty Images

About The Author

Matthew Walker is a professor of neuroscience and psychology at UC Berkeley, the Director of its Sleep and Neuroimaging Lab, and a former professor of psychiatry at Harvard University. He has published over 100 scientific studies and has appeared on 60 Minutes, Nova, BBC News, and NPR's Science Friday. Why We Sleep is his first book.

L'emplacement et le rôle de cette présentation entraînent des contraintes de concision. Il est donc intéressant d'observer quels éléments concernant l'auteur et son parcours ont été conservés, car ils reflètent ce qui a été considéré comme le plus à même de convaincre le potentiel lecteur d'acquiescer l'ouvrage. En seulement trois phrases, on relève ainsi la présence d'attributs de « réussite sociale » : professor, UC Berkeley, Director, Harvard, 100 studies (argument quantitatif), reconnaissance des médias. Cette présentation est assortie d'un portrait photographique d'un homme bronzé à l'apparence soignée, plutôt moderne et décontractée. Dans le même temps, son attitude est pensif, son regard porte au loin, il semble calme et réfléchi. Le cadre (fond, lumière, position apparemment assise) et la présence discrète d'un micro (accroché au col de la chemise) laissent penser que la photo provient peut-être d'un passage télévisé de Matthew Walker, ce qui renforce l'autorité médiatique de celui-ci.

Il convient cependant de rappeler que la quatrième de couverture est généralement établie selon les choix de l'éditeur, et non de l'auteur. Nous allons maintenant analyser la façon dont l'auteur se présente lui-même dans le livre.

2.2 Présentation subjective (corps du texte)

a) Épigraphe

La première phrase signée de l'auteur n'est pas adressée au lecteur, mais à une personne tierce (ou à un lecteur particulier). Il s'agit en effet de l'épigraphe : « *To Dacher Keltner, for inspiring me to write.* » Une rapide recherche nous apprend que Dacher Keltner est professeur de psychologie à l'université de Californie, à Berkeley. En dédiant son livre à un professeur plutôt qu'à un proche, Matthew Walker se place sous le patronage de la science.

b) Autoportrait rhétorique

Si une certaine image de l'auteur transparaît de l'ensemble du texte, un passage situé dans le premier chapitre constitue une véritable présentation de soi, dans laquelle Matthew Walker construit son ethos de manière explicite. En l'espace de quelques paragraphes, il recourt à une mise en scène de son propre parcours, que l'on peut trouver à l'annexe 2. L'auteur y déploie une stratégie de narration (*storytelling*) maîtrisée, retraçant sa carrière professionnelle, ses doutes, ses découvertes et la naissance de sa vocation. Ce passage méta-discursif, à la fois biographique et performatif, mérite une attention particulière, tant il condense les éléments clés du style et des objectifs de

l'auteur. En effet, l'auteur y assoit son autorité en retraçant son parcours prestigieux sans paraître se vanter, car il l'insère dans une narration sur son choix de sujet. Cette façon de faire s'inscrit parfaitement dans ce que décrivent Jacques Sapiéga et Rémi Adjiman (2013)²⁴ concernant la narration de la science sous la forme d'une « histoire qui se construit » :

Parler de la science, mais aussi de la recherche, c'est rendre compte d'un point essentiel : sa progression, sa lente avancée, mais c'est aussi la rendre humaine, manifester ses doutes, ses incertitudes, ses questionnements. Il s'agit avant tout de raconter comment la science est vivante et faillible.

Sous cet angle, on peut décrire l'auteur implicite de *Why we sleep* comme un pionnier passionné. Plutôt que de chercher à adopter une image de scientifique pondéré, guidé uniquement par la raison et objectif, Matthew Walker choisit de mettre en avant l'enthousiasme et la curiosité qui l'animent, (« *I was always more enthralled by questions* », « *I read all I could* »). Loin de s'effacer derrière l'objet de sa recherche, il met en avant une présence très forte, avec un « Je » (la première personne) omniprésent.

Dans cette autoprésentation, Matthew Walker emploie la métaphore filée de l'amour (« *love affair* »), d'autant plus marquante qu'elle est amenée par une anaphore, dont l'écho contribue à ancrer l'idée dans l'esprit du lecteur : « *I am in love with sleep.* » Répétée quatre fois en tête de phrase, cette formulation ne relève pas seulement d'un effet stylistique : elle participe à la construction d'une persona passionnée et sincère, qui se place sous le signe de l'émotion plus que de la neutralité scientifique.

Cette mise en scène de la vocation de l'auteur prend la forme d'un récit initiatique. Walker insiste sur le caractère imprévu de sa spécialisation (« *I am an accidental sleep researcher* »), qu'il décrit non comme un choix stratégique, mais comme une rencontre du destin, qui le place en position d'élu, de héraut

²⁴SAPIEGA Jacques et ADJIMAN Rémi. « Communiquer les connaissances : des pistes pour la mise en scène des sciences ». *Savoirs en action*, CNRS Éditions, 2013

au service d'un maître plus grand. Dès lors, sa carrière n'apparaît pas comme une simple suite de jalons académiques, mais comme une quête, une véritable aventure, qui implique notamment un déplacement géographique (le fait de changer de continent). La narration donne l'impression que c'est le sommeil qui a choisi Matthew Walker, plutôt que l'inverse.

Le cheminement qui mène de la neurologie à la recherche sur le sommeil passe par des observations concrètes sur des patients atteints de démence, ce qui donne du crédit à la démarche de l'auteur : celui-ci n'invente pas une utilité à un sujet d'étude banal, il y est conduit de manière logique, presque impérieuse, comme un enquêteur remontant une piste. Ce détour par la pathologie renforce aussi l'idée d'une utilité pratique forte, en ancrant le propos dans une visée appliquée en médecine.

Sur le plan rhétorique, Matthew Walker allie ainsi crédibilité intellectuelle, crédibilité morale et crédibilité sociale. Sa légitimité intellectuelle s'appuie sur un cursus prestigieux (« *a twenty-plus-year research career that began when I was a professor of psychiatry at Harvard Medical School* », « *I went to study at the Queen's Medical Center in England: a prodigious institute in Nottingham boasting a wonderful band of brain scientists* », « *my PhD in neurophysiology supported by a fellowship from England's Medical Research Council, London* »), mais il prend soin de ne pas sembler arrogant. Au contraire, il revendique une forme de naïveté initiale : « *With genuine naïveté, not hubris, I believed I would find the answer within two years. That was twenty years ago. Hard problems care little about what motivates their interrogators; they meter out their lessons of difficulty all the same.* » Cette déclaration pleine d'autodérision cherche à désamorcer toute accusation d'orgueil en mettant en avant la bienveillance et la sincérité de sa

démarche, ce qui participe à construire une crédibilité morale. Derrière cette apparente humilité, on remarque toutefois que la déclaration accroît l'importance de son sujet de recherche, et donc, par ricochet, la sienne.

La crédibilité morale, qui repose sur la probité et la bienveillance, est également suggérée dans la façon dont il parle de son rapport à la vulgarisation et à l'utilité de ses recherches pour le public et ses patients : « *I am in love with communicating the astonishing brilliance of it to the public* », « *my patients saddening disease fate* », « *these sleep revelations [...] will offer all the proof you need about the vital importance of sleep* ». Matthew Walker apparaît comme une figure bienveillante, soucieuse de transmettre ses découvertes et de se rendre utile à la société.

Sa crédibilité sociale (qui repose sur la connivence, l'attrait exercés), quant à elle, se manifeste notamment dans les nombreuses collaborations populaires. Matthew Walker montre qu'il n'est pas un scientifique enfermé dans sa tour d'ivoire, mais un expert qui agit dans le monde, au service du public, ce qui le rend plus sympathique : il évoque ainsi des « *journeys inside and outside of academia—from being a sleep consultant for the NBA, NFL, and British Premier League football teams; to Pixar Animation, government agencies, and well-known technology and financial companies; to taking part in and helping make several mainstream television programs and documentaries* ». Au-delà, sa crédibilité sociale se construit tout au long du passage, grâce à l'enthousiasme et à l'humour (par exemple « *I am in love with sleep (not just my own, though I do give myself a non-negotiable eight-hour sleep opportunity each night)* ») dont il fait preuve.

Ce passage donne donc une très bonne idée de l'ethos adopté par Matthew Walker. Plutôt que d'adopter la posture du scientifique dépassionné et effacé, il choisit de narrer son parcours en mettant en avant sa passion, sa curiosité et sa voix propres, dans un style incarné qui vise à séduire et à convaincre.

c) Une persona d'outsider

D'autres passages, dans lesquels il exprime un avis original, le montrent même dans une position d'*outsider*. Les paragraphes suivants en donnent quelques exemples.

Il n'hésite pas à présenter sa propre opinion personnelle, à savoir que le sommeil précéderait la veille dans l'évolution :

Adopt this perspective, and we can pose a very different theory: sleep was the first state of life on this planet, and it was from sleep that wakefulness emerged. It may be a preposterous hypothesis, and one that nobody is taking seriously or exploring, but personally I do not think it to be entirely unreasonable. (p. 50 ; nous soulignons)

Cela semble pourtant quelque peu contradictoire, en tout cas à un œil non spécialiste, avec le fait présenté sur la même page que plus le système nerveux se complexifie avec l'évolution, plus la créature a besoin de sommeil. Bien que le choix de présenter une hypothèse personnelle puisse être stimulant intellectuellement pour le lecteur, il n'en laisse pas moins celui-ci dans une certaine confusion quant à savoir si le sommeil est lié davantage à des stades de vie primitifs ou évolués.

Quelques pages plus loin, Matthew Walker prend même ouvertement le contrepied d'autres chercheurs :

Personally, I don't believe aquatic mammals, even cetaceans like dolphins and whales, have a total absence of REM sleep (though several of my scientific colleagues will tell you I'm wrong). (p. 53 ; nous soulignons)

Au sujet de l'un des bénéfices conférés par le sommeil paradoxal, à savoir la régulation des émotions, l'auteur ajoute :

I will go a step further and suggest that this is the most influential function of REM sleep in mammals, perhaps the most influential function of all types of sleep in all mammals, and even the most eminent advantage ever gifted by sleep in the annals of all planetary life. (p. 62 ; nous soulignons)

On note que la suggestion, loin d'être prudente, relève largement du style hyperbolique que nous analyserons plus loin.

Heureusement, ces passages sont assez nettement démarqués du reste du texte : « *Though we continue to examine this question, the explanation I propose is a socio-evolutionary one.* » (p. 74) On peut cependant douter que, une fois le livre reposé, le lecteur se souvienne exactement de ce qui relève de la science admise et du reste.

Cette persona d'*outsider* est à double tranchant : d'une part, elle appuie son aura de pionnier, et peut l'investir du prestige d'avoir le courage d'aller à contre-courant. Si le lecteur fait confiance à l'auteur, c'est un pari qui peut payer. D'autre part, introduire des dissensions dont le lecteur ne peut probablement pas juger le bien-fondé risque de compromettre l'idéal de consensus scientifique souhaitable dans un ouvrage de vulgarisation. Certes, toute connaissance scientifique est en partie incertaine et évolutive, et la méthode scientifique demande précisément de ne pas ériger de dogme mais de pouvoir constamment remettre en question l'édifice du savoir en cas de nouveaux éléments. Mais les ouvrages de vulgarisation portent normalement sur la « science admise » ; pour défendre des idées qui vont à contre-courant, un auteur sérieux s'attaque directement aux autres scientifiques. Certains lecteurs pourraient apprécier l'honnêteté consistant à présenter ouvertement ses idées iconoclastes en disant qu'elles le sont, et y voir une forme d'humilité ;

d'autres pourraient au contraire regretter le degré d'incertitude que ces passages font peser sur le reste des informations communiquées, voire y déceler une forme de prétention. Pire encore, on pourrait y voir une forme de lâcheté, car les lecteurs n'ont pas le bagage nécessaire pour le contredire. Au-delà de la question de la réception par le public, cela pose des questions éthiques délicates.

Ainsi, le portrait que Matthew Walker trace dans le premier chapitre fonctionne comme une clé de lecture du reste de l'ouvrage. Ce portrait combine passion, engagement public, pédagogie et humour. Il oriente la réception du lecteur tout au long du texte, et constitue un paramètre décisif dans les choix de traduction.

1. Les objectifs de l'auteur

D'entrée de jeu, c'est-à-dire dès le premier chapitre, l'auteur rend très clair son objectif de sensibilisation du public à l'importance du sommeil. Il s'agit pour lui d'œuvrer en faveur de la santé publique et du bien-être de la population, dans un contexte de diminution généralisée du temps de sommeil dans les pays développés. Pour ce faire, il adopte un ton persuasif, marqué par du vocabulaire connoté.

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)²⁵, l'étymologie du verbe « persuader » est la suivante : « Empr. Au lat. class. *Persuadere* « décider à faire quelque chose ; convaincre », comp. De *per-* préf. A valeur intensive et de *suadere* « conseiller » ». Comme son étymologie l'exprime, la vocation de la persuasion est éminemment ancrée dans l'action : elle vise à faire accepter une idée en vue d'inciter à adopter un comportement.

²⁵Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), <https://www.cnrtl.fr/portail/>

Un paradoxe émerge ici : si le discours scientifique est habituellement caractérisé par sa prétention à l'objectivité et à la neutralité, avec une tonalité descriptive, c'est ici précisément le statut scientifique de l'auteur qui l'autorise, c'est-à-dire qui lui donne l'autorité d'exhorter à modifier des comportements.

Un autre objectif, lui aussi à visée pratique, se fait jour dans certains passages. Il consiste à influencer l'opinion commune de façon à réorienter les politiques publiques en accord avec les découvertes dont l'auteur fait part.

Ces deux objectifs concordent pour faire émerger un troisième niveau de lecture : en mettant l'accent sur l'application pratique de ses recherches et sur l'importance, voire le caractère crucial, de leur portée, l'auteur légitime en fait ses propres travaux et souligne par conséquent la nécessité d'augmenter leur financement.

Il convient, pour le traducteur, de savoir si la maison d'édition pour le compte de laquelle il effectue son travail souscrit à l'ensemble des objectifs de l'auteur.

a. Modifier la perception et le comportement du grand public

Le premier objectif consiste à aider le grand public, et en premier lieu ses lecteurs, à mieux comprendre leur sommeil, afin d'adopter de bonnes pratiques. L'ouvrage est ainsi parsemé d'encouragements plus ou moins directifs à suivre les préceptes donnés :

Sleep dispenses a multitude of health-ensuring benefits, yours to pick up in repeat prescription every twenty-four hours, should you choose. (Many don't.) (p. 13)

There are many things that I hope readers take away from this book. This is one of the most important: if you are drowsy while driving, please, please stop. It is lethal. To carry the burden of another's death on your shoulders is a terrible thing. (p. 108)

Par exemple, Matthew Walker dispense, dans les notes liées à la page 76, des conseils type aux personnes âgées :

XX. Tips for safe sleep in the elderly: (1) have a side lamp within reach that you can switch on easily, (2) use dim or motion-activated night-lights in the bathrooms and hallways to illuminate your path, (3) remove obstacles or rugs en route to the bathroom

Cette volonté d'écrire un ouvrage de vulgarisation qui aille au-delà de la théorie et constitue un manuel pour mieux dormir se ressent dans l'annexe intitulée « *Appendix - Twelve Tips for Healthy Sleep I* », où sont rassemblés des conseils pratiques, clé-en-main, que le lecteur peut mettre en place. Ainsi, le livre s'inscrit dans une visée pratique au-delà de la simple vulgarisation théorique.

b. Modifier la politique des décideurs publics

Les comportements nuisibles au sommeil ne sont pas imputables uniquement à l'individu. D'après Matthew Walker, c'est toute l'évolution sociale depuis la révolution industrielle qui a conduit à une baisse moyenne importante de la durée et de la qualité du sommeil dans les pays développés.

Ce manque de sommeil chronique produirait des conséquences très négatives, au point que l'auteur parle à de nombreuses reprises d'une « épidémie » (« *epidemic* »), faisant ainsi entrer le phénomène dans le domaine de la santé publique. Ce sont donc des changements globaux qui seraient requis pour lutter en faveur du sommeil, comme on peut le voir jusque dans le titre des parties et chapitres : « *Part 4: From Sleeping Pills to Society Transformed* », en particulier « *Chapter 16 A New Vision for Sleep in the Twenty-First Century* ». La conclusion le dit même explicitement :

Conclusion: This silent sleep loss epidemic is the greatest public health challenge we face in the twenty-first century in developed nations. If we wish to avoid the suffocating noose of sleep neglect, the premature death it inflicts, and the sickening health it invites, a

radical shift in our personal, cultural, professional, and societal appreciation of sleep must occur.

I believe it is time for us to reclaim our right to a full night of sleep, without embarrassment or the damaging stigma of laziness. (p. 246, nous soulignons)

Cette perspective d'action sur la société s'inscrit dans les recherches de Daniel Jacobi²⁶, qui voit endosser par le savant un rôle d'homme politique et public :

Non seulement le discours scientifique est manipulé, agi par des acteurs sociaux qui recherchent le recours ou l'appui de la parole des « experts » mais, plus encore les scientifiques et les spécialistes ne refusent pas d'agir eux-mêmes et de mêler leur voix au débat.

L'intérêt de cette démarche semble évident : les scientifiques ne sont-ils pas les mieux placés pour conseiller les politiques publiques ? Cependant, cela peut également soulever des questions délicates de conflit d'intérêts.

c. Légitimer ses propres recherches (pour obtenir des financements ?)

Cet objectif a été suggéré par un virulent critique de Matthew Walker, Alexey Guzey. Attendu que cet objectif n'est pas ouvertement annoncé par l'auteur, il est plus difficile de trouver des indices permettant de prouver sa présence. De manière générale, on pourrait soutenir que c'est toute la démarche persuasive de Matthew Walker qui va dans ce sens. Plus précisément, le caractère alarmiste de son premier (et à ce jour, seul) ouvrage et, surtout, l'image qu'il donne de son parcours, qui a abouti à ce livre, qu'il présente comme unique en son genre, voire providentiel, pourraient être interprétés dans ce sens.

Ainsi, selon Pierre Bourdieu²⁷, le champ scientifique n'est pas exempt de lutte : au contraire, ses acteurs (les scientifiques) sont des concurrents, des adversaires en compétition pour imposer leur point de vue ou leurs théories.

²⁶JACOBI Daniel, « Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique », *Semen*, 2, 1985

²⁷BOURDIEU Pierre, « Le champ scientifique ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n°2-3, juin 1976

Dans leurs efforts pour obtenir de la notoriété, certains de ces chercheurs acquièrent plus de visibilité. On les connaît mieux car ils sont cités et que leur langage (concepts, idées, terminologies) est repris jusqu'à s'imposer, devenant la façon de lire la réalité pour la comprendre et l'expliquer. Dans cette perspective, la démarche de Matthew Walker s'offre sous un jour non dénué d'ambition personnelle.

B) L'œuvre

À ce jour, *Why we sleep* est le seul livre de Matthew Walker. Il a été publié en 2017 au terme de quatre ans de rédaction. Le sous-titre, originellement « *Unlocking the Power of Sleep and Dreams* », est devenu « *The New Science of Sleep and Dreams* » lors de la réédition, peut-être pour renforcer l'autorité scientifique du livre, par rapport à sa visée concrète. Le titre, quant à lui, a pu être choisi en référence à l'ouvrage *Why We Nap: Evolution, Chronobiology, and Functions of Polyphasic and Ultrashort Sleep* (1992) de Claudio Stampi, pour placer l'ouvrage dans la lignée d'autres recherches scientifiques.

1. Le public-cible

Le sommeil étant un besoin fondamental de l'être humain, la thématique de *Why we sleep* possède une dimension universelle et pourrait s'adresser, en théorie, à tout le monde. Matthew Walker, d'ailleurs, met en avant cette universalité, car il insiste sur l'importance du sommeil à tous les âges, et consacre même certains chapitres aux effets du sommeil sur les animaux. En pratique, certains facteurs vont déterminer à qui le livre s'adresse en priorité.

La façon dont Matthew Walker s'adresse au lecteur implicite donne un certain nombre d'indices sur le profil de son public-cible.

a) Géographie

Les populations des pays développés (« *developed nations* »), celles dont le sommeil s'est, selon l'auteur, nettement dégradé au cours du XX^e siècle : « *the US, the UK, Japan, and South Korea, and several in Western Europe* » (p. 11). Plus précisément, c'est à la population des États-Unis que s'adresse principalement l'auteur : non pas celle de son pays d'origine, le Royaume-Uni, mais celle du pays où il s'est installé et où il travaille.

b) Âge

Le lecteur-type qui est esquissé implicitement est un adulte de la classe moyenne (il prend régulièrement l'avion), ayant des enfants : « *To better frame this state of prior scientific ignorance, imagine the birth of your first child* » (p. 12), « *When your children finally reach their mid-twenties and your car insurance premium drops, you can thank sleep for the savings.* » (p. 72)

Dans la traduction, il pourrait être envisageable de s'adresser à un public plus jeune, par exemple en prenant le point de vue des enfants plutôt que des parents : « lorsque votre vingtaine est bien entamée, [...] »

Un argument en faveur de ce choix serait que la baisse de la durée de sommeil est particulièrement marquée chez les jeunes, et que, comme l'auteur essaie de le prouver dans sa démonstration, le sommeil est particulièrement important durant la croissance, donc avant vingt-cinq ans environ. Une étude de marché pourrait aider à déterminer si ce choix serait judicieux, ou si, par exemple, la tranche d'âge sélectionnée par l'auteur est plus susceptible d'acheter des livres que les générations suivantes.

2. Analyse des stratégies rhétoriques

2.1 Catastrophisme

À première vue, le sommeil est un sujet si familier qu'il semble anodin, banal. Le sommeil étant associé au repos, au calme, à la tranquillité, le lecteur pourrait s'attendre à une lecture « détente », sans inconfort. Tout au contraire, l'auteur prend le contre-pied de cette attente : à un phénomène familier, il oppose le mystère qui entoure ce processus biologique ; au repos, il oppose le danger.

Pour cela, Matthew Walker emploie un ton alarmiste, allant jusqu'à parler d'une épidémie de manque de sommeil. Il attribue d'ailleurs cette expression à l'Organisation mondiale de la Santé, qui a démenti avoir employé ces termes, ce qui, au-delà de la question de la fausse information, montre une propension à l'exagération. Tout au long du livre, il met en garde le lecteur contre les dangers du manque de sommeil, sur un ton quasiment menaçant : « *But can we go so far as to say that a lack of sleep can kill you outright? Actually, yes—on at least two counts.* » (p. 12). En recourant au catastrophisme, l'auteur présente son livre comme indispensable, car celui-ci sert à la fois de mise en garde et de début de solution.

2.2 Complicité avec le lecteur

a. *Le lecteur comme invité de l'auteur*

La place que l'auteur réserve au lecteur est particulièrement adroite. En effet, le risque que le propos et le ton alarmiste de l'œuvre présentent, c'est de

culpabiliser le lecteur à outrance, de lui donner l'impression que tout le livre s'apparente à un sermon. C'est pourquoi Matthew Walker clôt le premier chapitre du livre par l'invitation suivante : « *I therefore invite you to consume the book in whole or in part, buffet-style or in order, all according to your personal taste.* » (p. 16) En rappelant au lecteur sa liberté, l'auteur rétablit l'équilibre. Il va jusqu'à lui conférer le statut d'invité de marque, ce qui en retour le place lui-même au service du lecteur. C'est d'autant plus important que le ton catastrophiste employé par l'auteur risque de lui aliéner le lecteur.

b. Humour

L'insertion de touches d'humour peut servir plusieurs buts : se concilier la bienveillance du lecteur, contrebalancer le risque d'aridité inhérent à un ouvrage scientifique (on peut imaginer un lecteur recommandant le livre à un proche avec l'argument qu'il se lit « comme un roman ») et favoriser la mémorisation en provoquant une réaction émotionnelle.

Dans sa description du processus physique qui, en anglais, a donné son nom au sommeil dit *REM* (paradoxal), « *rapid eye movement* », l'auteur termine en suggérant de regarder les paupières de la personne avec qui on partage son lit (s'il y en a une) pendant son endormissement :

If you have a bed partner, try observing their eyelids the next time they are drifting off to sleep. You will see the closed lids of the eyes deforming as the eyeballs roll around underneath. Parenthetically, should you choose to complete this suggested observational experiment, be aware of the potential ramifications. There is perhaps little else more disquieting than aborting one's transition into sleep, opening your eyes, and finding your partner's face looming over yours, gaze affixed. (p. 48, note 3, nous soulignons)

Le passage souligné, relativement long (plusieurs lignes), n'apporte aucune information nouvelle, n'illustre pas le propos et ne sert pas à mieux le comprendre. Dès lors, sa fonction consiste à introduire une pause dans le flot

d'informations pointues sur le sommeil paradoxal dispensées au lecteur dans le chapitre : la plaisanterie agit comme une respiration, un ralentissement du rythme de la démonstration grâce auquel le lecteur peut relâcher son attention un instant. C'est également, pour l'auteur, une manière de se rappeler au bon souvenir du lecteur afin de maintenir le lien qui, comme nous l'avons vu, est primordial pour maintenir sa bienveillance.

c. Anecdotes

Le recours à la narration, sous la forme d'anecdotes et d'exemples, vient rompre le rythme du livre et lui évite de rester trop abstrait, en particulier pour un public non scientifique. Il permet en outre d'ancrer les découvertes théoriques dont il est question dans une réalité tangible et, de ce fait, de valoriser les recherches présentées en montrant qu'elles prennent leur origine dans des problèmes du quotidien et possèdent des applications concrètes.

Even well-meaning public health messages can get lost in a barrage of statistics. It often takes the tragic recounting of personal stories to make the message real. There are thousands of such events that I could describe. Let me offer just one in the hopes of saving you from the harms of driving drowsy. (p. 107)

Prenons par exemple le passage suivant :

Union County, Florida, January 2006: a school bus transporting nine children came to a halt at a stop sign. a Pontiac Bonneville car carrying seven occupants pulled up behind the bus and also came to a stop. (p. 107)

Il comprend un lieu (« *Union County, Florida* »), une date (« *January 2006* »), une situation du quotidien (un bus scolaire s'arrêtant à un stop), une marque familière (« *Pontiac Bonneville* »). La précision des informations, en particulier la mention de la marque, élément sans incidence pour l'anecdote, facilite la création d'une image mentale chez le lecteur, qui pourra ainsi mieux visualiser la scène.

Les chiffres, exemples et anecdotes auxquels l'auteur recourt fréquemment pour donner une idée de l'ampleur du problème ou clarifier son propos jouent sur la proximité géographique et culturelle en vue d'intensifier l'implication émotionnelle du lecteur, en mettant à profit le biais cognitif qui nous rend plus sensibles aux événements qui surviennent près de nous (« loi de proximité » dans le journalisme). Dans une perspective de persuasion, l'efficacité de cette technique est donc amoindrie pour le public français, si bien que le traducteur pourrait trouver judicieux de recourir à une relocalisation de l'anecdote, ce que nous avons tenté dans le cadre de l'enquête. En outre, avec les années, le fait divers perd de son actualité du fait de l'éloignement temporel.

d. Références culturelles

L'ouvrage de Matthew Walker est émaillé de références culturelles, sortes de clin d'œil au lecteur. Prenons l'exemple d'un titre de chapitre, « One of these things is not like the others » : cette chanson est couramment utilisée pour introduire une comparaison ou une classification dans des domaines variés. Cependant, cette référence n'est probablement pas connue dans le contexte francophone, et une traduction littérale (comme dans la traduction publiée : « L'une de ces choses n'est pas comme les autres ») tombe donc, selon nous, à plat. Pour conserver le clin d'œil à l'enfance, on pourrait par exemple partir sur le jeu des 7 différences. Cependant, cette référence peut avoir, même en anglais, quelque chose d'infantilisant, de paternaliste. Il n'est pas évident de comprendre l'intérêt que cette référence peut avoir dans la stratégie rhétorique de l'auteur, à part servir de marqueur générationnel et apporter une touche de gaieté.

2.3 Un style littéraire sensationnaliste destiné à marquer le lecteur

Vocabulaire connoté	« tremendous benefits that far outweigh all of the obvious hazards and detriments » « rich, new scientific understanding of sleep » « astonishing brilliance » « prodigious institute » « a wonderful band of brain scientists » « fascinating questions » « terrible symptoms » « beguiling » « astonishing benefits » « all in vain »
Superlatifs	« the most foolish of biological phenomena », « the most puzzling of all human behaviors » « the single most effective thing we can do » « the most glaring omission » « one of the most enigmatic puzzles of humanity » « minds of the most stringent kind »
Images	« a remarkable Swiss Army knife of health and wellness sleep truly is » « health trinity » « research renaissance » « deciphering sleep's enigmatic code » « esoteric outer territory of science » « a fascinating journey of discoveries » « wonderful, privileged, and unexpected journeys »

Le premier chapitre de *Why We Sleep* se distingue par un style volontairement spectaculaire et sensationnaliste, voire outrancier, qui vise moins à informer le lecteur qu'à frapper son imaginaire. Ce choix stylistique, qui tranche avec l'idée reçue d'une écriture scientifique sobre, neutre et démonstrative, s'inscrit dans une volonté assumée de vulgarisation persuasive. Il s'agit d'insuffler un caractère extraordinaire à un sujet a priori banal, le sommeil, pour susciter l'intérêt du lecteur.

Ce style repose sur un ensemble de procédés rhétoriques cohérents, que nous avons regroupés en différentes catégories.

a) Vocabulaire connoté, intensification

Walker recourt abondamment à des termes valorisants ou à forte charge émotionnelle afin d'impliquer le lecteur et de souligner l'importance de son sujet.

Ces expressions ne relèvent pas d'une description factuelle, mais participent d'un discours d'exaltation. L'auteur ne se contente pas de présenter le sommeil comme important : il le « vend » comme extraordinaire, mystérieux et injustement négligé. C'est un choix tout à fait assumé, puisqu'il va jusqu'à insérer un encart publicitaire fictif, visuellement délimité par un encadré, en tête de chapitre (p. 84) :

AMAZING BREAKTHROUGH!

Scientists have discovered a revolutionary new treatment that makes you live longer. It enhances your memory and makes you more creative. It makes you look more attractive. It keeps you slim and lowers food cravings. It protects you from cancer and dementia. It wards off colds and the flu. It lowers your risk of heart attacks and stroke, not to mention diabetes. You'll even feel happier, less depressed, and less anxious. Are you interested?

b) Anaphore

L'anaphore « *I am in love with...* », répétée cinq fois dans le passage introductif, crée un rythme incantatoire qui renforce l'idée d'une passion sincère. Cette figure stylistique n'est pas seulement ornementale : elle sert ici à ancrer émotionnellement le message. Elle donne une voix forte au narrateur, qui revendique une passion délibérément excessive, voire obsessionnelle, dans un domaine jugé austère. C'est aussi un marqueur d'enthousiasme contagieux. En restant dans la perspective publicitaire que nous avons évoquée, cela pourrait se rapprocher d'un slogan.

Traduction littérale

Dans une perspective de comparaison, la version littérale a été obtenue au moyen d'un outil de traduction automatique (DeepL) :

Je suis amoureux du sommeil. Pas seulement du mien, même si je m'accorde chaque nuit huit heures de sommeil, non négociable. Je suis amoureux de tout ce que le sommeil est et fait. Je suis amoureux de la perspective de découvrir tout ce que nous ignorons encore à son sujet. Je suis amoureux de la possibilité de transmettre au public son éclat fascinant. Je suis amoureux de la recherche de tous les moyens possibles pour reconnecter l'humanité avec le sommeil dont elle a désespérément besoin.

Selon nous, l'anaphore crée une répétition assez lourde, et le ton général, en plus d'être maladroit et d'utiliser des formules assez lourdes, peut sembler artificiel et surjoué. Il convient de rechercher un équilibre entre intensité émotionnelle et élégance du style, notamment si l'on vise un lectorat adulte ou universitaire.

Traduction personnelle

Le sommeil me passionne. Pas seulement le mien, bien que je m'accorde chaque nuit un créneau de huit heures, non négociable. Ce qui me fascine, c'est tout ce qu'il est, tout ce qu'il permet. Ce qui m'anime, c'est le plaisir de découvrir ce que nous ignorons encore à son sujet. Ce qui me motive, c'est l'envie de transmettre son incroyable richesse au plus grand nombre. Et ce qui m'obsède, enfin, c'est de trouver tous les moyens de reconnecter l'humanité à ce besoin vital qu'est le sommeil.

Dans cette tentative, nous essayons de rendre le rythme crescendo sans nous enfermer dans une répétition mécanique, en utilisant à la place un lexique varié et recherché qui joue sur la synonymie. La dimension affective est également renforcée grâce à des termes chargés émotionnellement, tels que « plaisir » ou « envie ».

c) Le « règne de l'hyperbole²⁸ »

Ces formulations amplifient les enjeux du sommeil en le présentant comme exceptionnel, incompris et vital. L'usage du superlatif absolu vise à créer un effet de bascule, à savoir faire passer un sujet quotidien dans le registre de l'urgence scientifique et sociale. De nombreux passages du texte reposent sur des hyperboles, c'est-à-dire des formulations exagérées, destinées à amplifier la gravité ou l'importance du sujet. L'effet produit est double : d'une part, éveiller la curiosité du lecteur en suscitant une forme de stupéfaction ; d'autre part, créer un contraste avec la banalité apparente du sommeil, qui devient ainsi objet de redécouverte.

En français, les superlatifs absolus sont plus rares dans le discours scientifique, car le ton peut sembler excessif ou sensationnaliste. Il faut éviter d'être perçu comme « racoleur » tout en conservant l'effet d'éveil des consciences. Prenons par exemple l'expression « *the most puzzling of all human behaviors* ». Traduite littéralement, cela pourrait donner :

- le plus déroutant de tous les comportements humains.

Il nous semble cependant plus idiomatique de partir sur l'une des solutions suivantes :

- l'un des comportements humains les plus mystérieux ;

- l'un des grands mystères de notre comportement.

En diluant le superlatif dans le pluriel, on adoucit son effet, ce qui le rend plus adapté à un contexte francophone (généralement plus modéré que le contexte américain), mais aussi moins frappant.

²⁸L'expression est de Ferdinand Brunot, linguiste. En 1922, il théorise dans son ouvrage *La Pensée et la Langue. Méthode. Principes et Plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français* (p. 694) l'idée que les discours de son époque, encouragés par la réclame, la presse et la politique, emploient de préférence l'hyperbole (plutôt que la litote), dans une perspective de surenchère constante pour l'emporter sur la parole de son voisin.

Les procédés d'insistance et d'hyperbole, omniprésents dans le style de Matthew Walker, posent ainsi des difficultés spécifiques pour la traduction : faut-il adoucir ces marques de subjectivité pour se conformer aux normes de la vulgarisation francophone ou, au contraire, les assumer comme éléments constitutifs de l'ethos de l'auteur ?

d) Prose imagée

L'un des procédés littéraires abondamment employés par Matthew Walker est l'image, sous différentes modalités : métaphores, comparaisons, analogies, etc. Pour décrire son parcours, il convoque l'imaginaire de la quête : « *esoteric outer territory of science* », « *a fascinating journey of discoveries* », « *wonderful, privileged, and unexpected journeys* », transformant les étapes de sa carrière en véritable aventure à laquelle il convie le lecteur.

Plus généralement, Matthew Walker puise volontiers dans des domaines très variés, ce qui donne à sa prose une touche colorée, tout en renforçant la portée de son message auprès du lecteur : « *a remarkable Swiss Army knife of health and wellness sleep truly is* » suggère par exemple la polyvalence thérapeutique du sommeil de manière imagée et accessible. L'objectif se comprend sans peine : il s'agit de faire passer, au moyen d'un langage simple, une réalité inconnue du lecteur dans une réalité connue.

Un risque se fait toutefois jour : celui que la multiplicité des références vienne brouiller le propos et l'obscurcisse, à rebours de l'objectif visé par l'auteur. En effet, la démonstration pourrait prendre un caractère hétéroclite, et ressembler à un bric-à-brac sans queue ni tête. C'est l'un des risques identifiés par Baudouin Jurdant (1973)²⁹, qui poussent celui-ci à fustiger le goût

²⁹JURDANT Baudouin, *Les Problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique*, Thèse de Doctorat de Troisième Cycle en Psychologie, 1973

excessif pour la métaphore dans la vulgarisation.

2.4 Hypothèse de différences culturelles entre les États-Unis et la France

Dans le cadre d'une traduction, il convient de prendre en compte les différences culturelles entre le public source et le public cible : une tonalité trop familière pourrait nuire à la crédibilité de l'auteur en tant que scientifique, tandis qu'une approche trop persuasive pourrait donner l'impression d'une attitude « marketing », proche de la manipulation. Cette hypothèse sera notamment testée au moyen de la deuxième traduction du premier passage.

IV. Traductions commentées

Pour des raisons de praticité, les traductions sont présentées dans l'ordre dans lequel elles apparaissaient dans le questionnaire.

A. Passage 1

a) Traduction 1

Pour clore ce préambule, je voudrais vous assurer d'une chose : si, au cours de votre lecture, vous trouvez que mon livre a des vertus soporifiques, je n'en serai aucunement blessé, contrairement à ce à quoi l'on pourrait s'attendre de la part d'un auteur. J'irai même plus loin : je vous encourage vivement à faire honneur à mes propos en plongeant à loisir dans la torpeur. Quand on sait comme moi combien le sommeil et la mémoire sont liés, on ne peut trouver plus flatteur que d'apprendre que vous, lecteur, ne pouvez résister à l'envie de consolider, et donc de retenir, ce que je vous dis, en activant votre sommeil. C'est pourquoi je vous invite chaleureusement à lire ce livre en compagnie de Morphée. Loin d'y voir un inconvénient, j'en serais vraiment ravi.

Argumentation

Pour cette traduction, le ton que nous avons essayé d'adopter est celui d'un hôte raffiné et attentionné, qui introduit le lecteur dans une ambiance feutrée et joue sur une connivence intellectuelle. Le registre est soutenu.

b) Traduction 2

Avant de passer à la suite, rassure-toi : si jamais tu te mets à bailler et t'endors en lisant ce livre, je ne serai pas vexé, bien que ça puisse paraître paradoxal pour un auteur. Vu le thème et le contenu du livre, je t'encourage même à y aller carrément. Logique : comme je sais à quel point sommeil et mémoire sont liés, je serais extrêmement flatté de savoir que toi qui me lis, tu es incapable de résister à l'envie de graver plus profondément tes souvenirs de mon livre grâce à un petit somme. Bref, n'hésite pas à lire ce livre en roupillant de temps en temps. Aucun souci. Ça me ferait même hyper plaisir !

Argumentation

Dans cette version, le narrateur se présente sous un jour plus direct et dynamique. Le trait le plus remarquable est l'emploi du tutoiement, peu orthodoxe dans la vulgarisation scientifique, mais qui peut être un choix éditorial fort pour un livre peu conventionnel : rappelons-nous l'allure moderne et décontractée de l'auteur sur la quatrième de couverture. Cette traduction permet de vérifier si le public francophone est effectivement réfractaire à une trop grande proximité, ou s'il l'accepte dans le cadre d'un jeu complice.

c) Traduction 3 (version publiée)

En guise de conclusion, un avertissement : si vous vous sentez somnolent à la lecture de ce livre, contrairement à la plupart des auteurs, je ne serai pas contrarié. Étant donné le sujet et le contenu de cet ouvrage, je vous encourage même vivement à adopter un tel comportement. Fort de ce que je sais du lien

qui unit sommeil et mémoire, je ne trouve rien de plus flatteur que de vous savoir, vous lecteur, incapable de résister au besoin pressant de donner du sens et du poids à mes propos en vous endormant. Alors, s'il vous plaît, laissez-vous aller aux flâneries de votre esprit pendant la lecture. Je ne m'en offusquerai pas. Au contraire, j'en serai ravi.

Argumentation

Cette traduction est celle qui figure dans l'ouvrage publié. À première vue, elle se lit plutôt bien. Toutefois, certains éléments nous arrêtent :

- « en guise de » est une locution à manier avec prudence. Voici la définition du Robert : « **En guise de** locution prépositive : pour tenir lieu de, comme (mais moins bien). »³⁰ Elle suggère en effet que le paragraphe est proposé comme conclusion fautive de mieux ;

- le terme d'« avertissement » semble également négatif et peut mettre le lecteur sur ses gardes, alors même que le passage est censé le mettre à l'aise. On peut cependant considérer que c'est pour mieux prendre à rebours les attentes du lecteur : celui-ci sera dans des dispositions encore meilleures une fois qu'il aura compris qu'il ne s'agit pas réellement d'un avertissement ;

- « adopter un tel comportement » reprend maladroitement « si vous vous sentez somnolent somnolent », qui renvoie plutôt à un état passif qu'à un comportement actif que l'on peut choisir d'adopter ;

- le « besoin pressant de donner du sens et du poids à mes propos en vous endormant » n'est pas très clair ;

- « laissez-vous aller aux flâneries de votre esprit » renvoie à un état de distraction (non de sommeil) qui perd ce qui fait le piquant du passage : la subversion de la notion de livre soporifique.

³⁰Le Robert, Dico en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/guise>, consulté le 18 décembre 2025.

B. Passage 2

a) Traduction 1 (version publiée)

Pourquoi l'évolution a-t-elle décidé de rendre l'activité musculaire hors la loi pendant le sommeil REM ? Parce que l'absence d'activité musculaire vous empêche de mettre en acte votre expérience onirique. Pendant le sommeil REM, les commandes motrices tournoyant dans votre cerveau, qui soutiennent votre expérience onirique particulièrement riche en mouvements, sont sans cesse empêchées. Dans sa grande sagesse, Mère Nature vous taille une camisole de force physiologique pour éviter que ces mouvements fictionnels ne deviennent réels, d'autant plus que vous avez cessé de percevoir consciemment ce qui vous entoure. Vous imaginez aisément quel désastre ce serait si vous vous lanciez réellement dans le combat dont vous êtes en train de rêver ou dans un sprint frénétique parce qu'un ennemi se rapproche dans vos songes, tandis que vos yeux sont fermés et que vous n'avez aucune conscience du monde qui vous entoure. Il ne vous faudrait pas longtemps avant de quitter votre patrimoine génétique.

Argumentation

Selon nous, cette version, publiée, souffre de graves problèmes de lisibilité, qui nuisent à la compréhension globale. Certaines expressions sont obscures ou incorrectes : « hors la loi », « sont sans cesse empêchées », « quitter votre patrimoine génétique ». D'un point de vue pédagogique, l'expression « sommeil REM » utilisée nous semble moins efficace que son équivalent,

« sommeil paradoxal », qui est entré dans la langue commune. De l'exubérance complice de l'original, il reste un mélange des genres peu agréable (« Dans sa grande sagesse, Mère Nature vous taille une camisole de force physiologique » paraît presque condescendant.). La dernière phrase est manquante.

b) Traduction 2

Comment se fait-il que l'évolution ait rendu impossible l'activation des muscles durant la phase de sommeil paradoxal ? L'explication est la suivante : cela permet d'éviter que le dormeur reproduise les mouvements qu'il fait dans son rêve. Le sommeil paradoxal donne lieu, dans le cerveau, à un flux ininterrompu de consignes motrices qui correspondent à ce qui se passe dans le rêve. On comprend donc mieux pourquoi le processus évolutif a débouché sur une sorte de « barrière » physiologique qui empêche ces mouvements imaginaires de devenir réalité, surtout si l'on tient compte du fait qu'endormie, une personne ne perçoit plus son environnement. On imagine sans peine les conséquences désastreuses qui découleraient du sommeil si cette personne se mettait à reproduire dans la réalité la bagarre à laquelle elle participe en rêve ou le sprint qu'elle pique pour fuir un ennemi fictif, sans rien voir autour d'elle et sans aucune conscience du monde qui l'entoure. Son patrimoine génétique serait bientôt perdu pour toujours. Ainsi, le cerveau paralyse le corps afin de pouvoir rêver sans danger.

Argumentation

Dans cette traduction, nous avons évité de personnifier des entités abstraites telles que l'évolution et la nature : « *why did evolution decide* » est

devenu « au cours de l'évolution », et « *Mother Nature* » « le processus évolutif ». La version originale donne l'impression que l'évolution procède d'une volonté, ce qui confère au passage une dimension presque animiste qui pourrait heurter les esprits les plus rationnels. Nous avons opté pour une approche impersonnelle marquée par la troisième personne et l'indéfini : « une personne », « on ». Enfin, nous avons recouru à un vocabulaire assez simple et moins imagé, pour ne pas introduire d'éléments extérieurs au propos. Quand nous ne pouvions éviter d'utiliser une image, nous l'avons séparée du reste en l'encadrant de guillemets d'approximation : « une sorte de « barrière » physiologique ».

c) Traduction 3

Pourquoi donc l'évolution a-t-elle décidé de proscrire toute activité musculaire durant le sommeil paradoxal ? Parce qu'ainsi, elle vous empêche de réaliser vos rêves – je veux dire au sens propre : elle vous empêche de faire dans la réalité ce que vous faites dans vos rêves. Pendant le sommeil paradoxal, un tourbillon de consignes motrices déferle dans votre cerveau, reproduisant la richesse d'action des rêves. Dès lors, c'est une sage décision que Mère Nature a prise en concevant une camisole physiologique qui empêche les mouvements rêvés de se produire réellement ; d'autant plus sage, si l'on se rappelle que vous avez cessé de percevoir consciemment ce qui vous entoure. Imaginez quelle catastrophe vous pourriez déclencher si vous vous mettiez à distribuer des coups à tout-va parce que vous rêvez que vous êtes en pleine bagarre, ou si vous piquiez un sprint bien réel pour fuir l'approche d'un ennemi fictif, alors même que vous avez les yeux fermés et que votre conscience est devenue imperméable au monde qui l'entoure. **L'humanité**

pourrait faire une croix sur votre patrimoine génétique. Ainsi, le cerveau paralyse le corps pour que l'esprit puisse se consacrer à ses rêves en toute sécurité.

Argumentation

Pour cette traduction, nous avons joué au contraire sur une écriture créative, qui cherche à impliquer le lecteur au maximum. Toute la description se fait à la deuxième personne (« vous »). On perçoit une certaine oralité, qui reste toutefois mesurée (« Pourquoi donc », « je veux dire au sens propre », « L'humanité pourrait faire une croix sur »).

Une plaisanterie (« elle vous empêche de réaliser vos rêves ») a en outre été rajoutée pour renforcer la connivence entre le narrateur et le lecteur, et pour, implicitement, rappeler l'importance du sommeil en montrant sa fréquence dans le langage. Le risque, cependant, est celui de perdre le lecteur, qui ne saurait plus si l'on parle au sens propre ou figuré, et d'ajouter de la confusion en faisant perdre le fil de l'argumentation.

Nous avons joué autant que possible sur la personnification de l'évolution : « décidé », « elle vous empêche », « sage décision », « Mère Nature ».

Pour rendre les images de l'original, il a parfois fallu recourir au procédé traductif de l'équivalence : c'est le cas pour « *barrage* » / « *swirling* » qui devient « tourbillon » / « déferle ».

C. Passage 3

Le principal critère retenu pour ce passage est la question de la domestication. S'agissant d'un fait divers tragique, l'auteur a certainement choisi de le raconter pour marquer les esprits, afin d'éviter que de tels drames ne se reproduisent. Ainsi, la visée pathétique est la plus importante, d'où l'idée de rendre le récit aussi mémorable que possible en le rapprochant du contexte culturel du lecteur-cible.

a) Traduction 1

Les conducteurs de voiture ne constituent pas la seule menace. Les camionneurs sont encore plus dangereux. Aux États-Unis, près de 80 % d'entre eux sont en surpoids, et 50 % souffrent d'obésité. Cela les rend beaucoup, beaucoup plus susceptibles de développer un trouble appelé « apnée du sommeil », généralement associé à des ronflements bruyants, source d'un manque de sommeil grave et chronique. En conséquence, ces camionneurs présentent un risque 2 à 5 fois plus élevé d'être impliqués dans un accident de la route. Quand un camionneur perd la vie dans une collision liée au manque de sommeil, il emporte avec lui la vie de 4,5 autres personnes en moyenne.

Je considère qu'en réalité, la fatigue, le micro-sommeil ou la somnolence au volant ne causent aucun accident. Zéro. Ce qu'ils causent, ce sont des collisions. En anglais, l'*Oxford English Dictionary* définit les accidents comme des événements inattendus qui se produisent par hasard ou sans cause apparente. Sauf que les décès liés à la conduite en état de fatigue n'ont rien à voir avec le hasard, et ne se produisent pas par magie. Ils sont prévisibles, car ils sont le résultat direct d'un sommeil insuffisant. Ainsi, ils n'ont pas lieu d'être

et sont évitables. Il est aberrant que, pour lutter contre la conduite en état de fatigue, le gouvernement de la plupart des pays développés dépense une somme équivalant à moins de 1 % du budget qu'il consacre à sensibiliser le public aux dangers de la conduite en état d'ivresse.

Même les messages de santé publique les mieux intentionnés peuvent se perdre dans un océan de statistiques. Malheureusement, sans la diffusion de récits personnels tragiques, le message a peu de chance de marquer les esprits. Je pourrais raconter des milliers de faits divers de ce type. Permettez-moi de vous en relater un dans l'espoir de vous sensibiliser aux dangers de la conduite en état de fatigue.

Union County, Floride, janvier 2006 : un bus scolaire transportant neuf enfants s'arrête à un stop. Une Pontiac Belleville occupée par sept personnes s'approche du bus et s'arrête derrière lui. Soudain, un camion dix-huit essieux arrive à toute allure derrière les deux véhicules. Il ne s'arrête pas. Le poids lourd percute la Pontiac, l'écrase, et, avec la voiture compressée sous ses roues, emboutit le bus scolaire. Les trois véhicules traversent un fossé et continuent leur course ; la Pontiac prend feu. Le bus scolaire effectue une rotation de 180 degrés et continue de rouler, cette fois du mauvais côté de la route, en sens inverse, sur cent mètres. Il sort alors de route et percute un épais bosquet. Trois des enfants qui se trouvent dans le bus sont éjectés par les fenêtres lors de l'impact. Les sept passagers de la Pontiac sont tués, de même que le conducteur du bus. Le conducteur du poids lourd et les neuf enfants du car sont grièvement blessés.

Argumentation

Dans cette traduction, nous avons simplement traduit le récit en respectant le contexte d'origine. Les avantages sont avant tout pragmatiques : c'est la solution la plus simple, qui respecte l'œuvre originale et ne nécessite pas de recherches supplémentaires pour le traducteur. En outre, comme il s'agit de la culture de l'auteur, on peut considérer que l'œuvre entière est marquée par ce contexte culturel, et qu'il convient de le laisser tel quel. Nous sommes allée jusqu'à laisser le dictionnaire anglais cité par l'auteur (en adaptant la définition au moyen du discours indirect), simplement pour voir si certains lecteurs le relèveraient.

Par rapport à la traduction publiée, nous avons essayé d'adopter un ton plus factuel et sobre (par exemple « prend feu » au lieu de « est dévorée par les flammes », considérant que l'horreur de la situation se suffit à elle-même, sans en rajouter dans les effets stylistiques.

b) Traduction 2 (version publiée)

Les conducteurs de voiture ne sont pas les seules menaces. Les camionneurs somnolents sont plus dangereux encore. Environ 80 % des conducteurs de camions aux États-Unis sont en surpoids, et 50 % sont cliniquement obèses. Pour les conducteurs de camion, le risque est donc bien plus élevé d'être victime du trouble que l'on nomme apnée du sommeil, généralement associé à de forts ronflements, engendrant un manque de sommeil sévère et chronique. Les conducteurs de camion ont donc 200 % à 500 % de risques de plus d'être impliqués dans un accident de la route. Et, lorsqu'un conducteur de camion perd la vie dans un accident lié à la fatigue, il

emporte en moyenne 4,5 autres vies avec lui.

Je défends en fait l'idée selon laquelle il n'y a pas d'accidents causés par la fatigue, les microsommeils ou le fait de s'endormir. Absolument aucun. Il y a des crashes. Le Littré définit l'accident comme « ce qui advient fortuitement ». Les morts liées à la fatigue au volant n'ont rien de fortuit. Elles sont prévisibles et sont le résultat direct d'un sommeil insuffisant. En tant que telles, elles sont inutiles et évitables. Je trouve honteux que les gouvernements de la plupart des pays industrialisés dépensent moins de 1 % de leur budget pour prévenir le public des dangers de la fatigue au volant alors qu'ils investissent bien plus pour lutter contre la conduite en état d'ivresse.

Même les messages de santé publique bienveillants peuvent se perdre dans le torrent des statistiques. Il faut souvent en venir au récit tragique d'histoires personnelles pour que le message semble concret. Je pourrais vous raconter des milliers d'événements du genre, mais laissez-moi vous en conter un seul, dans l'espoir qu'il vous préserve de la fatigue au volant.

Union County, Floride, janvier 2006 : un bus scolaire transportant neuf enfants s'arrête à un panneau stop. Une Pontiac Bonneville transportant sept personnes le suit et s'arrête également. À ce moment, un camion dix-huit roues dévale la route à toute allure derrière les deux véhicules. Il ne s'arrête pas. Le camion frappe la Pontiac, lui passe dessus, l'écrasant de tout son poids, puis il emboutit le bus. Les trois véhicules atterrissent dans le fossé et continuent à se déplacer, jusqu'au moment où la Pontiac, déjà implosée, est dévorée par les flammes. Le bus se met à tourner dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, continuant son chemin jusqu'à atteindre l'autre côté de la route, en sens inverse. Il continue sur cent mètres, sort de la route et entre en collision avec un épais bosquet d'arbres. Trois des neuf enfants présents dans le bus sont éjectés par les vitres au moment de l'impact. Les sept passagers de la

Pontiac sont décédés, ainsi que le conducteur du bus. Le conducteur du camion et les neuf enfants du bus ont été gravement blessés.

Argumentation

Dans l'ensemble, le récit de la version publiée nous semble difficile à suivre, avec un style assez brouillon. Plusieurs formulations sont maladroitement (les termes « la fatigue, les microsommeils ou le fait de s'endormir » ne sont pas vraiment sur le même plan, « Le bus se met à tourner dans le sens inverse des aiguilles d'une montre » est étrange, etc.) ou posent problème (la voiture « implosée », la contradiction « atterrissent dans le fossé et continuent à se déplacer », « dans l'espoir qu'il vous préserve de la fatigue au volant » : on veut éviter les accidents associés, pas la fatigue elle-même, etc.).

Le problème le plus ennuyant réside dans la phrase surlignée en jaune : 1 % du budget d'un pays est une somme gigantesque, totalement disproportionnée pour un budget de sensibilisation aux effets du sommeil au volant (sans compter que celui de la sensibilisation à l'alcool au volant serait encore bien supérieur). À titre de comparaison, on rappelle qu'en France, le plus gros budget est celui alloué à l'éducation, et il représente « seulement » entre 5 et 7 % du PIB.

c) Traduction 3

Les conducteurs de voiture ne sont pas les seuls à constituer une menace. Les camionneurs sont encore plus dangereux. En France, près de 70 % d'entre eux sont en surpoids, et 20 % souffrent d'obésité. Ils sont dès lors nettement plus exposés à un trouble appelé « apnée du sommeil »,

généralement associé à des ronflements bruyants, source d'un manque de sommeil grave et chronique. En conséquence, ces camionneurs ont 2 à 5 fois plus de risque d'être impliqués dans un accident de la route. Quand un camionneur perd la vie dans une collision causée par le manque de sommeil, il emporte avec lui la vie de 4 ou 5 autres personnes en moyenne.

Selon moi, la fatigue, le micro-sommeil ou la somnolence au volant ne causent, en réalité, aucun accident. Zéro. Ce qu'ils causent, ce sont des collisions. Le Grand Robert définit l'accident comme « ce qui advient fortuitement, de façon imprévisible » ; or, les décès liés à la conduite en état de fatigue n'ont rien de fortuit, et ne sont pas l'effet du hasard. Ils sont prévisibles : c'est ce qui arrive quand on ne prend suffisamment de repos. Ils n'ont donc pas lieu d'être, et sont évitables. Il est aberrant que, pour lutter contre le fléau de la fatigue au volant, le gouvernement de la plupart des pays développés dépense une somme équivalant à moins de 1 % du budget qu'il consacre à sensibiliser le public aux dangers de la conduite en état d'ivresse.

Même les messages de santé publique les mieux intentionnés peuvent se perdre dans l'océan des statistiques. Malheureusement, le risque que représente la fatigue au volant reste bien souvent une notion abstraite. Pour que le message s'incarne, le site officiel français de la Délégation de la sécurité routière met à disposition des témoignages de victimes³¹. De notre côté, imaginons le drame suivant.

L'histoire se passe à Séné, une petite ville de Bretagne, en janvier 2014. Un car scolaire transportant neuf enfants s'arrête à un stop. Une Renault Scenic avec à son bord sept personnes se rapproche du car et s'arrête derrière lui. Soudain, un camion de 44 tonnes arrive à toute allure derrière les deux

³¹Site web de la Délégation de la sécurité routière <https://www.securite-routiere.gouv.fr/temoignages-des-victimes-de-la-route-page-1-13?tags-list=31&page=1> (lien consulté le 25 avril 2025)

véhicules. Il ne s'arrête pas. Le poids lourd percute la Renault, lui roule dessus et, avec la voiture compressée sous ses roues, emboutit le car scolaire. Les trois véhicules passent au-dessus d'un fossé et continuent leur course ; la Renault prend feu. Le car scolaire effectue une rotation de 180 degrés et continue de rouler, cette fois du mauvais côté de la route, en sens inverse, sur cent mètres. Il sort alors de route et percute un épais bosquet. Trois des enfants qui se trouvent dans le car sont éjectés par les fenêtres lors de l'impact. Les sept passagers de la Renault sont tués, de même que le conducteur du car. Le conducteur du poids lourd et les neuf enfants qui étaient à bord du car sont grièvement blessés. Pour éviter que cette histoire, inspirée de drames réels, se produise, il convient de lutter activement contre la fatigue au volant.

Argumentation

Pour ce passage, nous avons décidé de ne pas modifier beaucoup la formulation entre les deux traductions proposées, afin de mettre l'accent sur la différence de réception en fonction de la localisation du récit. Les éléments ayant fait l'objet d'une adaptation sont les suivants : chiffres statistiques, lieu, date, unité de mesure, marque de la voiture, désignation du camion, dictionnaire (avec la référence la plus répandue). Pour compenser le passage d'un récit réel à un récit fictif, nous avons ajouté un lien vers le site officiel français de la Délégation de la sécurité routière, qui met à disposition des témoignages de victimes.

Le défaut évident du choix d'adapter le récit est que cela demande de trouver un fait divers équivalent qui se soit réellement passé. Cela exige des recherches supplémentaires pour le traducteur, et, selon les cas, ce dernier

pourrait ne pas trouver d'exemple équivalent. C'est ce qui nous a conduit à transposer le fait divers tragique dans un autre contexte spatio-temporel, pour le rapprocher du lecteur, sans qu'il ait réellement eu lieu à cet endroit : nous le faisons donc entrer dans le domaine de la fiction, alors que l'original relevait de la réalité³².

À ce titre, notre proposition a uniquement pour but de vérifier d'un point de vue théorique, lors de l'enquête, si un événement comparable qui se serait produit dans un cadre culturel plus proche du lecteur produirait un impact émotionnel plus important. Savoir si les recherches supplémentaires pour trouver un exemple équivalent réel vaudraient le coût relève d'une autre question.

Cela pose en fait la question du statut de la traduction et de son rapport avec l'original. Considère-t-on qu'il s'agit d'une œuvre personnelle, émanation de l'auteur, au même titre qu'une œuvre littéraire (à condition que l'on adopte une perspective sourcière), auquel cas les exemples et les statistiques seront reproduits à l'identique ? Ou bien y voit-on avant tout un ouvrage de vulgarisation dont l'ambition est d'être le plus efficace possible, quitte à devoir adapter le propos ou changer la perspective ? Les deux positions peuvent se défendre, même si la dimension que nous avons mise au jour, le caractère éminemment persuasif et personnel de l'œuvre, très fondée sur l'auteur implicite et sa relation privilégiée au lecteur, tend à faire pencher pour la première solution. Une autre solution partielle pourrait être de conserver le texte tel qu'il a été écrit par l'auteur, en ajoutant des notes de bas de page (par exemple pour donner les chiffres du pays du public-cible).

³²<https://www.news4jax.com/news/2006/02/03/ntsb-trucker-had-little-sleep-before-crash-that-killed-7-kids/> (lien consulté le 20 avril 2025).

V. Analyse des réponses au questionnaire

Tableau 1. Ordre de classement des traductions

	Passage 1 (invitation)	Passage 2 (explication)	Passage 3 (illustration)
Nomenclature	T1 = soutenue T2 = familière T3 = publiée	T1 = publiée T2 = sobre T3 = créative	T1 = sourcière T2 = publiée T3 = cibliste
A	1-2-3	3-2-1	3-2-1
B	2-3-1	3-2-1	1-2-3
C	1-2-3	3-2-1	1-3-2 (d'abord 3-2-1)
D	3-1-2	2-3-1	1-2-3
E	1-2-3	3-2-1	3-1-2
F	2-3-1 (hésite pour 2/3)	2-3-1	3-2-1
G	1-3-2	3-2-1	1-3-2
H	1-3-2 (hésite pour 1/3)	3-1-2	3-1-2
I	3-1-2	3-2-1	2-3-1
J	2-1-3	2-3-1	3-1-2 pour le style (mais 3 « inacceptable »)
K	3-1-2	2-1-3	2-3-1
L	1-3-2 (hésite pour 1/3)	2-3-1	3-1-2 (aucune)
M	3-2-1	2-1-3	3-1-2
N	3-1-2	2-1-3	1-2-3
O	3-1-2	2-3-1	1-3-2
P	1-3-2	2-3-1	3-1-2
Total 1^e place	T1 = 7 fois T2 = 3 fois T3 = 6 fois	T1 = 0 fois T2 = 9 fois T3 = 7 fois	T1 = 6 fois T2 = 2 fois T3 = 8 fois
Total 2^e place	T1 = 6 fois T2 = 4 fois T3 = 6 fois	T1 = 4 fois T2 = 6 fois T3 = 6 fois	T1 = 6 fois T2 = 5 fois T3 = 5 fois
Total 3^e place	T1 = 3 fois T2 = 9 fois T3 = 4 fois	T1 = 12 fois T2 = 1 fois T3 = 3 fois	T1 = 4 fois T2 = 9 fois T3 = 3 fois

Chaque lettre représente un questionnaire anonymisé (voir annexe 3). T1, T2 et T3 se comprennent comme « traduction 1 », « traduction 2 » et « traduction 3 », respectivement. Les suites de chiffres (1-2-3, 3-1-2, etc.) correspondent à l'ordre de préférence indiqué par les participants pour chaque passage, du préféré au moins aimé. Les totaux offrent une vision synthétique du nombre de fois où les traductions ont été citées : par exemple, pour le premier passage, la traduction 1 a été citée 7 fois en première position, 6 fois en deuxième position et 3 fois en troisième position (en tout, 16 fois, soit une fois par participant), ce qui peut se comprendre comme une appréciation assez élevée de la part des participants.

Les classements ont été reproduits et comptabilisés tels qu'ils ont été donnés, sans prise en compte des éventuelles annotations supplémentaires (par exemple pour le passage 3, pour lequel le questionnaire J donne T3 en première position en termes de style mais la juge « inacceptable » du point de vue de l'éthique professionnelle).

A. Éléments généraux

Le premier élément manifeste est la diversité des réponses obtenues, tant en termes de préférences que de justifications et de perceptions. Les participants ont parfois plébiscité le même passage pour des raisons différentes, ou utilisé des justifications similaires pour des passages différents.

L'inclusion de la traduction publiée a eu un effet secondaire inattendu, celui d'introduire une dimension ludique : plusieurs personnes ont en effet signalé par oral que leur curiosité avait été piquée et qu'elles avaient essayé de deviner, pour chaque passage, quelle était la version publiée, ce qui les a aidées à maintenir leur concentration tout au long de l'exercice.

Nous n'avons pas trouvé de méthode efficace pour croiser les données obtenues avec le profil des participants. Empiriquement, il nous a semblé qu'aucune tendance nette ne se dégagait en fonction du genre, de l'âge, de la familiarité avec les textes scientifiques ou l'expérience de la traduction, mais il était trop compliqué de traiter toutes les données au moyen de ces critères : l'objectif annoncé de croiser les résultats avec les profils n'a donc pas été concluant.

Enfin, le cadre choisi était peut-être trop vaste, avec des objectifs trop ambitieux. Il aurait été intéressant de resserrer un peu plus les éléments étudiés autour d'une thématique particulière, par exemple autour de la création de l'ethos de l'auteur. Cela permet déjà d'aborder de nombreux aspects : la confiance, la crédibilité, l'humour, la complicité, le sérieux, etc. Dans l'ensemble, les deux premiers passages sélectionnés se prêtaient bien à cette démarche, mais le troisième, bien que très intéressant en soi, a fait surgir des questionnements assez différents et suffisamment riches pour pouvoir faire l'objet d'une étude spécifique distincte.

L'écueil des objectifs trop ambitieux s'explique peut-être par le fait que l'analyse du livre a été réalisée avant le cadre théorique. Cela nous a fait découvrir assez tard que des traits dont nous attribuons l'originalité à Matthiew Walker avaient en fait été analysés et formalisés depuis longtemps, qu'ils étaient même constitutifs de la vulgarisation scientifique. A posteriori, il aurait été préférable de se concentrer davantage sur le ton catastrophiste, particulièrement prégnant dans l'œuvre et qui a engendré beaucoup de critiques, même chez les anglophones. Il aurait été très fécond de voir comment ce trait distinctif s'articule avec la création par l'auteur d'un ethos bienveillant, complice, amusant.

B. Passage 1

Le premier passage joue un rôle décisif dans l'économie de l'ouvrage, puisqu'il constitue la fin du préambule censé installer la voix de l'auteur et donner envie de poursuivre la lecture. Or, les réponses montrent que, malgré, ce passage peut être fortement clivant, certains participants se disant rebutés au point de ne pas vouloir lire la suite. Ce rejet n'est pas tant lié au contenu informatif qu'au style adopté et à l'image de l'auteur qui s'en dégage.

a) Traduction 1 : un narrateur élégant ou pompeux

La traduction 1 est arrivée 7 fois en première position, 6 fois en deuxième position et 3 fois en troisième position.

La traduction 1 est caractérisée par un ton « soutenu », empreint d'une certaine littéarité, voire d'un registre « savant ». Plusieurs participants évoquent un style « un peu professoral », assimilé à une « conférence », parfois marqué par une « musique », un « ronronnement (...) soporifique ». Les termes « clichés », « convenu » ou encore « ennuyeux » reviennent pour décrire une écriture jugée trop appuyée, aux tournures quelquefois inutilement complexes, jusqu'à la lourdeur.

Une partie des répondants interprète au contraire ce même ton comme un choix esthétique assumé. Ils parlent d'un passage « élégant », « chaleureux », doté d'un ton « humoristique », « recherché », relevant d'une « forme d'humour » ou d'une « ironie bienveillante ». Cette divergence révèle une différence fondamentale de réception : là où certains perçoivent une

posture pédante (texte « ronflant », « pédant », « daté », « on dirait qu'elle a été écrite en 1960 »), d'autres y voient un jeu avec les codes, une distance assumée.

Un avis semble globalement partagé : cette version demande davantage d'effort cognitif. Elle est perçue comme potentiellement plus difficile à lire, demandant plus de concentration. Pour une minorité, cette exigence est rédhibitoire et suffit à décourager toute poursuite de la lecture (ils déclarent avoir peu ou pas envie de continuer à lire). Ici, c'est plutôt la complexité du style que l'image de l'auteur qui rebute les gens, bien que des participants craignent également que les effets de manches cachent un manque de compétences.

L'image « en compagnie de Morphée » recueille une appréciation globalement positive (« joliment dit », qualifiée dans plusieurs questionnaires de « poétique »), y compris chez des participants critiques à l'égard de cette version. Elle fait l'objet d'un commentaire particulièrement révélateur : « On comprend bien qu'il s'agit de dormir, mais on sent aussi un clin d'œil culturel : cela n'est pas seulement un état physiologique, c'est presque une expérience esthétique. » Cette remarque montre que la littérarité peut fonctionner ponctuellement, à condition de rester lisible et de ne pas nuire à la compréhension.

Publics-cibles associés à la traduction 1

La traduction 1 est perçue comme susceptible de plaire à des lecteurs plus intéressés par le style que par le fond. Elle semble s'adresser à un lectorat cultivé, sensible aux effets de langue et prêt à accepter une certaine densité stylistique. En revanche, elle apparaît peu adaptée à un public cherchant une

entrée directe et accessible dans la vulgarisation scientifique, ce qui explique qu'elle puisse être jugée rebutante dès l'ouverture de l'ouvrage.

b) Traduction 2 : proximité cordiale ou familiarité intrusive

La traduction 2 est arrivée 3 fois en première position, 4 fois en deuxième position et 9 fois en troisième position.

La traduction 2 est presque unanimement décrite comme ayant un ton plus « familier », « direct » et « accessible ». Le texte est « vif », « bien rythmé », et ne pose « aucun problème de style » pour certains participants. Cette fluidité est souvent associée à une efficacité communicative, au point qu'un répondant estime qu'elle est « déroutante », car elle subvertit les attentes en matière de vulgarisation, mais « efficace ». Dans les avis favorables, le narrateur est jugé « amical », « sympathique » (quoique parfois « trop »).

Cependant, cette proximité avec le lecteur est aussi la principale source de rejet. Le narrateur est perçu comme trop présent, voire envahissant : « pénible », « horripilant », « détestable ». Le ton est qualifié de « relâché », « racoleur », et certains parlent d'une proximité « un peu forcée ». Cette stratégie discursive donne l'impression que l'« on se rapproche d'une figure d'animateur, plus que d'un spécialiste reconnu ».

La critique porte donc moins sur la fluidité que sur la crédibilité : le narrateur est jugé moins compétent, avec un « contenu assez superficiel » et un « auteur plus fort dans le boniment que dans l'argument ». Cette perception explique que, pour une minorité, la traduction soit suffisamment irritante pour décourager la lecture de la suite. Cela semble confirmer l'hypothèse selon

laquelle le contexte cible, à savoir francophone, est peu à l'aise avec un narrateur montrant une trop grande proximité, car celui-ci perd de son autorité et se voit accusé d'adopter une posture proche de la manipulation.

Un commentaire plus nuancé souligne toutefois son adéquation à un certain cadre éditorial : « Malgré certaines expressions familières et trop oralisées (« hyper plaisir »), la traduction 2 me semble convenir pour le préambule (et seulement au préambule ?) d'un livre de vulgarisation, visiblement destiné à un grand public. »

Un participant inscrit explicitement son jugement dans une réflexion plus large sur la vulgarisation scientifique en France, évoquant un « régime de communication marqué par une certaine distance entre l'auteur et son lecteur », lié à « une tradition rhétorique qui tend à privilégier, sinon à exiger, un style académique soigné ». Dans cette perspective, la traduction 2 est jugée « inadaptée à un tel registre », car son ton familier « rompt avec les conventions attendues ». Il en vient cependant à se demander : « Pourquoi, et au nom de quelles valeurs, continuons-nous à privilégier un rapport si résolument distancié entre voix auctoriale et récepteur ? »

Publics-cibles associés à la traduction 2

Certains participants associent cette version à un public « plus jeune, moins éduqué » et la trouvent « plus apte que les autres à créer un lien avec des lecteurs peu habitués à l'écriture scientifique ». Elle est parfois envisagée comme adaptée à un contexte de lecture décontracté (un participant facétieux se dit prêt à continuer sa lecture à une condition : « si je suis sur la plage »). En revanche, elle est jugée « trop caricaturale » pour un lectorat cherchant une vulgarisation perçue comme sérieuse et légitime.

Avec le recul, nous pensons en effet que nous aurions dû rendre la volonté de proximité d'une façon moins extrême. Le tutoiement, un style fluide et un vocabulaire courant, sans aller jusqu'à la familiarité, auraient suffi à démarquer cette version. Il est probable que les avis recueillis auraient été plus mesurés, ce qui aurait été plus intéressant. On remarque que malgré son outrance, plusieurs personnes ont tout de même préféré cette version, l'une d'elles ayant même très envie de poursuivre sa lecture, plus qu'avec les autres versions.

c) Traduction 3 : neutralité inclusive ou fadeur repoussante

La traduction 3 est arrivée 6 fois en première position, 6 fois en deuxième position et 4 fois en troisième position.

La traduction 3 est souvent décrite comme un « compromis », caractérisé par une relative neutralité stylistique. Les termes « lisse », « aplatissement stylistique », « légèrement aseptisé », « impersonnel » et « distance émotionnelle » reviennent sous différentes formes. Elle est qualifiée de « sobre », « passe-partout », mais aussi d'« aisée à comprendre », « claire », avec un « sens mis au premier plan ».

Cette neutralité est interprétée de manière ambivalente. Pour certains, elle est « trop littérale et neutre » et perd en « malice », rendant le texte « banal », « fade », voire « soporifique ». D'autres y voient au contraire une traduction « fidèle », adoptant « le juste milieu entre sympathie et compétence », avec un ton « pédagogique » et « guidant ».

Quelques avis minoritaires la jugent « ampoulée », au ton « pédant », avec un narrateur « moralisateur », susceptible de ne plaire « à personne » ou seulement « à des bourgeois ! ». Ces critiques restent toutefois marginales. D'autres, très peu également, trouvent le ton « délicieusement narquois », « avec une pointe d'humour ».

Un point de critique majeur concerne le choix lexical autour de la « flânerie », relevé par une majorité de participants (13). Beaucoup estiment que ce terme fait perdre l'idée même de sommeil (c'est « clairement un contresens, portant sur le sujet même du livre, ce qui est quand même très gênant »). Deux participants reconnaissent une différence de sens, mais la jugent plus proche de l'original, évoquant un « état actif de réflexion libre », qui crée l'image d'un « tremplin de lecture » plutôt que d'un livre « soporifique » comme dans les autres traductions.

D'autres relèvent des impropriétés en français (notamment l'expression « adopter ce comportement »), ce qui rend le texte « insupportable ; trop de calques », ou du moins confus (par exemple l'idée de conclure un préambule, qui fait perdre le fil). Certains vont jusqu'à dire que la traduction ne pourrait plaire qu'à « une intelligence artificielle ».

Malgré ces réserves, il est notable que peu de participants (4), y compris parmi ceux qui l'ont classée en dernière position, déclarent avoir peu ou pas envie de poursuivre la lecture.

Publics-cibles associés à la traduction 3

La traduction 3 est fréquemment associée à une « approche généraliste » qui « convient à tous publics ». Un participant synthétise cette position de manière très explicite : « Dans cette perspective, les traductions 1 et 2 me

semblent restreindre inutilement le champ des destinataires. [...] Une traduction efficace dans le contexte de la vulgarisation gagnerait à rester inclusive et nuancée. » Cette version est ainsi perçue comme la moins clivante, même si cette inclusivité se fait parfois au prix d'un certain affadissement stylistique.

d) Un préambule délicat à traiter

Enfin, plusieurs participants estiment que ce premier passage fonctionne mal comme ouverture d'ouvrage. Certains jugent le « début pas adapté », ce qui renforce l'idée que, indépendamment des choix traductifs, le passage lui-même pose des problèmes structurels dans sa fonction de préambule. Ici, nous ne pouvons faire que des hypothèses pour expliquer cet avis : la subversion humoristique d'une mise en garde initiale a pu être manquée, la volonté de se concilier le lecteur en l'invitant à dormir a pu paraître étrange, ou alors on a pu considérer que l'adhésion au narrateur ne devait et ne pouvait se faire que par la crédibilité accordée à ses explications scientifiques, et pas au moyen d'adresses purement rhétoriques.

Un participant remarque : « Depuis l'avènement de l'intelligence artificielle générative, on pourrait croire à un exercice donné à une IA de reformuler la traduction 1 en deux autres niveaux de langage alors que cela a vraisemblablement été rédigé par un humain. Quand on ne sait plus distinguer le travail humain du travail automatique, qu'est ce qu'il va rester de nous ?! »

C. Passage 2

Le deuxième passage constitue sans doute le point de cristallisation le plus net de l'enquête, dans la mesure où il met en concurrence directe deux attentes souvent contradictoires de la vulgarisation scientifique : la clarté explicative et l'agrément stylistique. Les réponses recueillies montrent une forte polarisation des jugements, en particulier à l'égard de la traduction 1, tandis que les traductions 2 et 3 apparaissent comme des tentatives plus ou moins réussies de prendre un parti.

À noter que deux participants se sont abstenus de répondre à la question portant sur l'impression de rigueur : c'est peut-être dû à une formulation qui ne laissait pas assez comprendre qu'il s'agissait d'évaluer l'impression de sérieux qui émane du texte et la crédibilité accordée spontanément au narrateur, pas d'évaluer de la rigueur réelle du passage.

a) Traduction 1 : un rejet marqué par l'incompréhension

La traduction 1 est arrivée 0 fois en première position, 4 fois en deuxième position et 12 fois en troisième position.

Agréable à lire : Oui (2), Non (9), Moyen (5)

Semble rigoureuse : Oui (2), Non (7), Moyen (5)

Facile à comprendre : Oui (4), Non (9), Moyen (3)

La traduction 1 fait l'objet d'un rejet très majoritaire, qui se manifeste d'abord par un sentiment d'incompréhension globale. De nombreux

répondants évoquent une difficulté à saisir le sens du passage, allant jusqu'à une incompréhension totale (« difficilement compréhensible », « pas compris les propos de l'auteur », « je n'ai rien compris », « incompréhensible »). Cette incompréhension est souvent associée à un sentiment d'effort excessif imposé au lecteur (« j'ai dû le relire plusieurs fois pour le comprendre », « impression de tournoiement qui demande un léger effort pour comprendre le sens qu'il y a derrière ce flux du texte », « Le mélange des registres de langue gêne la lecture »).

Cette difficulté est attribuée, par plusieurs répondants, à une accumulation de procédés stylistiques perçus comme contre-productifs. Les métaphores sont jugées trop nombreuses ou mal maîtrisées (« trop-plein de métaphores et de figures de style [gênant] la compréhension », « les métaphores peuvent ralentir certains lecteurs », « l'image de la camisole de force est quant à elle perturbante pour la compréhension, car elle envoie le lecteur dans un contexte totalement différent en évoquant une impression de rage et d'un intervenant extérieur forcé de calmer le dormeur »), tandis que le style est qualifié de « verbeux », « brouillon », « imprécis » ou encore « inutilement complexe », avec des phrases « capillotractées ». Le registre est également perçu comme trop élevé pour un texte de vulgarisation (« plus jargonnante », « rédigé de façon très élitiste en termes de vocabulaire scientifique, pas assez vulgarisé »). Dans certains cas, cette impression entraîne une remise en cause de la crédibilité scientifique du passage (« le style trop littéraire me fait douter de la véracité des propos »).

Plusieurs critiques portent aussi sur des problèmes plus directement linguistiques ou traductologiques, notamment l'usage non explicite du sigle REM (« La 1 utilise REM, dont on n'a pas ici la signification », « REM acceptable mais moins clair »), des formulations jugées lourdes (« maladroitement sur certaines

formulations et dans le choix du vocabulaire », « formulations peu limpides », voire des erreurs perçues comme graves (« comprend au moins une erreur grave [...] inutile de comparer avec l'anglais pour s'en apercevoir »).

Il est toutefois intéressant de noter que, malgré cette réception largement négative, quelques répondants reconnaissent à la traduction 1 certaines qualités, notamment un « ton sérieux » et une « précision lexicale », ou encore une fidélité informative relative (« Assez fidèle sur le plan informatif »). Ces appréciations positives restent cependant minoritaires et sont souvent accompagnées de réserves sur la lisibilité ou l'accessibilité du texte.

Quelques personnes ont remarqué qu'il manquait la dernière phrase dans la traduction 1, sans savoir s'il s'agissait d'un oubli de traduction ou d'une erreur lors de la constitution du questionnaire. Il s'agissait bien d'une omission dans la traduction publiée.

Publics-cibles associés à la traduction 1

La perception du lectorat cible de la traduction 1 confirme ce constat. Près de la moitié des participants (7 personnes) pensent qu'aucun profil de lecteur ne peut préférer cette traduction. Ceux qui tentent d'identifier à qui pourrait s'adresser cette version évoquent un public restreint, souvent décrit comme cultivé, initié ou intellectuel (« un public plus avisé et intellectuel », « les lecteurs initiés »). D'autres y voient une traduction destinée à un lectorat sensible avant tout à la forme (« un lectorat qui apprécie un style narratif élaboré » voire « romanesque », « pour qui la forme compte autant que le fond »), ou encore à des lecteurs âgés et habitués à un style soutenu (« Agréable pour un lecteur qui aime le style soutenu »).

Cependant, cette tentative de repositionnement ne suffit pas à réhabiliter la traduction 1 aux yeux de la majorité des répondants. Certains pensent qu'elle cible le même public que la traduction 3 (« même public que T3 »), mais qu'elle est de qualité inférieure. Même lorsqu'un lectorat spécifique est envisagé, il s'agit souvent d'un public restreint, perçu en négatif (« pour une personne aimant un style littéraire plus concis, et non consciente des erreurs »), ce qui souligne la difficulté à assigner à cette version une véritable fonction communicative.

b) Traduction 2 : la clarté et l'efficacité comme critères dominants

La traduction 2 est arrivée 9 fois en première position, 6 fois en deuxième position et 1 fois en troisième position.

Agréable à lire : Oui (14), Non (1), Moyen (1)

Semble rigoureuse : Oui (9), Non (3), Moyen (2)

Facile à comprendre : Oui (15), Non (1), Moyen (0)

À l'inverse, la traduction 2 recueille une large adhésion, essentiellement fondée sur sa clarté et sa lisibilité. Les qualificatifs qui reviennent le plus fréquemment sont sans équivoque (« claire », « plus fluide », « simple et compréhensible », « droit au but », « bien plus clair et accessible pour tous »). Les participants soulignent le caractère direct et pédagogique de cette version, qui semble répondre efficacement à l'objectif premier de la vulgarisation (« faire comprendre qqch au lecteur sans que l'auteur cherche à « faire de l'effet » »).

La terminologie est perçue comme plus accessible (« terminologie simple », « tournures et vocabulaire plus simples »), et certaines reformulations sont explicitement saluées pour leur efficacité explicative (« L'expression « barrière physiologique » facilite la compréhension »). Plusieurs participants apprécient également le caractère impersonnel de cette version, qu'ils interprètent positivement (« plus impersonnelle, elle ne me prend pas à partie »).

Toutefois, cette efficacité a un revers. Certains répondants regrettent un appauvrissement stylistique et une perte de dynamisme par rapport au texte source (« elle atténue l'humour et l'énergie du texte source », « l'ensemble manque d'un relief rhétorique », « ton explicatif sans relief », « risque de sembler fade à un lecteur plus exigeant »). La traduction 2 est ainsi perçue comme très fonctionnelle, mais parfois trop neutre pour maintenir l'attention sur la durée (« si c'était pour un article, on irait à l'essentiel, mais il s'agit aussi de savoir tenir son lecteur en haleine »).

Publics-cibles associés à la traduction 2

Cette version est très majoritairement associée à un lectorat large et non spécialisé (« pour le grand public », « lecteur plus jeune, moins aguerri au vocabulaire scientifique », « lecteurs occasionnels », « lycéens », « un lecteur rapide qui veut en venir aux faits »). Elle apparaît ainsi comme la traduction la plus conforme à une conception pédagogique et inclusive de la vulgarisation, privilégiant l'efficacité communicationnelle au détriment de la singularité stylistique.

c) Traduction 3 : un compromis entre pédagogie et expressivité

La traduction 3 (créative) est arrivée 7 fois en première position, 6 fois en deuxième position et 3 fois en troisième position.

Agréable à lire : Oui (11), Non (2), Moyen (3)

Semble rigoureuse : Oui (6), Non (3), Moyen (5)

Facile à comprendre : Oui (12), Non (2), Moyen (2)

La traduction 3, de son côté, parvient à séduire un autre large type de lectorat. Elle est souvent jugée agréable à lire (« plus agréable à lire », « rythme narratif (...) fluide », « images parlantes », phrases « plus harmonieuses ») et relativement fidèle à l'esprit du texte source (« bonne fidélité au ton original », « plus fidèle à l'original », « moins éloigné que la 2 »).

Plusieurs participants soulignent l'équilibre atteint entre rigueur, agrément et lisibilité (« Rigueur maintenue tout en restant expressive », « plus agréable à lire. La compréhension est moins entravée. Les idées s'enchaînent mieux : le « fil » est plus clair») ou la décrivent comme un compromis réussi (« entre les deux autres traductions », « quelques lyrismes littéraires mais le propos reste assez clair »). Un certain humour a été perçu et apprécié (« bonne compréhension, tout en jouant avec humour sur les mots », « l'humour ne nuit pas à la crédibilité scientifique », « humour complice »). Cette version est ainsi décrite comme une tentative réussie de concilier lisibilité et vivacité.

Néanmoins, elle n'échappe pas aux critiques. Certains reprochent un style jugé trop dramatique ou ampoulé (« ton dramatisant (tourbillon, déferler, etc.) », « heurté, un peu ampoulé »), tandis que d'autres pointent des images

jugées maladroites ou perturbantes (« la « camisole physiologique » est un concept étrange puisque c'est une formule symbolique pour parler de camisole de force ou camisole chimique On comprend le sens, mais je ne pense pas que ça soit adéquat.», « pas totalement idiomatique »).

Pour un texte de vulgarisation, certains trouvent ainsi que les effets rhétoriques sont trop prégnants : « Le style n'est pas à mon goût surtout pour ce type de texte, où l'on est venu chercher des informations pas du divertissement », « l'évolution ne « décide » rien du tout, la sagesse de Mère Nature est un concept tout à fait fumeux, etc. ». D'autres la trouvent inutilement prolixe (« trop longue », « des phrases longues un peu fatigantes qui ne semblent pas très précises », « trop descriptive et explicative »).

Publics-cibles associés à la traduction 3 : large ou littéraire

Les réponses des participants dessinent pour la traduction 3 un lectorat relativement large. Plusieurs la trouvent adaptées à un large public (« lecteur lambda », « probablement la plus engageante pour un public large », « bien plus clair et accessible pour tous », « la plus claire et efficace »). D'autres associent cette version à des lecteurs ayant besoin d'être accompagnés dans la démonstration par des « explications claires, explicites et illustrées », à « une personne qui [a] besoin de sentir que l'on s'adresse à (elle) ». D'autres encore la destinent plus spécifiquement à un lectorat sensible à la forme : pour « des littéraires », « une personne recherchant un style plus littéraire ». Cette attention supposée à la forme va parfois jusqu'à la caricature : « Un romantique aimant les effets de manche et la musique de Wagner ;-) ». Cette diversité de profils suggère que la traduction 3 est perçue comme plus engageante sur le plan relationnel : elle ne vise pas uniquement la

transmission d'informations, mais cherche à établir une connivence avec le lecteur, ce qui la rend potentiellement attractive pour un public non spécialiste, à condition que celui-ci accepte une part de stylisation et d'interprétation dans le discours scientifique.

d) Comparaison des traductions d'une phrase ardue

La phrase mise en évidence en jaune constitue un véritable point de résistance interprétative. Plusieurs répondants déclarent ne pas en comprendre le sens, quelle que soit la version proposée (« Je ne comprends aucune des versions proposées », « Pour être honnête, je n'ai pas très bien compris ce que signifie cette phrase, quelle que soit la traduction »). D'autres parviennent à reconstruire le sens général, mais soulignent le caractère artificiel ou maladroit de l'image. Les participants qui ont répondu « oui » signalent que le sens est moins claire dans la première traduction : « la première est formulée étrangement », « certaines expressions se révèlent sûrement plus claires que d'autres pour un lectorat dont le bagage scientifique est limité ».

Les comparaisons entre les versions montrent cependant une hiérarchie claire : la traduction 1 est très largement jugée incompréhensible (« je ne comprends pas du tout le sens ») voire fautive (« ne veut rien dire », « ne veut strictement rien dire », « "quitter votre patrimoine génétique" ne veut rien dire pour moi », « parler perdre son patrimoine génétique ne me semble pas approprié en français »). Une réponse suggère une explication : « En regardant le texte Anglais l'auteur fait référence au patrimoine génétique de l'humanité en utilisant «Gene pool» qui semble mal traduit dans le contexte comme le

patrimoine génétique d'une personne. Semble être une traduction automatique. »

La traduction 2 est perçue comme plus claire (« claire (et juste) ») mais fade (« impersonnel. Il manque le côté drolatique de l'euphémisme »). La traduction 3 est souvent considérée comme la plus fidèle (« la plus proche du sens original », « C'est celle qui me semble faire le plus de sens et correspondre au texte d'origine »). Pour cette traduction, le choix de l'expression suscite des réflexions variées : « amusante (mais un peu obscure) », « expression (faire une croix sur) qui ne "joue" pas », « Image idiomatique familière en français, qui conserve l'idée de disparition définitive, avec une touche d'humour noir plus proche du ton original ».

Ainsi, certains concepts (ici « *gene pool* ») peuvent être particulièrement difficiles à traduire de l'anglais vers le français, et doivent de ce fait faire l'objet d'un travail particulier de la part du traducteur pour rendre sa signification facilement accessible.

e) Bilan du passage

Dans l'ensemble, les réponses concernant le deuxième passage mettent en évidence l'importance cruciale de la clarté dans un texte de vulgarisation scientifique. Les participants valorisent massivement les traductions qui privilégient la compréhension immédiate, quitte à sacrifier une partie de l'expressivité stylistique. Le rejet massif de la traduction 1 montre que les tournures ambiguës et un excès de métaphorisation peut nuire à la crédibilité perçue du discours scientifique, voire provoquer une rupture de confiance entre le lecteur et le narrateur. À l'inverse, la traduction 2 illustre les avantages d'une approche explicative et pédagogique, tandis que la traduction 3 apparaît

comme une tentative plus risquée mais potentiellement plus engageante de compromis entre rigueur et style.

Ce passage révèle ainsi de manière particulièrement nette la tension fondamentale qui traverse la traduction de la vulgarisation scientifique : rendre le savoir accessible sans l'appauvrir, et rendre le discours vivant sans compromettre sa lisibilité ni sa crédibilité. Un participant conclut en disant : « Cet exercice rend compte de l'importance d'une traduction de qualité », ce qui nous semble encourageant.

D. Passage 3

Par rapport à celles des passages précédents, les différentes traductions ont ici donné lieu à des préférences moins marquées, que ce soit en bien ou en mal. Certains participants ont trouvé le passage relativement accessible, indépendamment de la version proposée (« les trois passages étaient faciles à lire », « Ma préférence pour une traduction ou une autre est moins marquée dans ce passage, j'ai trouvé que les trois étaient bien »). D'autres, à l'inverse, n'adhèrent pleinement à aucune des versions proposées (« Choix compliqué avec des forces et des limites pour chacune », « En ce qui concerne le passage 3, j'observe des problèmes sérieux (et de bonnes choses) dans les trois versions », « aucune des traductions proposées ne me satisfait », « elles contiennent toutes des erreurs ou des mauvais choix en matière de vocabulaire »).

L'impression générale apparaît donc plus mitigée. Cette réserve peut s'expliquer par plusieurs facteurs : la longueur du passage (« C'est long à lire ^^ », « le passage étant plus long, il faudrait plus de temps pour une analyse précise »), la fatigue liée à l'enquête, mais aussi les faiblesses perçues du texte source. Plusieurs participants estiment en effet que « le texte source aurait

gagné à être mieux exposé » et critiquent une argumentation mêlant « éléments d’approche scientifique » et « discours dramatisant visant à convaincre par l’émotion », ce qui rend l’évaluation des traductions plus complexe. Cette critique est importante, car elle rappelle que certaines difficultés attribuées aux traductions tiennent en réalité aux choix discursifs de l’auteur.

a) Traduction 1 : claire et fidèle au contexte américain

La traduction 1 (fidèle au contexte) est arrivée 6 fois en première position, 6 fois en deuxième position et 4 fois en troisième position.

Facile à suivre : Oui (11), Non (2), Moyen (3)

Adaptée à l’objectif de sensibilisation : Oui (13), Non (3), Moyen (0)

La traduction 1 est, dans l’ensemble, jugée plus claire et plus cohérente. De nombreux participants soulignent sa lisibilité : elle est décrite comme « plus fluide », dotée d’un « bon rythme, condensé », ou encore « bien équilibrée ». L’un d’eux indique même avoir révisé son jugement initial : « Au départ j’avais mis la 1 en dernière position mais j’ai changé d’avis, comparée aux deux autres c’est la plus agréable à lire. »

Cette impression de clarté est fréquemment associée à la fidélité au texte source. Plusieurs réponses insistent sur le fait que cette version est « très proche de l’original dans la structure et le sens », qu’elle adopte le « point de vue américain », ce qui est perçu comme une qualité : « C’est un auteur américain avec un livre américain et des références américaines. Cette

traduction nous rappelle ce contexte, mais nous met un peu plus à distance. » Cette distance est valorisée (« plus authentique ») comme un gage de crédibilité.

La traduction 1 est ainsi souvent associée à un public précis : des « lecteurs amateurs habitués aux ouvrages de vulgarisation scientifique écrits dans un registre quasi académique », ou encore « un lecteur qui aime retrouver un parfum états-unien dans sa lecture ». Un participant précise que cette version conviendrait particulièrement à un lectorat consommateur de culture américaine, ce qui inclut « un très large public ».

Cette version n'est cependant pas exempte de critiques. Certains relèvent qu'elle « contient des contresens, des phrases peu claires », qu'« il y a des phrases qui sont incohérente avec la suite » ou encore qu'elle est « fatigante à suivre, donne une impression de texte écrit à la va-vite, limite bla-bla », voire « trop brouillon ». Ces critiques nuancent l'évaluation positive, mais n'empêchent pas la traduction 1 d'apparaître, dans l'ensemble, comme plus lisible et plus cohérente que la traduction 2.

Publics-cibles associés à la traduction 1

Certains participants estiment que cette traduction peut convenir « pour tous » ou pour un « très large public ». D'autres imaginent un lectorat composé de « lecteurs amateurs habitués aux ouvrages de vulgarisation scientifique écrits dans un registre quasi académique » ou, au contraire, « un lecteur pressé habitué au style oral, plus soucieux d'une impression d'ensemble et d'effets superficiels que d'un contenu argumenté ». Ces réponses hétérogènes montrent que la traduction 1 est perçue comme relativement polyvalente, mais reposant sur une acceptation du cadre culturel américain (« un lecteur qui

aime retrouver un parfum états-unien dans sa lecture », « lecteurs [...] consommateur de culture états-unienne »).

b) Traduction 2 : récit difficile à suivre

La traduction 2 (publiée) est arrivée 2 fois en première position, 5 fois en deuxième position et 9 fois en troisième position.

Facile à suivre : Oui (9), Non (4), Moyen (3)

Adaptée à l'objectif de sensibilisation : Oui (10), Non (5), Moyen (1)

La traduction 2 est, de manière récurrente, assez critiquée, notamment pour des raisons de lisibilité. Plusieurs participants évoquent des « changements de ton ou de registre [...] qui perturbent la lecture et la rend moins dynamique », donnant lieu à un texte « trop inégal et heurté ». D'autres soulignent qu'elle est « moins précise, plus difficile à lire », ou qu'« il y a trop de sujets différents et de choses qui se passent dans tous les sens ». Une personne indique qu'elle a repéré « des erreurs [de style] graves donc elle sera de toute façon à la fin du classement ».

Plusieurs critiques ciblent aussi le ton et le registre : la traduction est perçue comme « plus parlée que rédigée », parfois « trop romancée », ce qui crée paradoxalement une distance plutôt qu'un engagement. D'autres pointent des « erreurs graves » ou des incohérences, notamment dans la gestion des chiffres et des références culturelles (« Le mélange « statistiques américaines » et « définition venant d'un dictionnaire français » ne me semble pas idéal », « je ne connais pas le Littré »).

Deux personnes seulement placent cette version en haut de leur classement, et une seule la décrit comme « claire, précise et convaincante ». Même lorsque sa clarté est reconnue sur le plan strictement informatif (« D'un point de vue informatif, elle est irréprochable : les phrases sont claires, structurées et faciles à suivre »), cette appréciation est parfois immédiatement relativisée par un manque d'impact : « Mais il manque un je ne sais quoi comparé aux autres », « les formulations des statistiques sont moins percutantes », « cela réduit l'effet de la démonstration et du récit d'accident ».

Ainsi, la traduction 2 est généralement perçue comme moins lisible que les autres, et cumulant des défauts de clarté, de cohérence et d'efficacité argumentative.

Publics-cibles associés à la traduction 2

Les réponses concernant le lectorat sont révélatrices : 9 participants répondent que, selon eux, « aucun » type de lecteur ne peut préférer cette traduction. Les autres donnent des réponses hétérogènes : « lecteurs privilégiant la lisibilité et l'efficacité informationnelle » ou « lecteurs « investis » qui sont entiers dans leurs traitements d'informations, qui aiment les messages véhiculés avec force », « lectorat en quête de contenus scientifiques, mais présenté sous une forme narrative soignée, voire élaborée, qui éveille un certain plaisir de lecture », etc. Cette absence de lectorat clairement identifié reflète sans doute la position intermédiaire et peu marquante de cette version.

c) Traduction 3 : impact émotionnel fort, au prix d'une controverse majeure

La traduction 3 est arrivée 8 fois en première position, 5 fois en deuxième position et 3 fois en troisième position.

Facile à suivre ? Oui (14), Non (1), Moyen (1)

Sensibilisation ? Oui (10), Non (4), Moyen (2)

La traduction 3 est fréquemment décrite comme « la plus lisible et la plus parlante », avec des « données statistiques plus simples » et un récit « plus proche du lectorat français ». Plusieurs participants soulignent que « dans la 3 on se sent plus concerné », « sa francisation m'accroche plus », ou encore qu'elle est « plus adaptée au public européen ».

Le rythme et la narration sont également valorisés : « claire », « le rythme alterne entre phrases descriptives et exclamations imagées, ce qui rend la lecture engageante ». Certains estiment même qu'elle est « bien plus claire et accessible pour tous » que les autres.

Cependant, cette efficacité immédiate est loin de faire l'unanimité. Plusieurs participants s'interrogent sur la validité des statistiques françaises (« vraie statistique ? »), sur la comparabilité des données, ou sur la perte de l'« effet waouh » lié aux chiffres américains (car les chiffres français sont plus bas). D'autres soulignent que cette version « perd en effet de persuasion » précisément parce qu'elle s'éloigne du cadre original.

La traduction 3 est associée à un lectorat ayant besoin de proximité et de repères concrets : « Un lecteur qui aurait besoin d'exemples proches de lui et d'un contexte français pour se sentir concerné », « Peut-être le lecteur d'un magazine Qui a besoin De visualiser la situation dans son contexte connu », ou encore « Une personne sensible à la proximité des exemples et intéressé par des statistiques Françaises ». Certains décrivent même un lectorat « qui a besoin de repères concrets, familiers et culturellement proches pour entrer dans le propos scientifique », quitte à accepter « des approximations ».

d) La localisation : un débat central et profondément clivant

La localisation opérée dans la traduction 3 suscite les réactions les plus tranchées de l'ensemble de l'enquête. Si certains la jugent « plus percutante par le fait divers localisé » et trouvent « très subtil d'adapter l'anecdote à la fin en en faisant un récit « inspiré de faits réels » », d'autres estiment qu'elle n'ajoute rien car « des morts sont des morts », à l'étranger ou plus près de chez nous. Beaucoup expriment une opposition très ferme : la transposition d'un fait divers réel en un récit fictif français est qualifiée de « presque choquante », d'inacceptable », voire de « trahison intellectuelle ».

Plusieurs critiques portent sur le caractère fictif du récit: « elle brouille la frontière entre illustration et invention », « le lecteur se sait devant une fiction, et même si elle est réaliste, cela tue l'impact rhétorique ». « on perd l'autorité de l'auteur et de ses références, et celle du traducteur ne peut pas la remplacer ». À l'inverse, certains défendent la domestication au nom du

lectorat cible, estimant qu'« un lecteur français sera peut-être moins sensible aux accidents de la route se produisant aux States ».

Ce débat, particulièrement nourri et virulent, montre que la localisation n'est pas un simple choix technique, mais qu'elle engage des conceptions divergentes de la vulgarisation scientifique, ainsi que de la fidélité et de la responsabilité du traducteur.

Au regard des réactions très vives suscitées par la traduction 3, nous regrettons de ne pas avoir proposé une version intermédiaire dans laquelle le fait divers américain est conservé, avec le simple ajout d'une ou deux phrases du type « des accidents provoqués par la fatigue se produisent tous les jours, partout dans le monde, et pourraient se produire à Lyon, à Amiens, à Biarritz, ou près de chez vous ». D'autres solutions ont été proposées : « Bref, mieux vaut conserver les références d'origine, quitte à ajouter des notes ou une postface avec des statistiques françaises, ou écrire sur le même sujet un livre d'un point de vue français, ou encore, si ce n'est pas possible, faire une recension de l'ouvrage, qui permet de naviguer entre l'ouvrage présenté et les commentaires et compléments de celui qui le présentent. »

Notre première idée était de chercher un fait divers plus ou moins équivalent mais situé en France. Même s'il avait causé moins de victimes, cela aurait permis de vérifier si la proximité compensait l'ampleur de l'accident.

Dans le cas où plusieurs faits réels auraient été comparés, nous avons conscience que le simple fait de chercher à confronter l'effet provoqué par des événements qui, s'ils sont caractérisés comme des « faits divers », n'en sont pas moins douloureux et tragiques, soulève des questions éthiques très délicates qu'il faudrait sans doute aborder avec plus d'empathie et une meilleure contextualisation de la recherche.

En outre, il est très difficile d'avoir suffisamment de recul sur soi pour que l'auto-déclaration soit fiable : il est en effet épineux d'admettre, dans l'enquête ou à soi-même, qu'on est plus touché par un fait plus proche. Il nous est apparu, en lisant les réponses, que la méthode utilisée pour recueillir l'avis des participants étaient adaptée pour connaître leur opinion consciente sur l'utilisation d'un exemple fictif, mais pas pour évaluer la différence d'impact réel entre un fait divers proche et un fait divers lointain.

Un commentaire pertinent, dont l'auteur n'a pourtant pas apprécié la « francisation » du passage », signale la chose suivante : « L'idée de la francisation mérite intérêt et sûrement que si le lecteur n'a accès qu'à cette version, c'est beaucoup moins choquant. ». Ainsi, il ne faut pas oublier que la virulence des réactions a lieu d'exister principalement dans la mesure où différentes versions sont comparées, mais que dans le cadre d'une publication, la question ne se poserait pas forcément. D'ailleurs, l'un des participants les plus critiques justifie sa position en évoquant que « le texte original s'inscrit dans une démarche scientifique rigoureuse et précise ». Or, cette remarque s'appuie en fait sur un présupposé, très parlant mais pas forcément exact, qui attribue à l'auteur de vulgarisation scientifique une aura de crédibilité par défaut. Pourquoi l'œuvre s'inscrirait-elle forcément dans une démarche scientifique ; parce qu'elle est publiée ? Parce que l'auteur est un scientifique ? Les nombreuses critiques de fond formulées par d'autres scientifiques à l'égard de l'ouvrage prouvent cependant que ce n'est pas nécessairement le cas.

Enfin, nous aurions dû poser des questions plus précises afin de cibler des différences de formulation (au lieu d'avoir uniquement l'opinion favorable ou défavorable envers la localisation), par exemple : préférence entre la formulation « fatigue au volant » (pour rappeler l'expression « alcool au

volant ») ou « conduite en état de fatigue (par analogie avec « conduite en état d'ivresse ») ? Présentation des chiffres : « 200 % » ou « deux fois plus » ? Choix du dictionnaire (Littré, Grand Robert, English Oxford Dictionary) ? Degré d'intervention personnelle de l'auteur-narrateur ? etc. Il s'agit donc d'une limite évidente de l'enquête, liée à la fois au choix du passage (long et centré sur une question binaire : pour ou contre la localisation ?) et à la façon dont le questionnaire a été constitué (questions parfois pas assez dirigées).

e) Comparaison des traductions d'une phrase ardue

La phrase surlignée en jaune cristallise de nombreuses incompréhensions. L'opposition se situe entre les traductions 1 et 3, qui proposent la même traduction, et la traduction 2. Si certains répondants estiment que « c'est dans la traduction 2 que la phrase est la plus claire », beaucoup soulignent au contraire un problème de sens spécifique à cette version. Plusieurs indiquent que « La phrase de la traduction 2 a un sens différent », ou que l'on comprend à tort qu'il s'agit de « 1 % du budget du pays », et non « 1 % du budget alloué spécifiquement aux campagnes de prévention », ce qui, selon un autre participant, serait « une somme folle et absurde ».

Plusieurs participants relèvent que « honteux » et « aberrant » n'ont pas la même charge sémantique et dénotative (« L'expression de « honteux » renforce le point de vue du narrateur », « jugement morale plus fort sur l'action publique », « on peut améliorer qqch de honteux, tandis qu'on ne peut rien faire avec qqch d'aberrant »).

Dans l'ensemble, les participants estiment que le sens est plus conforme dans la traduction 1 et 3, même si la formulation reste ambiguë. Certains

relativisent ces difficultés en rappelant que « le texte original n'est pas très clair non plus ». Cette phrase apparaît ainsi comme un point de fragilité partagé, mais la traduction 2 est particulièrement critiquée pour le glissement sémantique qu'elle introduit. Cependant, il est très intéressant de souligner que certains participants ont préféré la phrase de la traduction 2, parce qu'elle leur paraissait plus claire, alors même que le fond en est absurde. Cela met au jour un problème important, le biais des compétences auto-évaluées : les participants concernés ont préféré une version a priori plus compréhensible, mais cette compréhension n'est pas conforme à la réalité ; l'information obtenue est fautive. Encore une fois, on constate que le traducteur joue donc un rôle de véritable passeur de connaissances, et qu'au-delà de ses compétences rédactionnelles, il contribue directement à l'édification du savoir.

f) Bilan du passage

Le troisième passage apparaît ainsi comme un terrain particulièrement révélateur des tensions propres à la traduction de la vulgarisation scientifique. La traduction 1 est globalement perçue comme lisible et cohérente. La traduction 2 est la moins appréciée en raison de son manque d'impact et de cohérence discursive. La traduction 3, enfin, séduit par sa lisibilité et sa proximité, mais divise profondément sur les plans éthique, scientifique et rhétorique.

Il est par ailleurs intéressant de remarquer que la quasi totalité des participants trouvent la troisième traduction « facile à suivre », soit plus que pour la première traduction, alors même que le texte est pratiquement identique, en dehors de l'opération de localisation et de quelques changements ponctuels. Est-ce que cela ne révélerait pas, même chez les participants qui

n'ont pas apprécié la localisation, un mérite de celle-ci ? Il est en effet possible que l'apparente facilité à aborder cette version soit due à la familiarité du contexte évoqué. Cela pourrait aussi s'expliquer par l'ordre dans lequel les traductions sont présentées : la première, par laquelle les lecteurs découvrent le passage, doit être davantage déchiffrée que la troisième, qui paraît plus claire car c'est la troisième fois que le passage est lu. C'est un biais qui, pour être évité, demanderait de présenter les questionnaires dans un ordre différent pour chaque lecteur, auprès d'un grand nombre de lecteurs. Ce n'était donc pas réalisable en l'état.

Une personne s'est dite gênée par l'utilisation d'un fait divers tragique réel dans le cadre d'un livre de vulgarisation sur le sommeil (« les faits divers peuvent servir d'exemple mais je ne vois pas vraiment ce que cela apporte dans ce cas, l'auteur pensait peut être que son livre manquait d'explosions »). Nous nous attendions à trouver des participants qui auraient préféré la troisième version précisément parce qu'elle est fictive et n'instrumentalise donc pas la douleur de personnes réelles.

Deux autres personnes considèrent que le passage n'est pas approprié pour l'objectif de sensibilisation, mais que ce n'est pas lié à la traduction.

En définitive, ce passage confirme que l'évaluation d'une traduction ne peut se faire indépendamment du public cible, mais aussi que certains choix, en particulier lorsqu'ils touchent à l'adaptation culturelle et à l'exemplarité scientifique, touchent à des enjeux qui dépassent la seule efficacité communicative.

Conclusion

Au cours de ce mémoire, nous nous sommes attachée à examiner la traduction de la vulgarisation scientifique à travers le prisme de la réception, en prenant pour étude de cas l'ouvrage *Why We Sleep* de Matthew Walker. En croisant une réflexion théorique sur les spécificités du discours vulgarisateur avec une analyse empirique fondée sur une enquête menée auprès d'un panel de lecteurs, nous avons cherché à mettre en évidence les raisons et facteurs sous-jacents au processus de traduction, la variété des choix possibles et leurs effets concrets sur la compréhension, l'adhésion et la crédibilité perçue d'un texte scientifique destiné au grand public.

L'analyse des réponses au questionnaire montre d'abord la grande variété des attentes et des perceptions des lecteurs. Si certaines tendances se dessinent, on note toutefois des avis, parfois péremptaires, en désaccord total avec l'avis d'autres participants. Leurs préférences ne sont pas marquées uniquement par la lisibilité immédiate des traductions, mais elles révèlent des attentes différenciées quant au rôle du traducteur et au statut du texte vulgarisé. Les traductions adoptant un style très marqué tendent à susciter des réactions polarisées, parfois enthousiastes, parfois franchement critiques. À l'inverse, les versions jugées plus neutres ou plus proches du texte source sont souvent perçues comme plus inclusives, bien que parfois moins engageantes. Cependant, ce que deux personnes trouvent « fade » (ou tout autre critère choisi) peut être complètement différent.

Les résultats de l'enquête mettent également en évidence un point central : l'impression de rigueur scientifique ne dépend pas uniquement de l'exactitude informationnelle, mais est étroitement liée à des éléments

stylistiques tels que le ton du narrateur, la cohérence argumentative ou encore le traitement des métaphores et des références culturelles. Ainsi, certaines stratégies visant à renforcer la proximité avec le lectorat (notamment la familiarité excessive ou la localisation poussée de faits illustratifs) peuvent aussi bien affaiblir la crédibilité du propos qu'en augmenter la portée. Mais face à la diversité des points de vue, il convient de ne pas tomber dans un relativisme total, comme si toutes les traductions se valaient. Trouvons-y plutôt des arguments en faveur de choix éditoriaux subtils et assumés, et en faveur de l'utilité des retraductions.

En définitive, ce travail montre que la traduction de la vulgarisation scientifique est un exercice d'équilibre délicat, dans lequel le traducteur doit arbitrer entre fidélité aux propos de l'auteur et attentes du lectorat cible. Dans le cadre de la traduction de la vulgarisation scientifique, c'est d'autant plus important qu'il existe un risque de transmettre des informations erronées au lectorat. De plus, l'attitude du lecteur (notamment sa disposition à recevoir des informations) est conditionnée par le dispositif rhétorique adopté, qui n'est généralement pas perçu comme un simple choix esthétique mais comme une véritable proposition de valeur. Loin d'être neutres, ces arbitrages façonnent donc la réception du texte et conditionnent son efficacité rhétorique. Ce constat invite à considérer la traduction de la vulgarisation scientifique non comme une opération secondaire, mais comme un maillon central de la chaîne de diffusion des savoirs scientifiques auprès du grand public.

La question de la place du traducteur pourrait également être abordée sous l'angle de sa responsabilité concernant les informations dispensées dans la traduction : en effet, au cours de notre travail, dont certains résultats n'apparaissent pas dans le cadre du présent mémoire, nous avons relevé un

nombre non négligeable d'éléments incohérents ou contradictoires. Certains ont d'ailleurs fait l'objet de critiques de la part d'autres scientifiques. Dès lors, quelle attitude le traducteur peut-il et doit-il adopter, à la fois du point de vue professionnel, pour ne pas compromettre l'acquisition de nouvelles connaissances utiles à une carrière de spécialité et la réputation attachée à son nom et, d'un point de vue éthique, pour ne pas se faire le relais de fausses informations ?

Bibliographie

Corpus

WALKER Matthew. *Why we sleep : Unlocking the Power of Sleep and Dreams*, Scribner, New York, 2017

WALKER Matthew. *Pourquoi nous dormons : ce que révèle la science pour mieux dormir*, traduit par Pauline Soulat, Éditions La Découverte, Paris, 2018

Manuels et articles scientifiques

AUTHIER-REVUZ Jacqueline. « La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique ». In: *Langue française*, n°53, 1982

BOURDIEU Pierre. « Le champ scientifique ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n°2-3, juin 1976

DELAVIGNE Valérie. « Phraséologie et didacticité dans les discours de vulgarisation médicale: une ergonomie discursive ». In : *Phrasis - rivista di studi fraseologici e paremiologici*, 2021

FONTANET, Mathilde. « La gestion de l'implicite en traduction ». In: *Autour des formes implicites*. Anquetil, S. & Elie-Deschamps, J. & Lefebvre C. (Ed.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2017

FONTANET, Mathilde. « La restitution de l'auteur implicite dans la traduction des ouvrages de vulgarisation scientifique », 2022

JACOBI Daniel. « Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique ». In : *Semen*, 2, 1985

JEANNERET Yves. « Le choc des mots : pensée métaphorique et vulgarisation scientifique ». In : *Communication et langages*, n°93, 3^e trimestre 1992

JURDANT Baudouin. *Les Problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique*, Thèse de Doctorat de Troisième Cycle en Psychologie, 1973

JURDANT Baudouin. « Vulgarisation scientifique et idéologie ». In : *Communications*, 14, 1969

MAINGUENEAU Dominique. « L'èthos : un articulateur ». In : *CONTEXTES*, n°13, 2013

MERHY Layal. « La Traduction du discours de vulgarisation scientifique : séduction et scientificité ». In : *Dil ve edebiyat arařtirmalari dergisi*, 2016

NERLICH, Brigitte. « Metaphors in Science and Society: The Case of Climate Science and Climate Scientists ». In : *Language and Semiotic Studies*, vol. 1, n°2, 2015

REY Joëlle & TRICAS Mercedes. « Stratégies de traduction : les introductions et les conclusions dans des textes de vulgarisation scientifique ». In : *Meta*, 51(1), 2006

ROSSI Micaela. « Termes et métaphores, entre diffusion et orientation des savoirs ». In : *La Linguistique*, 57(1), 2021

SAPIEGA Jacques et ADJIMAN Rémi. « Communiquer les connaissances : des pistes pour la mise en scène des sciences ». In : *Savoirs en action*, CNRS Éditions, 2013

Dictionnaires

Le Robert, Dico en ligne, <https://dictionnaire.lerobert.com/>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL),
<https://www.cnrtl.fr/portail/>

Annexe 1 - Questionnaire non rempli

Questionnaire

La forme masculine générique, utilisée pour simplifier la lecture, inclut implicitement toutes les identités de genre.

Informations préliminaires

Vous vous apprêtez à répondre à un questionnaire portant sur la réception de trois traductions de trois passages du livre de vulgarisation scientifique *Why we sleep* de Matthew Walker, publié en 2017. Voici le résumé figurant sur la quatrième de couverture de la traduction publiée :

Le Dr Matthew Walker est professeur de neurosciences et de psychologie, directeur du laboratoire Sommeil et neuro-imagerie de l'université californienne de Berkeley.

Le sommeil est l'une des dimensions les plus importantes de notre vie et, paradoxalement, c'est aussi l'une des moins connues. Jusqu'à très récemment, la science était incapable de répondre à ces questions : pourquoi dormons-nous ? Quelles sont les conséquences du manque de sommeil sur notre santé ? Et quelle est l'utilité du sommeil ? En agissant sur notre cerveau, le sommeil favorise nos capacités à apprendre, à mémoriser et à prendre des décisions logiques et rationnelles. Il réajuste nos émotions, réapprovisionne notre système immunitaire et règle avec précision notre métabolisme. Quant aux

rêves, ils apaisent nos souvenirs douloureux et créent un espace de réalité virtuelle favorable à la créativité.

Traduit dans une trentaine de langues, *Pourquoi nous dormons* dévoile les dernières grandes découvertes sur le sommeil et les rêves, dont Matthew Walker nous explique l'importance vitale. Un livre capital.

Un grand merci pour votre participation.

Les réponses seront anonymisées et reproduites intégralement en annexe du mémoire.

La durée estimée pour répondre au présent questionnaire est de 30 minutes à 1 heure.

Le questionnaire étant composé de trois sections indépendantes, il est tout à fait possible de répondre en plusieurs fois.

Pour chacun des trois passages sélectionnés, trois traductions, présentées dans un ordre aléatoire, sont proposées : deux traductions réalisées par nous-même et la traduction publiée.

Nous vous prions de répondre à toutes les questions, mais vous êtes libre de moduler la longueur de vos réponses comme vous le souhaitez (en fonction du temps dont vous disposez ou de votre inspiration, par exemple).

Vous pouvez consulter le texte original en anglais, mais nous vous demandons de juger les traductions avant tout pour elles-mêmes, en tant que produit fini (c'est-à-dire en vous mettant à la place d'un lecteur et non d'un traducteur).

Il n'y a pas de « bonne réponse » : nous vous invitons à faire part de vos critiques, même négatives, en toute sincérité.

Nous nous tenons à votre disposition pour répondre à toute question que vous pourriez vous poser.

Merci de rendre ce questionnaire au plus tard dimanche 10 août 2025.

Votre profil

Genre :

Âge :

Avez-vous de l'expérience en traduction ?

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ?

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ?

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ?

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	
Traduction 2	

Traduction 3	
-----------------	--

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il du narrateur (censé être un double de l'auteur dans la version originale) ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	
Traduction 2	
Traduction 3	

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	
-----------------	--

Traduction 2	
Traduction 3	

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	
Traduction	

2	
Traduction 3	

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

Traduction 1	
Traduction 2	
Traduction 3	

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	
Traduction 2	
Traduction 3	

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	
Traduction 2	
Traduction 3	

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ? Que pensez-vous du fait d'adapter le texte (statistiques américaines/françaises ; fait divers localisé ; etc.) ?

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction 1	
-----------------	--

Traduction 2	
Traduction 3	

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Merci d'avoir participé !

Annexe 2 – Autoportrait de l'auteur (pp. 14-15)

Personally, I should note that I am in love with sleep (not just my own, though I do give myself a non-negotiable eight-hour sleep opportunity each night). I am in love with everything sleep is and does. I am in love with discovering all that remains unknown about it. I am in love with communicating the astonishing brilliance of it to the public. I am in love with finding any and all methods for reuniting humanity with the sleep it so desperately needs. This love affair has now spanned a twenty-plus-year research career that began when I was a professor of psychiatry at Harvard Medical

School and continues now that I am a professor of neuroscience and psychology at the University of California, Berkeley.

It was not, however, love at first sight. I am an accidental sleep researcher. It was never my intent to inhabit this esoteric outer territory of science. At age eighteen I went to study at the Queen's Medical Center in England: a prodigious institute in Nottingham boasting a wonderful band of brain scientists on its faculty. Ultimately, medicine wasn't for me, as it seemed more concerned with answers, whereas I was always more enthralled by questions. For me, answers were simply a way to get to the next question. I decided to study neuroscience, and after graduating, obtained my PhD in neurophysiology supported by a fellowship from England's Medical Research Council, London.

It was during my PhD work that I began making my first real scientific contributions in the field of sleep research. I was examining patterns of electrical brainwave activity in older adults in the early stages of dementia. Counter to common belief, there isn't just one type of dementia. Alzheimer's disease is the most common, but is only one of many types. For a number of treatment reasons, it is critical to know which type of dementia an individual is suffering from as soon as possible.

I began assessing brainwave activity from my patients during wake and sleep. My hypothesis: there was a unique and specific electrical brain signature that could forecast which dementia subtype each individual was progressing toward. Measurements taken during the

day were ambiguous, with no clear signature of difference to be found. Only in the nighttime ocean of sleeping brainwaves did the recordings speak out a clear labeling of my patients' saddening disease fate. The discovery proved that sleep could potentially be used as a new early diagnostic litmus test to understand which type of dementia an individual would develop.

Sleep became my obsession. The answer it had provided me, like all good answers, only led to more fascinating questions, among them: Was the disruption of sleep in my patients actually contributing to the diseases they were suffering from, and even causing some of their terrible symptoms, such as memory loss, aggression, hallucinations, delusions? I read all I could. A scarcely believable truth began to emerge—nobody actually knew the clear reason why we needed sleep, and what it does. I could not answer my own question about dementia if this fundamental first question remained unanswered. I decided I would try to crack the code of sleep.

I halted my research in dementia and, for a post-doctoral position that took me across the Atlantic Ocean to Harvard, set about addressing one of the most enigmatic puzzles of humanity—one that had eluded some of the best scientists in history: Why do we sleep? With genuine naïveté, not hubris, I believed I would find the answer within two years. That was twenty years ago. Hard problems care little about what motivates their interrogators; they meter out their lessons of difficulty all the same.

Now, after two decades of my own research efforts, combined with thousands of studies from other laboratories around the world, we have many of the answers. These discoveries have taken me on wonderful, privileged, and unexpected journeys inside and outside of academia—from being a sleep consultant for the NBA, NFL, and British Premier League football teams; to Pixar Animation, government agencies, and well-known technology and financial companies; to taking part in and helping make several mainstream television programs and documentaries. These sleep revelations, together with many similar discoveries from my fellow sleep scientists, will offer all the proof you need about the vital importance of sleep.

Annexe 3 – Questionnaires anonymisés

Questionnaire A

Votre profil

Genre : Féminin

Âge : 31 ans

Avez-vous de l'expérience en traduction ? Peu.

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ? Peu.

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ? Absolument.

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ? Oui.

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	Soutenu
Traduction 2	Familier
Traduction 3	Courant

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

1 / 2 / 3

La première est ma préférée en raison de l'association du ton à la fois recherché et d'une certaine forme d'humour.

La deuxième dans un registre plus amical, de conseil, se prête facilement à la lecture.

La troisième me semble trop littérale et neutre.

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Cette seconde version peut convenir à tout lecteur, mais a l'avantage de s'ouvrir à un public plus large et sans doute plus jeune par le tutoiement.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Je ne sais pas.

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il du narrateur (censé être un double de l'auteur dans la version originale) ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	Compétent.
Traduction 2	Sympathique.
Traduction 3	Empathique.

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	Oui.
-----------------	------

Traduction 2	Cela dépend.
Traduction 3	Oui.

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Alors que dans la première, la lecture s'apparente à une sieste, dans la troisième, le sommeil semble absent : la seconde semble à cet égard la plus juste.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Le paradoxe entre la conclusion d'un préambule peut facilement mener à des confusions de compréhension.

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

3 / 2 / 1

La première version est difficilement compréhensible, pour exprimer une idée globalement simple. La troisième permet une bonne compréhension, tout en jouant avec humour sur les mots. La seconde est

claire.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Elle me semble correspondre à un lecteur plus jeune, moins aguerri au vocabulaire scientifique.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Je ne sais pas.

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	Peu agréable.
Traduction 2	Oui.
Traduction 3	Oui.

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

Traduction 1	Pas vraiment.
Traduction 2	Oui.
Traduction	Pas entièrement, en raison de l'évocation de « Mère

3	Nature ».
---	-----------

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	Non.
Traduction 2	Oui.
Traduction 3	Globalement oui.

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

La première version semble énigmatique, les deux autres un peu plus compréhensibles, mais la formule originale ne semble pas très rigoureuse scientifiquement.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Le mélange des registres de langue gêne la lecture, notamment dans la version 1.

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

3 / 2 / 1 La troisième est efficace et nous situe en France, avec des

statistiques plus efficaces que 200% à 500%.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Elle me semble accessible à tout public.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Je ne sais pas.

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	Pas vraiment.
Traduction 2	Oui.
Traduction 3	Oui.

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ? Que pensez-vous du fait d'adapter le texte (statistiques américaines/françaises ; fait divers localisé ; etc.) ?

Le troisième semble plus percutant (sans jeu de mots) par le fait divers localisé, mais l'expression « Imaginons » met trop à distance le récit, au lieu de l'ancrer dans la violente réalité.

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction 1	Oui, dans l'ensemble, mais sans mettre l'accent sur la « somnolence ».
Traduction 2	Oui.
Traduction 3	Le récit oui, mais pas la formule introductive « imaginons le drame suivant ».

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

La deuxième ne laisse pas entendre le même pourcentage en évoquant 1% du budget au sens global, tandis que les autres le comparent au budget alloué à combattre la conduite en état d'ivresse. L'expression de « honteux » renforce le point de vue du narrateur.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Questionnaire B

Votre profil

Genre : homme

Âge : 32

Avez-vous de l'expérience en traduction ?

Oui, exercices de version dans un cadre universitaire

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ?

Lecture quotidienne et professionnelle de textes scientifiques

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ?

Oui

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ?

Oui

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	Soutenu, froid, parfois lourd
Traduction 2	Amical, détaché, presque familier (dans tous les sens du terme), oral
Traduction 3	Difficile d'identifier un ton particulier... Venant après les deux autres si opposés, il fait office de compromis !

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

2 – 3 – 1

Malgré certaines expressions familières et trop oralisées (« hyper plaisir »), la traduction 2 me semble convenir pour le préambule (et seulement au préambule ?) d'un livre de vulgarisation, visiblement destiné à un grand public ; la traduction est plus apte que les autres à

créer un lien avec des lecteurs peu habitués à l'écriture scientifique. La familiarité que semble rechercher l'auteur en anglais se retrouve dans le tutoiement.

À l'inverse de la traduction 1 qui est plus élégante mais peut être soutenue – choix de vocabulaire, succession de subordonnées. La traduction 3 semble plus timide et hésitante dans le ton à employer. Les traductions 2 et 3 sont aussi plus fluide et moins longues.

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Un lecteur familier de l'écriture scientifique et peut-être du sujet, dont l'attention n'a pas à être particulièrement sollicitée, et qui cherche à accéder directement au propos de l'ouvrage ?

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Un lecteur avec une fibre littéraire, habitué à lire de la littérature.

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il du narrateur (censé être un double de l'auteur dans la version originale) ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	Un narrateur peu assuré et qui craint que son ouvrage ne soit ennuyant ! Il ne convainc pas forcément dans son désir de voir le lecteur s'endormir en le lisant
--------------	---

Traduction 2	Le narrateur semble sympathique, plus convaincant dans son association entre sommeil et vertu
Traduction 3	Le narrateur est moins visible ici

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	Si on a du temps, la traduction semble problème un livre qui demande une attention constante pour en comprendre le propos
Traduction 2	oui
Traduction 3	oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Non. En 1, le livre semble nous inviter à lire soit en somnolant, soit en dormant tout du long... En 2, le sommeil est intermittent, et ne semble pas associé à la lecture elle-même. En 3, on ne comprend pas vraiment qu'il est question de sommeil.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

La traduction 3 me semble avoir été conçue pour être la plus proche du rythme en anglais, dans un ton voulu neutre ou dans un style simple.

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

3 – 2 - 1

Je trouve la traduction 1 maladroite sur certaines formulations et dans le choix du vocabulaire. Les traductions 2 et 3 sont plus claires, et la numéro 2 est plus fluide. Mais j'ai placé 3 en premier après avoir lu le texte en anglais ; cette traduction me semble moins éloigné que la 2.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Un lecteur qui a du mal avec des phrases et du vocabulaire complexe ?

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

aucun

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	non
Traduction 2	oui
Traduction 3	oui

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

difficile à dire tant le texte initial est vulgarisé, et sans avoir le contexte...

Traduction 1	
Traduction 2	
Traduction 3	

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	Bof
Traduction 2	Oui
Traduction 3	oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Je ne comprends pas du tout le sens dans la traduction 1 ; ce n'est pas bcp plus clair en 2 ; on comprend en 3 qu'une telle hypothèse conduirait à un mort accidentelle rapide, mais la phrase reste étrange (tout comme dans la version en anglais)

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Il manque la dernière phrase dans la traduction 1 ?

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

1-2-3. La première traduction me paraît plus fluide ; il y a des changements de ton ou de registre dans la seconde qui perturbent la lecture et la rend moins dynamique ; cela réduit l'effet de la démonstration et du récit d'accident.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

aucun ?

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Un lecteur qui aurait besoin d'exemples proches de lui et d'un contexte français pour se sentir concerné

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	oui
Traduction 2	non
Traduction 3	oui

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ? Que pensez-vous du fait d'adapter le texte (statistiques américaines/françaises ; fait divers localisé ; etc.) ?

Avis de quelqu'un qui écrit des textes scientifiques : je comprends qu'il s'agit de vulgarisation, mais je trouve très perturbant le fait d'adapter selon la nationalité du pays ; aller chercher des statistiques adaptées, pourquoi pas, même si cela donne l'impression que le texte original parle de la France. Mais adapter/inventer carrément un fait divers – soit utiliser comme exemple quelque chose qui n'a pas eu lieu – est presque choquant

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction 1	Oui, bon rythme, condensé
--------------	---------------------------

Traduction 2	Non, trop inégal et heurté
Traduction 3	non

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?
oui, c'est dans la traduction 2 que la phrase est la plus claire.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

le passage avec le fait divers ne mentionne rien en rapport avec le sommeil !

Questionnaire C

Genre :

F

Âge :

33

Avez-vous de l'expérience en traduction ?

Non

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ?

Non

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ?

Oui

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ?

Non

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	Humoristique
Traduction 2	Familier
Traduction 3	Soutenu

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

1 > 2 > 3

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Des personnes qui n'ont pas l'habitude de lire, que ça ne chose pas d'être tutoyé par le narrateur.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Des personnes un peu plus littéraires.

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il du narrateur (censé être un double de l'auteur dans la version originale) ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	Sympathique et compétent
Traduction 2	Un peu léger, mais sympathique
Traduction 3	Sympathique, compétent

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	oui
Traduction 2	oui
Traduction 3	non

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Non, la troisième peut être interprétée différemment.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

3 > 2 > 1

Dans la 3 je trouve les phrases plus harmonieuses, on comprend plus facilement le sens.

Dans la 1, les phrases sont capillotractées et c'est difficile de suivre la lecture. C'est moins recherché, le REM n'a pas été traduit en paradoxal.

La 2 est entre les deux.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Des personnes un peu plus factuelles.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Personne

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

Traduction 1	
Traduction 2	
Traduction 3	

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	oui
Traduction 3	oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Oui, mais dans les 3 cas, parler perdre son patrimoine génétique ne me semble pas approprié en français.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

1 > 3 > 2

La 2 est moins précise, plus difficile à lire : 200% à 500 % de risque.

Dans la 3 on se sent plus concerné avec des exemples Français, mais je ne trouve pas qu'ils soient pertinents.

Au départ j'avais mis la 1 en dernière position mais j'ai changé d'avis, comparée aux deux autres c'est la plus agréable à lire.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Des personnes moins sensibles à la forme et plus au fond.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Aucun

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	non
Traduction 2	non
Traduction 3	non

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ?

Non, ça a été francisé dans la 3ème traduction. Je préfère quand même les versions où c'est l'accident américain qui est raconté. Ça semble plus

authentique.

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction 1	oui
Traduction 2	oui
Traduction 3	oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Non, dans la traduction 2 les chiffres sont moins précis.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Questionnaire D

Votre profil

Genre : **Homme**

Âge : **52 ans**

Avez-vous de l'expérience en traduction ? **Un peu. Il m'arrive dans mon cadre professionnel que l'on me demande de faire des traductions de documents (techniques ou commerciaux) entre le français, l'anglais et**

l'allemand, mais le niveau attendu n'est pas très élevé.

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ? **Oui**

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ? **Oui**

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ? **Oui**

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	Ton soutenu, expression littéraire d'un propos scientifique.
Traduction 2	Ton direct et oral sans distance vis-à-vis du lecteur (tutoiement).
Traduction 3	Ton didactique et clair, avec une pointe d'humour et de poésie par les termes employés, qui correspondent à mon sens bien au ton du passage originel.

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

Je préfère la traduction 3, puis, la 1 puis la 2.

La première traduction me paraît quelque peu lourde et pesante, en raison de ses tournures littéraires soutenues. Elle ne semble pas réellement inviter à une lecture de nature scientifique, sauf à considérer

que l'intention soit précisément de présenter un discours scientifique enveloppé dans un style littéraire, à destination d'un public spécifique et averti.

La deuxième traduction adopte un ton où la forme – en particulier le recours au tutoiement – tend à éclipser le fond du message. En tant que lecteur ou observateur, je ressens une gêne face à cette tentative de créer une proximité émotionnelle artificielle ; le tutoiement m'apparaît intrusif, et compromet la rigueur du propos scientifique en brouillant les registres.

La troisième traduction, en revanche, me semble tout à fait pertinente et fidèle à l'esprit du texte original. Elle adopte un ton sérieux, clair, avec une touche littéraire maîtrisée, et parvient à maintenir une légèreté bienvenue, évitant à la fois les excès de technicité et une intellectualisation excessive du propos.

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Le public visé me semble composé de lecteurs éduqués, curieux et cultivés, qui abordent l'ouvrage avec l'envie de comprendre, sans pour autant rechercher une rigueur scientifique poussée. Ce lectorat semble davantage sensible à une approche narrative et littéraire, privilégiant la clarté du récit et la richesse stylistique à l'exactitude terminologique ou à

la technicité d'un exposé académique.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Il me semble que le public ciblé est avant tout un public jeune, habitué à une communication directe et familière, souvent marquée par le tutoiement. Ce lectorat semble davantage en quête de contenus vulgarisés, accessibles et rapidement compréhensibles, plutôt que d'analyses approfondies ou de démonstrations à visée scientifique. Il s'agit sans doute d'un public qui ne dispose pas nécessairement de solides références littéraires ou académiques, et qui pourrait être découragé par une expression trop dense ou un style d'écriture exigeant.

Quelle impression le passage vous donne-t-il du narrateur (censé être un double de l'auteur dans la version originale) ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	Respectueux, compétent, courtois
Traduction 2	Ne transmet aucun message à mon sens.
Traduction 3	Sympathique, compétent, intéressé par la sensation que le lecteur peut avoir en lisant le livre, empathique

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	Oui
--------------	-----

Traduction 2	Non
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Le texte originel me semble être une invitation à un voyage immatériel, et je ne perçois ce message que dans la traduction 3.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Bien que l'ouvrage s'inscrive clairement dans le registre de la vulgarisation, il convient de rappeler que même au sein de ce domaine, les publics visés peuvent être très divers – allant de lecteurs totalement néophytes à des lecteurs plus éduqués, curieux sans être spécialistes.

Dans cette perspective, les traductions 1 et 2 me semblent restreindre inutilement le champ des destinataires. Au-delà de leur visée vulgarisatrice, elles adoptent un ton ou un style potentiellement clivant, susceptible de détourner une partie du lectorat : celui qui cherche une médiation accessible du savoir, sans pour autant se reconnaître dans une écriture trop littéraire ou dans une familiarité excessive.

Une traduction efficace dans le contexte de la vulgarisation gagnerait à rester inclusive et nuancée, en évitant de segmenter artificiellement un lectorat déjà hétérogène par des choix stylistiques trop marqués.

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

Parmi les trois propositions, ma préférence va à la deuxième traduction, suivie de la troisième, puis de la première. L'utilisation du terme « sommeil paradoxal » y est plus claire et immédiatement compréhensible pour le lecteur (cependant « sommeil REM » me semble parfaitement acceptable). Par ailleurs, la deuxième traduction me paraît la plus fidèle à l'esprit du texte original, qui privilégie une terminologie simple, directe et accessible à un large public.

La troisième traduction, bien qu'elle présente certaines qualités, me semble toutefois trop descriptive et explicative par rapport à la concision du propos originel. Quant à la première traduction, elle souffre à mon sens de formulations peu limpides, qui nuisent à la fluidité de lecture.

Cela dit, je reconnais que la phrase mise en évidence (en jaune) dans la traduction 3 gagne en clarté par rapport aux formulations équivalentes des traductions 1 et 2. En explicitant le lien implicite entre le danger que représente un sommeil non contrôlé et la fonction évolutive de préservation du patrimoine génétique, elle rend plus accessible un raisonnement que les autres versions laissent davantage à

l'interprétation du lecteur.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Il s'agit d'un lecteur qui a besoin d'explications claires, explicites et illustrées, donc un lecteur pour qui une démonstration strictement scientifique, non accompagnée d'exemples concrets, risque de rester abstraite et difficilement assimilable.

Ce profil de lecteur requiert donc une véritable démarche de vulgarisation, fondée sur la mise en contexte, l'illustration et la simplification des concepts. Il est nécessaire, pour qu'il saisisse pleinement le message de l'auteur, de rester dans un registre culturel, lexical et sémantique relativement restreint, adapté à ses repères et à son horizon de compréhension.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

A mon sens, il s'agit du même type de lecteur que celui visé par la traduction n°1 de la première proposition : un lectorat qui apprécie un style narratif élaboré, voire empreint d'une certaine dimension romanesque dans l'exposition du propos scientifique.

On peut supposer qu'il s'agit d'un public a priori plus littéraire, potentiellement cultivé – voire d'un lectorat plus âgé – pour qui la forme compte autant que le fond. Ce lecteur s'intéresse non seulement au contenu scientifique, mais aussi à la manière dont celui-ci est mis en récit, valorisé par un usage soigné, parfois recherché, du langage.

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	Non – imprécis et verbeux
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

Traduction 1	Assez mais l'expression le rend moins compréhensible
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Oui, mais certaines expressions se révèlent surement plus claires que d'autres pour un lectorat dont le bagage scientifique est limité. À ce titre,

on observe un certain décalage dans la traduction n°1 entre le passage mis en évidence (en jaune), et le reste du texte.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Sans aller jusqu'à qualifier les traductions de mauvaises, il me semble néanmoins que le texte original se distingue par une plus grande clarté et une qualité rédactionnelle supérieure. Il parvient à instaurer une véritable harmonie entre la rigueur scientifique, le choix d'une terminologie accessible propre à la vulgarisation, et une réelle concision. Cet équilibre subtil, difficile à reproduire, confère au texte original une efficacité que les traductions, malgré leurs qualités respectives, peinent à atteindre.

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

Ma préférence va à la traduction n°1, suivie de la n°2, puis en dernier à la n°3.

Je désapprouve fermement la troisième traduction, qui transpose au contexte français des faits et des données clairement issus des États-Unis. Étant donné que le texte original s'inscrit dans une démarche

scientifique rigoureuse et précise, une telle adaptation constitue, à mes yeux, une forme de trahison intellectuelle à l'égard de l'auteur.

Les traductions 1 et 2, en revanche, restent relativement proches du texte source. Si elles se valent sur le fond, j'accorde un léger avantage à la première : son style me paraît plus fidèle à l'esprit du texte original, là où la seconde adopte un ton plus littéraire, qui crée une certaine distance, et un ton trop romancé dans l'exemple cité.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Comme précédemment, il s'agit d'un lectorat en quête de contenus scientifiques, mais présenté sous une forme narrative soignée, voire élaborée, qui éveille un certain plaisir de lecture. Ce public valorise autant la substance du propos que sa mise en forme stylistique, et trouve dans cette approche une stimulation à la fois intellectuelle et littéraire.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

La traduction semble ici s'adresser à un lectorat qui a besoin de repères concrets, familiers et culturellement proches pour entrer dans le propos scientifique — sans doute en raison d'un bagage scientifique ou culturel limité. C'est un lectorat qui se satisfait d'approximations, qui préfère les

récits inspirés de faits réels aux données rigoureuses, et qui accepte que la traduction s'éloigne sensiblement du texte original, tant que le message reste « parlant ».

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ?

Non. La traduction n°2 adopte un ton très romancé, qui s'éloigne notablement de l'esprit du texte original. Quant à la traduction n°3, bien qu'elle mentionne une histoire « inspirée de drames réels » elle repose en réalité sur une fiction, une narration inventée, sans fondement vérifiable.

Bien que rien à ce jour (j'ai vérifié), n'interdit la circulation d'un véhicule de 44 tonnes sur la commune de Séné et rend l'histoire plausible, une telle liberté prise avec les faits interroge, d'autant plus dans un texte à prétention scientifique. Elle brouille la frontière entre illustration et invention, au risque de dénaturer le propos initial.

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Non, seule la 1 me semble claire et précise.

D'ailleurs il y a un problème avec la 2.

« dépensent moins de 1 % de leur budget pour prévenir le public des dangers de la fatigue au volant »

- Ils dépensent moins de 1% de leur budget (global) pour prévenir le public des dangers
- Ils dépensent moins de 1% du budget destinés à prévenir le public des dangers.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

La traduction 3 me pose un réel problème. Dans le cas présent, le texte traduit s'en sort bien, presque par hasard : il se trouve qu'en France, environ 70 % des chauffeurs routiers sont effectivement en surpoids, dont 20 % en situation d'obésité. Mais que se serait-il passé si le texte source avait évoqué, par exemple, le nombre de décès dus aux méduses *Chironex fleckeri* en Australie ? Aurait-on alors inventé des cas similaires en France, quitte à détourner le propos scientifique ou à fabriquer des données imaginaires, alors même qu'aucune espèce de méduse létale n'existe sur le territoire français ?

Cette tendance à adapter, voire à transformer, le réel au nom d'une prétendue lisibilité culturelle, pose une question de fond : jusqu'où peut-on aller dans l'adaptation sans trahir l'intégrité du texte et la rigueur scientifique de son auteur ?

Questionnaire E

Votre profil

Genre : masculin

Âge : 54 ans

Avez-vous de l'expérience en traduction ? Oui

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ? Oui

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ? Oui

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ? Oui

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	Soutenu, pompeux
Traduction 2	Badin, familier
Traduction 3	Impersonnel, détaché, neutre

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Ordre de préférence :

- Traduction 1
- Traduction 2
- Traduction 3

Comment expliquez-vous votre choix ?

La traduction 1 est la plus littéraire. Sa lecture me donne plus de plaisir.

La traduction 2, très familière, retient l'attention, mais elle me touche moins.

La traduction 3 est la plus ennuyeuse (soporifique !) selon moi.

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Les plus jeunes.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Le plus grand nombre.

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il du narrateur (censé être un double de l'auteur dans la version originale) ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	Compétent, cultivé
Traduction 2	Sympathique, irrévérencieux
Traduction 3	Moralisateur

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Pas vraiment

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Le sens est le même dans les traductions 1 et 2, mais pas dans la traduction 3. « Aller aux flâneries de son esprit » ne veut pas dire dormir, mais laisser son esprit vagabonder.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Non

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Ordre de préférence :

- Traduction 3
- Traduction 2

- Traduction 1

Comment expliquez-vous votre choix ?

Je trouve la traduction 3 plus agréable à lire. La compréhension est moins entravée. Les idées s'enchaînent mieux : le « fil » est plus clair. La traduction 1 est plus jargonnante (emploi de sigles, vocabulaire approximatif, style ronflant).

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Je dirais le grand public (tournures et vocabulaire plus simples).

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Aucun.

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un

point de vue scientifique ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Oui.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Non.

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

- Traduction 3
- Traduction 1
- Traduction 2

Comment expliquez-vous votre choix ?

La traduction 3 est, selon moi, la plus lisible et la plus parlante (données statistiques plus simples, scène de la collision adaptée à un contexte francophone, notamment).

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Aucun.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Aucun.

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	Plutôt facile
Traduction 2	Non
Traduction 3	Oui

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ?

Pour les deux premières traductions.

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de

l'auteur ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Non
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

La phrase de la traduction 2 a un sens différent.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Non.

Questionnaire F

Votre profil

Genre : **Masculin (il/lui)**

Âge : **34**

Avez-vous de l'expérience en traduction ?

Oui, je suis actuellement étudiant en master de traduction et j'ai déjà travaillé en agence de traduction.

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ?

Pas particulièrement, en dehors des textes que j'ai pu lire dans des cours

de traduction technique dans le cadre de mon master.

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ?

Oui ! La quatrième de couverture me donne envie d'en savoir plus sur les vertus du sommeil.

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ?

Oui, l'anglais est ma deuxième langue la plus forte.

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	Le ton de ce passage est formel. Il y a une distance entre le narrateur et le lecteur avec notamment l'usage de la deuxième personne du pluriel, et des tournures & expressions très littéraires.
Traduction 2	Le ton de ce passage est à l'extrême opposé du précédent : complètement informel. On sent une proximité de la part du narrateur envers le lecteur avec l'utilisation du « tu », de la forme impérative...
Traduction 3	Le ton de ce passage est un peu entre les deux précédents, à savoir plutôt formel mais un peu oralisé tout de même. On retrouve la deuxième personne du pluriel, mais les phrases sont plus courtes.

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

J'ai hésité entre la 2 et la 3, mais finalement j'opte pour la 2. Il s'agit peut-

être de mon appétence pour le style qui peut être perçu comme familier/amical, que j'associe à la culture anglophone. Le résultat paraît peut-être moins « sérieux », mais je trouve que ça rend le livre plus accessible et sympathique.

Je mettrai ensuite la 3, et en dernier la 1.

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Aucun, je vois bien ce genre d'écriture être lu par toutes et tous.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

J'imagine un public plus âgé, plus savant.

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il du narrateur (censé être un double de l'auteur dans la version originale) ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	Pédant
Traduction 2	Sympathique
Traduction 3	Intelligent mais amical

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	Non, j'aurais peur de me lasser de ce style rapidement.
--------------	---

Traduction 2	Oui absolument.
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Curieusement, dans le cas spécifique de la phrase surlignée en jaune, je préfère la version de la Traduction 1. « en compagnie de Morphée » c'est très joliment dit. La 2 est pas mal aussi.

En revanche, je ne comprends pas la même chose avec la 3, à cause du « flâneries de votre esprit ». Pour moi, « flânerie » signifie que l'on peut être distrait par autre chose pendant la lecture, c'est-à-dire pas concentré, mais pas forcément que l'on a sommeil.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Aucune

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

Ma traduction préférée est la 2. J'ai trouvé qu'elle allait droit au but, qu'elle était claire dans ses explications. À vrai dire, je n'avais même pas compris les propos de l'auteur dans la traduction 1. Il y avait un trop-plein de métaphores et de figures de style qui gênait la compréhension du lecteur.

La 3 se situe un peu entre les deux (encore une fois), on retrouve quelques lyrismes littéraires (comme la camisole physiologique), mais le

propos de l'auteur reste assez clair.

Mon ordre de préférence serait donc 2 – 3 – 1

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Ma réponse est identique au passage 1 : un lectorat un peu plus large que pour la traduction 1, mais moins large tout de même que pour la traduction 2. Je ne sais pas si un jeune adolescent pourrait tout saisir.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Un public plus avisé et intellectuel

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	Non, je n'ai rien compris
Traduction 2	Oui, c'est très intéressant
Traduction 3	Oui

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

Traduction 1	Non, le style trop littéraire me fait douter de la véracité des propos
Traduction 2	Oui, certainement
Traduction 3	Oui, avec certitude

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui mais avec un peu de concentration

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Pour être honnête, je n'ai pas très bien compris ce que signifie cette phrase, quelle que soit la traduction. Est-ce que cela signifie que la personne qui gesticule trop dans son sommeil finirait par mourir car un accident lui arriverait, donc qu'il n'aurait l'occasion de passer ses gènes à sa progéniture ? Si c'est bien ça, je trouve cela alambiqué.

Mais en tout cas, je trouve les versions des traductions 2 et 3 bien, tandis que la 1 n'est pas bonne (si ma compréhension est juste). « quitter votre patrimoine génétique » ne veut rien dire pour moi.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Je n'ai pas du tout lu la version anglaise pour ne pas être influencé (je l'avais fait pour le passage 1)

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

Cette fois-ci, chaque traduction présente un degré d'adaptation différent au public cible. La 1 reste fidèle à la source, tandis que la 2 fait des efforts d'adaptation supplémentaires, et la 3 adapte complètement le récit et les propos au public francophone.

Je trouve qu'une traduction se doit de s'adapter le plus au public cible

(théorie de la domestication de Venuti), en tout cas dans le cas de ce texte-ci. Un lecteur français sera peut-être moins sensible aux accidents de la route se produisant aux States.

C'est pour cela que ma préférée est la 3. J'ai trouvé très subtil d'adapter l'anecdote à la fin en en faisant un récit « inspiré de faits réels ». Ma deuxième préférée est donc la 2, puis la 1 en dernier.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Aucun. Je ne connais pas le Littré, j'imagine qu'il s'agit d'un dictionnaire.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Aucun. Je pense qu'un lecteur français n'aurait pas de mal à suivre, mais étant anglophone moi-même je suis peut-être biaisé (par exemple je vois très bien ce qu'est l'Oxford English dictionary)

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

J'ai honnêtement trouvé que les trois passages étaient faciles à lire.

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ?

Oui. Que ce soit en France ou aux Etats-Unis, des morts sont des morts.

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Dans la traduction 1 et 3 oui, mais dans la traduction 2 je trouve qu'on perd de l'information, car on comprend que 1% du budget total de l'Etat est consacré à la prévention de conduite en état de fatigue, et non 1% du budget alloué spécifiquement aux campagnes de prévention en général. Les données sont moins précises.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Ma préférence pour une traduction ou une autre est moins marqué dans ce passage, j'ai trouvé que les trois étaient bien. Je n'ai de nouveau pas lu la source.

Questionnaire G

Votre profil

Genre : *Masculin*

Âge : 38

Avez-vous de l'expérience en traduction ?

Je n'ai pas d'expérience de traduction

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ?

Oui, plus souvent des articles que des ouvrages

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ?

Oui, hyper intéressant

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ?

Non, malheureusement

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	<i>Traduction classique et sobre</i>
Traduction 2	<i>Traduction un peu familière</i>
Traduction 3	<i>Traduction un peu « ampoulée »</i>

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

Traduction 1 : la plus fluide à lire, correctement rythmée

Traduction 3 : moins fluide à la lecture que la traduction 1, mais plus agréable que la traduction 2

Traduction 2 : je ne suis pas fan du tutoiement dans ce type de texte

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

J'hésite entre aucun et les bourgeois !

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Les adolescents et les personnes les plus éloignées de la vulgarisation scientifique.

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il du narrateur (censé être un double de l'auteur dans la version originale) ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	<i>Sympathique et compétent</i>
Traduction 2	<i>Ni sympathique ni compétent</i>
Traduction 3	<i>Pas sympathique mais compétent</i>

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	<i>Oui</i>
Traduction 2	<i>Non</i>
Traduction 3	<i>Plutôt oui, mais parce que le sujet est passionnant</i>

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

La traduction 3 (« flâner ») pourrait laisser penser à « divaguer » plus qu'à « dormir ».

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Depuis l'avènement de l'intelligence artificielle générative, on pourrait croire à un exercice donné à une IA de reformuler la traduction 1 en deux autres niveaux de langage alors que cela a vraisemblablement été rédigé par un humain. Quand on ne sait plus distinguer le travail humain du travail automatique, qu'est ce qu'il va rester de nous ?!

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

Traduction 3 : la plus claire et efficace selon moi

Traduction 2 : Simple et compréhensible

Traduction 1 : un peu inutilement complexe à mon sens mais le classement se fait dans un mouchoir de poche

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Les personnes éloignées de ce type de texte ou de littérature

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Ceux qui apprécient également la traduction 3, elles me semblent proches

dans le public visé, le reste est histoire de goût.

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	<i>Plutôt oui</i>
Traduction 2	<i>Oui</i>
Traduction 3	<i>Oui</i>

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

Traduction 1	<i>Plutôt oui</i>
Traduction 2	<i>Oui</i>
Traduction 3	<i>Plutôt oui</i>

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	<i>Plutôt oui</i>
Traduction 2	<i>Oui</i>
Traduction 3	<i>Oui</i>

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

L'idée me semble la même, mais la traduction 3 ajoute explicitement l'élément de l'humanité qui perd quelque chose. Ce n'est pas cette idée dans la traduction 1 et est implicite dans la traduction 2.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Cet exercice rend compte de l'importance d'une traduction de qualité.

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

Choix compliqué avec des forces et des limites pour chacune

Traduction 1 : C'est un auteur américain avec un livre américain et des références américaines. Cette traduction nous rappelle ce contexte, mais nous met un peu plus à distance.

Traduction 3 : Très intéressant d'avoir les statistiques des camionneurs français (vraie statistique ?), mais cela rend un effet « waouh » plus faible que la traduction 1. Est-ce que les autres statistiques (nombre moyen de morts par accident), basées sur le texte américain, sont aussi valables pour la France ? Cependant, le passage sur le récit tragique me semble peut-être un peu moins efficace, dans le « imaginons que ». Elle est n'est pas réelle. Une vraie situation, mais se déroulant en France, aurait probablement le maximum d'impact entre les trois traductions (biais de proximité), permettant au public français de s'identifier davantage.

Traduction 2 : Je trouve que les formulations des statistiques sont moins percutantes que dans les deux autres traductions. Le mélange « statistiques américaines » et « définition venant d'un dictionnaire français » ne me semble pas idéal. La traduction 1 avec les statistiques américaines et la définition de l'Oxford English Dictionary ou la traduction 3 avec les statistiques françaises et la définition du Grand Robert me semble plus congruentes.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que

vous avez classée deuxième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Les français (les bretons ?) étant peut-être plus sensibles aux émotions et aux histoires (proximité) que ceux de la traduction 1 (statistiques plus impactantes) ?

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Plutôt le même profil que la traduction 1 car elles sont assez similaires, mais je trouve plus fluide la traduction 1.

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	<i>Oui</i>
Traduction 2	<i>Oui</i>
Traduction 3	<i>Oui</i>

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ?

Plutôt, d'un côté il y a eu un événement réel (en tout cas qui est présenté comme tel) mais éloigné de nous (Floride), pour les traductions 1 et 2. Et une scène imaginée, mais plus proche.

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction 1	<i>Oui</i>
Traduction 2	<i>Oui</i>
Traduction 3	<i>Le biais de proximité pourrait mieux fonctionner chez certaines personnes et les aider à s'identifier, mais vu qu'il est écrit qu'il</i>

	<i>s'agit d'une scène fictive, cela ne m'impacte beaucoup moins car j'ai besoin de concret.</i>
--	---

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Oui

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Cet exercice rend compte de l'importance d'un sommeil de qualité.

Questionnaire H

Votre profil

Genre : Homme

Âge : 23

Avez-vous de l'expérience en traduction ? Oui

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ? Oui

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ? Oui

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ? Oui

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	Le ton se situe dans un registre soutenu à littéraire, avec une nette volonté d'embellissement stylistique. L'énonciateur adopte une posture de politesse distanciée tout en cultivant la connivence par des références
--------------	---

	qui semblent se vouloir humoristiques (« faire honneur à mes propos », « en compagnie de Morphée »). On retrouve ici une transposition qui ne se limite pas à la stricte équivalence lexicale : elle s'autorise des amplifications métaphoriques et des choix syntaxiques qui prolongent le style de l'original. Cette approche relève d'une traduction d'acclimatation, où l'on vise un effet esthétique comparable, voire légèrement rehaussé, par rapport au texte source.
Traduction 2	On observe ici une domestication radicale vers le registre familier, marquée par l'emploi du tutoiement et par une oralité appuyée (« y aller carrément », « hyper plaisir », « roupillant »). La stratégie discursive est celle de la proximité maximale avec le lecteur, au prix d'un éloignement marqué de la voix auctoriale. Cette traduction relève davantage d'une réécriture adaptative, où la fidélité au ton est sacrifiée au profit d'un repositionnement culturel : l'auteur devient un interlocuteur direct, presque complice d'un échange privé. Ce choix modifie substantiellement l'ethos du narrateur.
Traduction 3	Cette version s'inscrit dans un registre standard-formel qui se rapproche plus étroitement de la structure du texte source. Elle présente un équilibre entre neutralité et... élégance, avec quelques inflexions poétiques (« flâneries de votre esprit »). On est ici dans une logique de transposition plus modérée : respect de la segmentation et de la logique argumentative du texte, mais avec un certain aplatissement stylistique. Le résultat est fidèle et homogène, mais moins marqué en termes de coloration stylistique que la traduction 1.

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

En première place *ex aequo* :

Traduction 1 : Elle respecte le registre semi-littéraire du texte anglais tout en offrant au lecteur francophone une lecture idiomatique et esthétiquement plaisante.

Traduction 3 : par sa rigueur structurelle et sa clarté. Elle se montre fidèle au propos, mais son registre légèrement aseptisé ne rend pas pleinement la chaleur et la malice du texte source.

En seconde position :

Traduction 2 : car le glissement vers un registre familier modifie l'identité narrative et culturelle du texte. La perte de nuances et le remplacement du ton feutré par une oralité marquée transforment la posture auctoriale.

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Supposons que j'ai classé la Traduction 3 en deuxième position, elle conviendrait à un public de lecteurs académiques ou institutionnels, pour lesquels la clarté et la neutralité priment sur le style. Elle serait pertinente dans un contexte où l'on privilégie la lisibilité fonctionnelle à l'effet esthétique (ouvrages de vulgarisation scientifique, documentation universitaire).

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Pour la traduction classée 3^e (Traduction 2), elle pourrait séduire un lectorat jeune, amateur de blogs ou de littérature de divertissement, recherchant une interaction directe avec l'auteur et une connivence langagière immédiate. Ce lectorat accepte, voire valorise, les ruptures de registre et la distance par rapport au ton original, au profit d'une appropriation culturelle plus familière.

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il du narrateur (censé être un double de l'auteur dans la version originale) ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	Le narrateur apparaît sympathique et cultivé, doté d'une ironie bienveillante. Sa maîtrise du registre soutenu, alliée à un humour feutré, lui confère une image d'auteur compétent et sûr de lui, mais qui reste accessible. On sent un narrateur qui joue avec la connivence tout en affirmant une certaine élégance stylistique.
Traduction 2	Le narrateur se présente comme très sympathique, presque « copain-copain », mais au détriment d'une perception de compétence académique. Le ton relâché, l'usage du tutoiement et des expressions

	familiales renforcent l'accessibilité, mais diminuent la distance professionnelle que pourrait maintenir un auteur dans ce contexte. On se rapproche d'une figure d'animateur, plus que d'un spécialiste reconnu.
Traduction 3	Ici, le narrateur est perçu comme sérieux et mesuré, avec une pointe de chaleur dans les formulations « poétiques ». Il inspire confiance et semble compétent, mais la sympathie ressentie est moins immédiate que dans les deux autres versions : le ton reste modéré, presque protocolaire, ce qui peut instaurer une légère distance émotionnelle.

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	Oui.
Traduction 2	Non. Tentative de se rapprocher du lecteur appréciée mais il s'agit de trouver un juste milieu.
Traduction 3	Oui.

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

T1 : On comprend bien qu'il s'agit de dormir, mais on sent aussi un clin d'œil culturel : cela n'est pas seulement un état physiologique, c'est presque une expérience esthétique.

T2 : Le sens est clair et accessible, mais dépourvu de l'élégance du texte source. On comprend exactement l'acte concret : fermer les yeux et piquer du nez.

T3 : On peut comprendre qu'on parle de rêvasser, pas forcément de s'endormir, ce qui crée un léger décalage de sens par rapport à l'original, alors que lexicalement, on est plus proche du texte.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

L'expérience de lecture, en particulier lorsqu'elle porte sur des thématiques scientifiques, y compris dans le cadre de la vulgarisation, s'inscrit traditionnellement dans un régime de communication marqué par une certaine distance entre l'auteur et son lecteur. Cette posture, profondément ancrée dans la culture éditoriale française, est étroitement liée à une tradition rhétorique qui tend à privilégier, sinon à exiger, un style académique soigné, empreint de raffinement formel. Dans cette perspective, la traduction 2, bien qu'appréciable, se révèle quelque peu inadaptée à un tel registre, tant son ton familier rompt avec les conventions attendues. Toutefois, cette

dissonance invite à interroger notre conception même de la lecture : pourquoi, et au nom de quelles valeurs, continuons-nous à privilégier un rapport si résolument distancié entre voix auctoriale et récepteur ?

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

T3 : Elle se distingue par une bonne fidélité au ton original, conservant l'alternance entre rigueur scientifique et vivacité imagée. L'expression « camisole physiologique » et la reprise du jeu sur « réaliser vos rêves » (au sens littéral) restituent l'humour complice de l'original. Le rythme narratif est fluide, et la conclusion (« Ainsi, le cerveau... ») conserve la logique argumentative.

T1 : Assez fidèle sur le plan informatif, elle adopte un ton légèrement plus solennel, qui renforce l'autorité du narrateur, mais elle perd un peu de la malice présente dans l'original. Certaines formulations (« il ne vous faudrait pas longtemps avant de quitter votre patrimoine génétique ») sont imagées, mais moins directement intelligibles pour un public non spécialiste.

T2 :

Bien que claire et correctement structurée, elle atténue l'humour et l'énergie du texte source, optant pour un registre explicatif plus plat. L'ensemble manque d'un relief rhétorique qui rendrait le texte original engageant, surtout dans un contexte où on lit un livre entier. Si c'était pour un article, on irait à l'essentiel, mais il s'agit aussi de savoir tenir son lecteur en haleine, et cela passe, à mon sens, en partie par le style.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

T1 : Un lectorat amateur de style plus formel, appréciant les formulations soignées et la relative sobriété, tout en restant sensible à quelques images métaphoriques.

Public : étudiants ou lecteurs curieux ayant l'habitude de lire des textes de vulgarisation soignée.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

T2 : Un lectorat priorisant la clarté sur le style, ou peu sensible aux effets rhétoriques, préférant un ton neutre et une explication directe des idées.

Public : lycéens, lecteurs occasionnels.

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	Agréable pour un lecteur qui aime le style soutenu, mais peut paraître légèrement pesant dans la longueur des phrases.
Traduction 2	Agréable pour qui recherche la clarté et la simplicité, mais risque de sembler fade à un lecteur plus exigeant.
Traduction 3	Agréable par son rythme, ses images, et l'équilibre entre humour et rigueur, probablement la plus engageante pour un public large.

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

Traduction 1	Rigueur perçue comme élevée grâce au ton sérieux et à la précision lexicale.
Traduction 2	Rigueur apparente correcte, malgré un ton explicatif sans relief.
Traduction 3	Rigueur maintenue tout en restant expressive ; l'humour ne nuit pas à la crédibilité scientifique.

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	Compréhension bonne, mais les métaphores peuvent ralentir certains lecteurs.
Traduction 2	Très facile à comprendre, mais simplifie parfois l'image mentale que crée l'original.
Traduction 3	Compréhension bonne, les images étant parlantes, plus chargées stylistiquement que T2.

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

T1 : « Il ne vous faudrait pas longtemps avant de quitter votre patrimoine génétique »
→ Expression métaphorique pouvant prêter à confusion : il faut comprendre que vous mourriez rapidement, mais l'image est plus distanciée.

T2 : « bientôt perdu pour toujours » était ambigu... et rompait la logique temporelle du texte, ce qui rendait la compréhension plus difficile.

T3 : « L'humanité pourrait faire une croix sur votre patrimoine génétique »
→ Image idiomatique familière en français, qui conserve l'idée de disparition définitive, avec une touche d'humour noir plus proche du ton original.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

/

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

T3 : Le rythme alterne entre phrases descriptives et exclamations imagées, ce qui rend la lecture engageante. Tentative de localisation du texte pour un public français appréciée. À voir si le récit mentionné est réel ou non, au quel cas, opter pour une restitution plus fidèle. Cela dit, bien plus intéressant car plus proche du lectorat français.

T1 : Très proche de l'original dans la structure et le sens. Adoption du point de vue américain, ce qui peut être intéressant.

T2 : D'un point de vue informatif, elle est irréprochable : les phrases sont claires, structurées et faciles à suivre. Mais il manque un je ne sais quoi comparé aux autres.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Lecteurs amateurs habitués aux ouvrages de vulgarisation scientifique écrits dans un registre quasi académique.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Lecteurs privilégiant la lisibilité et l'efficacité informationnelle.

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	Oui.
Traduction 2	Oui.
Traduction 3	Oui.

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ?

Non. Des nuances sémantiques à peine perceptibles. Puis différences culturelles d'un récit à l'autre (FR vs. US) mais équivalent dans leur portée, laquelle étant de sensibiliser le lectorat à ce type d'événement.

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction 1	Oui.
Traduction 2	Oui.
Traduction 3	Oui.

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

A première vue, oui, on a le même fond mais les traductions diffèrent dans leur « neutralité » (avec « je » dans T2), et dans la gravité du sujet, notamment avec l'emploi du terme « fléau » dans T3.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

/

Questionnaire I

Votre profil

Genre : femme

Âge : 63

Avez-vous de l'expérience en traduction ?

Non Mais Je lis facilement En anglais, allemand et italien

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ?

Oui, de temps en temps.

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ?

Oui, ça m'intéresse

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ?

Je pense que oui.

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	Français ordinaire
Traduction 2	Familier
Traduction 3	Français plus classique

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence. 3-1-2

Comment expliquez-vous votre choix ?

La 3e version est plus fidèle au texte original, plus classique. Elle a le même ton un peu délicieusement narquois.

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Cette 2e version pourrait correspondre à un lecteur qui veut aller droit au but sans spécialement apprécier la langue utilisée.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Cette 3e version pourrait correspondre à un public plus jeune, Être utilisé pour un magazine.

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il du narrateur (censé être un double de l'auteur dans la version originale) ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	Un peu pédant faussement enjoué
Traduction 2	Trop copain
Traduction 3	L'auteur Semble compétent et maîtrise le subtil 2e degré et un côté « sérieux sans se prendre au sérieux »

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	Non, c'est Trop haché et en plus l'auteur nous demande de dormir, donc pas de lire.
Traduction 2	Si je suis sur la plage Oui, je continuerai.
Traduction 3	Oui ce passage pose une question intéressante qui donne envie de savoir la suite

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Non, la traduction n'est pas similaire puisque le premier texte nous demande d'être dans les bras de Morphée, donc de dormir, le deuxième de dormir de temps en temps et le 3ème de somnoler ou de rêvasser.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

non

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ? 3-2-1

La 3e traduction me semble plus fidèle à l'original , la première est un peu brouillon. Et la 2^e impersonnelle

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Peut-être un lecteur rapide Qui veut en venir aux faits

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

aucun

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	oui
Traduction 2	non
Traduction 3	oui

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

Traduction 1	non
Traduction 2	non
Traduction 3	oui

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	non
Traduction 2	oui
Traduction 3	oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même

chose dans chaque traduction ?

Non ,La 3e version est la plus proche du texte original La première est incompréhensible car on ne peut pas quitter son patrimoine génétique qui nous survit mais il ne sera plus actif dans la transmission de nos gènes.

Dans le 2eme est impersonnel. Il manque le côté drolatique de l'euphémisme .

.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Dans le 3e extrait, la « camisole physiologique» est un concept étrange puisque c'est une formule symbolique pour parler de camisole de force ou camisole chimique On comprend le sens, mais je ne pense pas que ça soit adéquat.

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence. 2- 3-1

Comment expliquez-vous votre choix ? Le premier contient des contresens, des phrases peu claires .

Je n'aime pas trop le principe de franciser la situation dans l'exemple numéro 3

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Peut-être le lecteur d'un magazine Qui a besoin De visualiser la situation dans son contexte connu.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Aucun

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	Non, il y a des phrases qui sont incohérente avec la suite
Traduction 2	oui
Traduction 3	oui

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ? Que pensez-vous du fait d'adapter le texte (statistiques américaines/françaises ; fait divers localisé ; etc.) ?

Les faits divers semblent équivalents, mais personnellement, je n'aime pas trop quand la traduction change le lieu ou les noms des personnes pour les adapter à la culture locale. Mais c'est peut-être utile pour un contexte de prévention routière par exemple. Pour que les gens puissent s'identifier aux personnes et à la situation

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction	oui
------------	-----

1	
Traduction 2	non
Traduction 3	non

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Non, c'est pas très clair, on ne sait pas si c'est 1% du budget ou 1% du budget de la prévention routière. Ou 1% du budget alloué À la prévention De l'alcoolisme au volant.

Mais à la décharge du traducteur le texte original n'est pas très clair non plus.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Questionnaire J

Votre profil

Genre : **F**

Âge : **61**

Avez-vous de l'expérience en traduction ? **oui**

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ? **oui**

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ? **oui**

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ? **oui**

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	Très classique et légèrement suranné, voire compassé.
Traduction 2	Familier, s'adressant à un jeune public (à cause du tutoiement) ou éventuellement à un public régional (québécois ?)
Traduction 3	Calquant, pas idiomatique

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

2

1

3

Comment expliquez-vous votre choix ?

Bizarrement, la version 2 (bien que déroutante par son choix de registre) est la plus efficace : j'ai tout de suite compris le message. En la relisant (sans comparaison avec l'anglais), je ne vois aucun problème de style, donc pour moi c'est la meilleure.

La version 1 est en gros bien écrite, mais dans un style trop compassé. De plus on dirait qu'elle a été écrite en 1960.

La version 3 est insupportable ; trop de calques (toujours sans comparaison avec l'anglais).

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Une personne qui n'aime pas le tutoiement dans ce contexte

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Une intelligence artificielle

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il de l'auteur ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

La traduction pourrait me donner une image de la personne qui a traduit, mais pas de l'auteur.

Traduction 1	
Traduction 2	
Traduction 3	

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	Peut-être
Traduction 2	oui
Traduction 3	non

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Oui pour la n° 1 et la n° 2 (la n° 1 n'étant toutefois pas très claire)

La traduction n° 3 est clairement un contresens, portant sur le sujet même du livre, ce qui est quand même très gênant.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

2

3

1

Comment expliquez-vous votre choix ?

La version 1 comprend au moins une erreur grave (inutile de comparer avec l'anglais pour s'en apercevoir). La version 3 est correcte (pas totalement idiomatique), mais je trouve la version 2 plus efficace (bien que certaines choses soient à corriger à mon avis).

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Une personne recherchant un style plus littéraire

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Une personne aimant un style littéraire plus concis, et non consciente des erreurs.

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	oui
Traduction 2	oui
Traduction 3	Oui/non (inégal)

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

Traduction 1	Plus ou moins
Traduction 2	oui
Traduction 3	Plus ou moins

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	Oui, sauf dernière phrase
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Non, pas vraiment.

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Non.

La version 1 ne veut rien dire.

La version 2 est claire (et juste).

La version 3 est amusante (mais un peu obscure).

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

--

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

Dépend des critères retenus.

À titre indicatif : 3, 1, 2, si on se place du point de vue du style.

Cependant, dans la version 3 (à part quelques problèmes relevés) je trouve inacceptable de « recréer » l'accident, qui est censé être un fait réel, en en faisant un événement français, mais fictif.

En ce qui concerne la version 2, des erreurs graves donc elle sera de toute façon à la fin du classement.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Un lecteur qui aime retrouver un parfum états-unien dans sa lecture, consommateur de culture états-unienne en général (cela concerne un très large public à mon avis).

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Aucun.

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	Oui, très facile
Traduction 2	Oui, plus ou moins mais je ne vois pas comment la Pontiac

	peut « implorer », ce qui me fait perdre le fil.
Traduction 3	Oui, très facile

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ?

à mon avis, soit on reprend le fait réel cité par l'auteur, soit (éventuellement) on en trouve un autre « équivalent », mais ici, il est dit clairement « imaginons le drame suivant », donc c'est un accident fictif. Aucune équivalence pour moi.

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction 1	non
Traduction 2	non
Traduction 3	non

Non lié à la traduction.

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Pas tout à fait mais presque. La version 2, pour le coup, a l'avantage d'avoir une syntaxe correcte.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

En ce qui concerne le passage 3, j'observe des problèmes sérieux (et de bonnes choses) dans les trois versions. D'autre part, le passage étant plus long, il faudrait plus de temps pour une analyse précise.

Questionnaire K

Votre profil

Genre : homme

Âge : 64 ans

Avez-vous de l'expérience en traduction ?

Un peu (traduction de textes de l'antiquité)

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ?

Rarement

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ?

Oui

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ?

Oui

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	Ton un peu professoral, proche d'un style oral ; on a l'impression d'une conférence, avec un ronronnement effectivement soporifique.
Traduction 2	Langage clair, ton sympathique, vif, bien rythmé, donne une impression de recherche de proximité et même de familiarité entre l'auteur et le lecteur (cf. le tutoiement), qu'on peut apprécier... ou pas ! Inconvénient : on a

	l'impression d'un contenu assez superficiel et d'un auteur plus fort dans le boniment que dans l'argument.
Traduction 3	Langage clair, bien découpé, avec du souffle. Le sens est mis au premier plan, et les effets rhétoriques sont à son service. On a l'impression d'un auteur qui a qqch d'important à dire dans son ouvrage, et qui veut le dire de manière à gagner son lecteur.

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

La 3, sans conteste, la plus aisée à comprendre et qui donne envie de lire la suite.

La 1, solide mais au ton convenu et plutôt ennuyeux.

La 2, pénible. Je n'aime pas la familiarité et le style relâché (cf. roupiller) quand il n'a aucune justification.

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Quelqu'un qui aime les clichés et lit « d'une oreille » en s'attachant plus à la « musique » d'ensemble du discours qu'à sa signification précise.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Un lecteur pour qui l'impression de proximité et les effets de communication sont plus importants que la solidité d'un contenu.

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il du narrateur (censé être

un double de l'auteur dans la version originale) ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	Sympathique et compétent, un poil pontifiant et s'écoutant parler.
Traduction 2	Familier et horripilant, un brin paresseux et peu compétent. A oublié de prendre sa Ritaline avant d'écrire.
Traduction 3	Sympathique, compétent, cultivé au-delà de son domaine.

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	Oui pour le contenu, mais en m'attendant à une lecture un peu pesante.
Traduction 2	Non !
Traduction 3	Oui, le texte donne de l'énergie pour lire la suite.

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Non. La 1 et la 2 font clairement référence au sommeil, donc à un état d'absence de conscience. La 3 à un état actif de réflexion libre (d'où peut-être cette impression de «tremplin de lecture», quand la 1 et la 2 flirtent avec une impression d'ennui assommant.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Non.

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

La 2, très claire et compréhensible, sans lourdeur, sans expression empesée style «Mère nature». L'expression «barrière physiologique» facilite la compréhension, alors que l'image de la camisole de force est quant à elle perturbante pour la compréhension, car elle envoie le lecteur dans un contexte totalement différent en évoquant une impression de rage et d'un intervenant extérieur forcé de calmer le dormeur.

La 1, claire, mais pas très coulante (phrases longues, mal rythmées).

La 3, au ton dramatisant (tourbillon, déferler, etc.), avec des phrases longues un peu fatigantes qui ne semblent pas très précises. Une phrase finale qui mentionne le cerveau et l'esprit sans qu'on puisse comprendre la différence que l'auteur met entre ces deux mots.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Un lecteur pressé qui cherche à recueillir des impressions plus qu'une réflexion.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que

vous avez classée troisième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Un romantique aimant les effets de manche et la musique de Wagner ;-)

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	Non. L'expression sommeil REM est pénible. Et le texte donne une impression de tournoiement qui demande un léger effort pour comprendre le sens qu'il y a derrière ce flux du texte.
Traduction 2	Oui. Il donne l'impression de vouloir faire comprendre qqch au lecteur sans que l'auteur cherche à «faire de l'effet».
Traduction 3	Non, c'est heurté, un peu ampoulé, et il faut là aussi aller derrière le texte pour pouvoir saisir la logique simple et claire de l'argumentation.

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

Traduction 1	Oui sur le fond, mais pas dans la manière d'en rendre compte (l'évolution ne «décide» rien du tout, la sagesse de Mère Nature est un concept tout à fait fumeux, etc.)
Traduction 2	Oui.
Traduction 3	Idem que pour la 1.

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	Oui.
--------------	------

Traduction 2	Oui.
Traduction 3	Mouais.

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

A proprement parler, la «traduction» 1 ne veut strictement rien dire. Bon, on comprend que le dormeur en tel cas mourrait rapidement.

La 2 parle de la perte d'un patrimoine génétique individuel, sans qu'on sache pour qui ou pour quoi est cette perte.

La 3 parle de l'appauvrissement du patrimoine génétique collectif par la disparition du «rêveur agité». C'est celle qui me semble faire le plus de sens et correspondre au texte d'origine, mais en utilisant une expression (faire une croix sur) qui ne «joue» pas.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

La 2, claire, précise et convaincante.

La 3, claire, mais qui perd en effet de persuasion en raison de son

usage de références françaises.

La 1, fatigante à suivre, donne une impression de texte écrit à la va-vite, limite bla-bla.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Une personne qui préfère éviter de faire elle-même la transposition entre un texte « étranger » et son contexte habituel, et qui a besoin de références « proches » pour se sentir concernée.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Un lecteur pressé habitué au style oral, plus soucieux d'une impression d'ensemble et d'effets superficiels que d'un contenu argumenté.

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	Pas vraiment.
Traduction 2	Oui.
Traduction 3	Oui.

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ? Que pensez-vous du fait d'adapter le texte (statistiques américaines/françaises ; fait divers localisé ; etc.) ?

Le fait divers adapté est équivalent quant au contenu de ce qui est raconté, mais absolument pas quant à l'effet sur le lecteur. Avec la transposition, le problème est qu'on perd l'autorité de l'auteur et de ses références, et que celle du traducteur ne peut pas la remplacer. C'est marquant dans la transition entre le 1^{er} et le 2^e paragraphe. On a une exposition de la situation en France, et un «selon moi» qui renvoie textuellement à l'auteur, un américain. Alors qu'on s'attendrait plus naturellement, puisqu'on s'est retrouvé dans la situation française, à un «selon le Dr Matthew Walker». On est en effet entré dans une adaptation qui fait perdre l'homogénéité du texte source et sa force persuasive. De même, l'accident transposé en Bretagne – et donc présenté à juste titre comme imaginaire – ne peut pas avoir le poids argumentatif de l'évènement réel (enfin on suppose) raconté par l'auteur, alors même qu'il en est l'exact décalque. Car le lecteur se sait devant une fiction, et même si elle est réaliste, cela tue l'impact rhétorique. Cf. aussi la dernière phrase, qui a dû être rajoutée, et qui sonne «bateau», alors que le texte d'origine lui se conclut sur le bilan de l'accident, qui constitue un message autrement plus fort.

Bref, mieux vaut conserver les références d'origine, quitte à ajouter des notes ou une postface avec des statistiques françaises, ou écrire sur le même sujet un livre d'un point de vue français, ou encore, si ce n'est pas possible, faire une recension de l'ouvrage, qui permet de naviguer entre l'ouvrage présenté et les commentaires et compléments de celui qui le présentent.

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction 1	Non, c'est trop brouillon.
Traduction 2	Oui, dans les limites qui sont celles du texte source, qui à mon avis aurait gagné à être mieux exposé.
Traduction 3	Oui, le langage est factuel et le problème de fond est bien mis en valeur.

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

La traduction 1 n'est pas claire. On pourrait comprendre que cette dépense de 1 % est aberrante et doit être supprimée.

La traduction 2 met bien en rapport les montants ridicules contre la fatigue au volant par rapport à ceux contre la conduite en état d'ivresse. Le «je trouve honteux» est plus clair que le «il est aberrant», car on peut améliorer qqch de honteux, tandis qu'on ne peut rien faire avec qqch d'aberrant, sinon le supprimer et repartir complètement autrement.

La 3 n'est pas claire, car on la comprend assez facilement comme s'il y avait un virgule après 1 % du budget, ce qui fausse le sens. Les deux morceaux de phrase très similaires («dépense une somme» et «budget qu'il consacre») ne sont pas suffisamment articulés, le lecteur est face à une plaque de verglas qui risque de l'envoyer à côté du sens du texte.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

A mes yeux, l'argumentation de l'auteur n'est ici pas très bien exposée. Elle associe dans le même texte des éléments d'approche scientifique (statistiques, maladroitement présentées d'ailleurs, on passe des 80 % en surpoids et 50 % obèses à Les conducteurs de camion (*donc tous*) ont donc 200 % à 500 % de risques de plus d'être impliqués dans un accident de la route, rien sur les autres causes possibles du nombre d'accidents (horaires, législation, etc.) et un discours dramatisant visant à convaincre par l'émotion. L'auteur a beau consacrer un paragraphe à la nécessité de passer à ce type de message, il mélange deux discours qui me paraissent s'affaiblir mutuellement.

Et son passage sur le fait qu'il ne s'agit pas d'accidents mais de collisions ne me paraît pas présenté de manière très rigoureuse. On voit bien ce qu'il veut dire, mais niveau précision de l'argumentation, c'est assez mauvais.

Questionnaire L

Votre profil

Genre : Féminin

Âge : 63

Avez-vous de l'expérience en traduction ? Oui.

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ? Oui.

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ? Oui.

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ? Oui

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	Chaleureux
Traduction 2	Familier
Traduction 3	Pédagogique

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence : 3 – 1 – 2

Comment expliquez-vous votre choix ?

À vrai dire, j'hésite entre la traduction 1 et 3. Mais j'ai détesté le ton familier et racoleur de la traduction 2.

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Une personne qui a besoin d'être rassurée (sur le choix de cette lecture, par exemple).

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Une personne peu éduquée, qui ne lit pas beaucoup et qui a reçu ce livre en cadeau.

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il du narrateur (censé être un double de l'auteur dans la version originale) ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	Sympathique et compétent
Traduction 2	Détestable
Traduction 3	Compétent

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Non
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

J'ai aimé l'allusion à Morphée dans la traduction 1, c'est plus poétique que le « roupiller » de la 2^e traduction. Ces deux traductions font référence au sommeil, alors que la 3^e traduction parle plutôt de « divagations de l'esprit » qui, à mon avis, rend imparfaitement « out of consciousness ».

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

La traduction 2 est trop caricaturale.

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

2 – 3 – 1. La 2^e traduction est plus impersonnelle, elle ne me prend pas à partie. La traduction 1 est incompréhensible. C'est la seule, par exemple, qui utilise le terme REM, sans explication. Et comment peut-on rendre « l'activité musculaire » hors la loi ?

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Un lecteur (lectrice) qui a besoin de sentir que l'on s'adresse à lui (elle).

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Aucun.

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un

point de vue scientifique ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Je ne comprends aucune des versions proposées.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Non, pas pour l'instant.

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

3 – 1 – 2 À vrai dire, aucune des traductions proposées ne me satisfait, malgré le bel effort de localisation pour la 3^e traduction.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Aucun.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (vous pouvez répondre « aucun »)

Aucun.

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Moins que les deux autres
Traduction 3	Oui

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ?

Les Traductions 1 et 3 me semblent plus claires, avec un vocabulaire plus précis.

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ? Oui, même s'il n'est écrit nulle part que le chauffeur s'est endormi au volant.

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Oui, mais seule la Traduction 2 le dit clairement et correctement.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Il m'est difficile de classer ces traductions car elles contiennent toutes des erreurs ou des mauvais choix en matière de vocabulaire. Par exemple, la phrase qui commence par « Il est aberrant ... » (traductions 1 et 3) n'est pas claire et grammaticalement fautive. Quant à la localisation de la Traduction 3, peut-on vraiment localiser à ce point ?

Questionnaire M

Votre profil

Genre : masculin

Âge : 84

Avez-vous de l'expérience en traduction ? non

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ? pas récemment

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ? oui

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ? non

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	pédant
Traduction 2	familier
Traduction 3	réaliste

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence. T3 ; T2 ; T1

Comment expliquez-vous votre choix ? choix logique

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*) lecteur jeune

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*) aucun

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il de l'auteur ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	
Traduction 2	sympathique
Traduction 3	compétent

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	
Traduction 2	oui
Traduction 3	oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même

chose dans chaque traduction ? pas exactement

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ? le début de la Traduction 3 n'est pas adapté

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence. T2 ; T1 ; T3

Comment expliquez-vous votre choix ? Choix logique

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*) lecteur écologiste

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*) aucun

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	Pas vraiment
Traduction 2	oui
Traduction 3	Non

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

Traduction 1	Non
--------------	-----

Traduction 2	Non
Traduction 3	Non

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	Non
Traduction 3	Non

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ? Non

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Passage peu probant

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence. T3 ; T1 ; T2

Comment expliquez-vous votre choix ? Plus adapté au public européen

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*) Aucun

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*) Aucun

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	Oui
--------------	-----

Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ? oui

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Oui
Traduction 3	oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ? oui

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ? Ces 3 passages ne permettent pas de savoir si l'auteur se pose la question de l'impérieuse nécessité de réduire les transports routiers.

Questionnaire N

Votre profil

Genre : M

Âge : 40

Avez-vous de l'expérience en traduction ? Un peu.

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation

scientifique (ouvrage, article, etc.) ? Pas vraiment.

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ? Oui.

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ? Oui.

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	Pompeux, soutenu
Traduction 2	Familier
Traduction 3	Sobre, un peu soutenu

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence. 312

Comment expliquez-vous votre choix ? 1 trop pompeuse, 2 trop familières

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*) Des très littéraires peut-être.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que

vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*) Des jeunes de moins de 25 ans, éventuellement. Des personnes à faible bagage littéraire peut-être.

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il du narrateur (censé être un double de l'auteur dans la version originale) ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	Plutôt oui
Traduction 2	Incertain
Traduction 3	Oui

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	Non
Traduction 3	Plutôt oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ? Pas dans la 3e.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence. 213

Comment expliquez-vous votre choix ? La 3 trop longue. La 1 verbeuse.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*) Des littéraires.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*) Aucun.

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	Un peu verbeux
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Sans plus

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

Traduction 1	Moyennement
-----------------	-------------

Traduction 2	Moyennement
Traduction 3	Moyennement

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ? Oui mais la première est formulée étrangement.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ? La 1 utilise REM, dont on n'a pas ici la signification, contrairement au sommeil paradoxal des 2 et 3.

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence. 123

Comment expliquez-vous votre choix ? Je n'aime pas la « francisation » de la 3. Et dans la 2 il y a une erreur sur le budget de sensibilisation, et « le sens inverse des aiguilles d'une montre » fait bizarre.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*) Aucun

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*) Peut-être des gens qui préfèrent la francisation.

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Plutôt oui
Traduction 3	Plutôt oui

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ? Plutôt oui.

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Plutôt oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ? Non, dans la 2, c'est 1% du budget du pays au lieu de 1% du budget de la sensibilisation aux dangers de l'alcool.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

- 4,5 personnes fait un peu bizarre/sourire, le « 4 ou 5 » de la traduction 3 pourrait éviter ça.

- L'idée de la francisation mérite intérêt et sûrement que si le lecteur n'a accès qu'à cette version, c'est beaucoup moins choquant.

- C'est long à lire ^^

Questionnaire O

Votre profil

Genre : Masculin

Âge : 30

Avez-vous de l'expérience en traduction ?

NON

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation scientifique (ouvrage, article, etc.) ?

OUI

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ?

OUI

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ?

OUI

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	Un peu daté, désuet
Traduction 2	Familier (trop)
Traduction 3	Semble le plus adapté se lit facilement

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

3 1 2

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Un lecteur qui est venu spécifiquement chercher des réponses sur le sommeil pour son bien-être.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Un lecteur souhaitant lire un livre avec un style un peu plus intéressant.

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il de l'auteur ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	L'auteur semble sympathique, pas forcément compétent scientifiquement car les phrases semblent plus littéraires et pourraient être utilisé pour cacher un manque de compétence en se donnant l'air intelligent.
Traduction 2	Pas compétent et trop sympathique pour moi
Traduction 3	Clair et sympathique

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	non
Traduction 2	non
Traduction 3	oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Non la troisième traduction n'implique pas de sommeil et laisse plutôt penser à des divagations.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

NON

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

2 3 1

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Aucun

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	Non, j'ai du le relire plusieurs fois pour le comprendre
Traduction 2	Plutôt agréable à lire semble plus clair
Traduction 3	Le style n'est pas à mon goût surtout pour ce type de texte, ou l'on est venu chercher des informations pas du divertissement

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

Traduction	Non
------------	-----

1	
Traduction 2	Oui, semble en tout cas le plus rigoureux
Traduction 3	Non

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Non, dans la première traduction je trouve la phrase incompréhensible sans

faire un effort de déduction. En regardant le texte Anglais l'auteur fait référence au patrimoine génétique de l'humanité en utilisant «Gene pool» qui semble mal traduit dans le contexte comme le patrimoine génétique d'une personne. Semble être une traduction automatique.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

Comment expliquez-vous votre choix ?

1 3 2

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Une personne sensible à la proximité des exemples et intéressé par des statistiques Françaises

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Aucun

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	oui
Traduction 2	Non, il y a trop de sujets différents et de choses qui se passent dans tous les sens
Traduction 3	Oui

d) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ?

Plus ou moins équivalent. Il y a un conducteur fatigué et un accident le reste n'a aucune importance selon moi.

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction 1	Non, les faits divers peuvent servir d'exemple mais je ne vois pas vraiment ce que cela apporte dans ce cas, l'auteur pensait peut être que son livre manquait d'explosions
Traduction	non

2	
Traduction 3	non

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Non on ne comprend pas la même chose, dans la deuxième traduction on comprend que les pays industrialisés dépensent 1 % de leur budget pour la prévention de la fatigue au volant ce qui serait une somme folle et absurde. De plus, honteux n'est pas équivalent à aberrant et amène un jugement morale plus fort sur l'action publique.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Un véritable accident Français aurait pu être raconté, je trouve que la localisation de l'histoire à la France ne sert pas le propos. D'autant plus que l'histoire devient fictive.

Questionnaire P

Votre profil

Genre : Féminin

Âge : 40 ans

Avez-vous de l'expérience en traduction ? Non

Avez-vous l'habitude de lire des textes scientifiques ou de vulgarisation

scientifique (ouvrage, article, etc.) ? Oui

Trouvez-vous a priori intéressant le sujet de l'ouvrage ? Oui

Avez-vous une connaissance de l'anglais suffisante pour donner votre avis sur le texte original ? Non

Passage 1

a) Comment décririez-vous le ton de chaque traduction ?

Traduction 1	Classique, plus distant et scientifique
Traduction 2	Langage plus familier, tutoiement, approche amicale
Traduction 3	Approche « généraliste », convient à tous publics

b) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

1 / 3 / 2

Comment expliquez-vous votre choix ?

Le 1 semble rester très proche du sujet du livre et d'une approche technique et scientifique. Le 3 me semble trop familier mais peut être approprié si l'ensemble de l'ouvrage est du même acabit. Le 2 me semble passe partout.

c) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Aucun et tous à la fois.

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Des lecteurs cherchant une proximité avec l'auteur et qui se sentent à l'aise avec la vulgarisation des propos scientifiques et techniques.

d) Quelle impression le passage vous donne-t-il du narrateur (censé être un double de l'auteur dans la version originale) ? Vous semble-t-il sympathique ? Compétent ?

Traduction 1	Compétent, sympathique
Traduction 2	Amical, sympathique, abordable
Traduction 3	Sympathique, Guidant

e) Ce passage vous donne-t-il envie de lire la suite ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Pas complètement, invitation à somnoler voir dormir dans les 2 premiers, plutôt à rêvasser et divaguer dans le troisième.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Passage 2

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

2/3/1

Comment expliquez-vous votre choix ?

Le premier passage est rédigé de façon très élitiste en termes de vocabulaire scientifique, pas assez vulgarisé. Le troisième et le second sont bien plus clairs et accessibles pour tous.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Le lecteur lambda

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Les lecteurs initiés.

c) Selon vous, ce passage est-il agréable à lire ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

d) Sans faire de recherches, ce passage vous paraît-il rigoureux d'un point de vue scientifique ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Non
Traduction 3	Non

e) Ce passage est-il facile à comprendre ?

Traduction 1	Non
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Difficile à comprendre (à être sûr de la signification) dans la première traduction. Dans les 2 suivantes, les phrases d'après viennent confirmer le sens de la phrase surligner. Dans la première traduction le sens reste « en suspens ». « Quitter son patrimoine » me projette dans une perte pour moi-même alors que les deux suivantes reflètent une perte plus globale.

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?

Passage 3

a) Veuillez classer les traductions par ordre de préférence.

3/1/2

Comment expliquez-vous votre choix ?

Le 3 et sa « francisation » m'accroche plus. Le second me donne l'impression d'un discours plus parlé que rédigé. Le 1 me semble bien équilibré.

b) À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée deuxième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Pour tous

À votre avis, quel profil de lecteur pourrait préférer la traduction que vous avez classée troisième ? (*vous pouvez répondre « aucun »*)

Des lecteurs « investis » qui sont entiers dans leurs traitements d'informations, qui aiment les messages véhiculés avec force.

c) Le récit vous semble-t-il facile à suivre ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

c) Les faits divers racontés vous semblent-ils équivalents ?

Oui

e) Ce passage vous semble-t-il convenir à l'objectif de sensibilisation de l'auteur ?

Traduction 1	Oui
Traduction 2	Oui
Traduction 3	Oui

f) Comparez la phrase surlignée en jaune : comprenez-vous la même chose dans chaque traduction ?

Oui

g) Avez-vous d'autres remarques ou commentaires ?